

LES
AUTEURS LATINS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

L'UNE LITTÉRALE ET JUNTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT A MOT FRANÇAIS
EN REGARD DES MOTS LATINS CORRESPONDANTS
L'AUTRE CORRECTE ET FIDÈLE PRÉCÉDÉE DU TEXTE LATIN

avec des sommaires et des notes

PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS

ET DE LATINISTES

TÉRENCE

L'ANDRIENNE

PARIS

LIBRAIRIE DE L. HACHETTE

RUE PIERRE-SARRAZIN, N° 11

1845

Cet ouvrage a été expliqué, annoté et revu pour la traduction française, par M. Materno, professeur au collège royal de Dijon.

Paris. — Imprimerie de Crapelet, rue de Vaugirard, n° 9.

ARGUMENT ANALYTIQUE.

AVIS.

On a réuni par des traits, dans la traduction juxtalinéaire, les mots français qui traduisent un seul mot latin.

On a imprimé en *italique* les mots qu'il était nécessaire d'ajouter pour rendre intelligible la phrase française, et qui n'avaient pas leur équivalent dans le latin.

Enfin, les mots placés entre parenthèses, dans le français, doivent être considérés comme une seconde explication, plus intelligible que la version latine.

Pamphile, jeune Athénien, s'était épris d'une jeune étrangère, et même avait résolu de l'épouser secrètement. Simon, son père, ayant eu l'éveil sur cet amour et désirant s'en assurer, feint de vouloir le marier le jour même à Philumène, fille de Chrémès, son ami, qui lui avait d'ailleurs été destinée précédemment. Pamphile, averti par son esclave que ce mariage n'est qu'une feinte, y consent. Trompé par ce consentement, Simon insiste auprès de Chrémès pour que le mariage ait lieu. Chrémès, qui sait l'engagement de Pamphile avec Glycérie, ne cède qu'après une vive résistance. Embarras de Pamphile, qui d'un côté n'ose résister à son père, et de l'autre ne peut se résoudre à abandonner sa maîtresse. Par bonheur pour lui, arrive d'Andros un certain Criton, vieillard de la connaissance de Chrémès et de Simon : il leur apprend que la jeune fille, connue sous le nom de Glycérie, n'est autre que Pasibule, seconde fille de Chrémès lui-même, laquelle on croyait morte depuis longtemps. Joie universelle : Pamphile épouse sa maîtresse, tandis que Charinus, son ami, obtient la main de Philumène, objet de tous ses vœux.

PUBLII TERENTII

ANDRIA.

PERSONÆ DRAMATIS.

SIMO, pater Pamphili.
PAMPHILUS, filius Simonis.
SOSIA, libertus Simonis.
DAVUS, } servi Simonis.
DROMO, }
CHARINUS, amicus Pamphili.
BYRRHIA, servus Charini.
CHREMES, amicus Simonis, pater Philumenæ et Glycerii.
MYSIS, ancilla Glycerii.
LESBIA, obstetrix.
CRITO, senex ex Andro insula.

PERSONÆ MUTÆ.

ARCHILLIS, ancilla Glycerii.
Servi Simonis obsonia portantes.

Res agitur Athenis.

PROLOGUS 1.

Poeta, quum primum animum ad scribendum adpult,
Id sibi negoti 2 credidit solum dari,
Populo ut placerent quas fecisset fabulas 3.
Verum aliter evenire multo intelligit:
Nam in prologis scribundis operam abutitur, 5

Lorsque notre poëte commença à travailler pour le théâtre, il crut que la seule chose qu'il avait à faire était de composer des pièces qui plussent au public; mais il voit qu'il en est tout autrement, puisqu'on le force de perdre sa peine à écrire des prologues, non pour exposer

TÉRENCE.

L'ANDRIENNE.

PERSONNAGES DE LA PIÈCE.

SIMON, père de Pamphile.
PAMPHILE, fils de Simon.
SOSIE, affranchi de Simon.
DAVE, } esclaves de Simon.
DROMON, }
CHARINUS, ami de Pamphile.
BYRRHIE, esclave de Charinus.
CHRÉMÈS, ami de Simon, père de Philumène et de Glycérie.
MYSIS, servante de Glycérie.
LESBIE, accoucheuse.
CRITON, vieillard de l'île d'Andros.

PERSONNAGES MUETS.

ARCHILLIS, servante de Glycérie.
Esclaves de Simon, portant des provisions.

L'action se passe à Athènes.

PROLOGUE.

Poeta,
quum primum
adpult animum
ad scribendum,
credidit id negoti solum
dari sibi,
ut
quas fabulas fecisset
placerent populo.
Verum intelligit
evenire multo aliter:
nam abutitur operam
in scribundis prologis,
non qui narret

Notre poëte,
lorsque pour-la-première-fois
il poussa (appliqua) son esprit
à écrire des comédies,
crut que cela de tâche (cette tâche) seul
était donné (imposé) à lui savoir,
que les pièces
lesquelles pièces il aurait faites
plussent au peuple.
Mais il comprend
qu'il en arrive bien autrement:
car il perd sa peine
à écrire des prologues,
non pour qu'il expose

Non qui argumentum narret, sed qui malevoli
Veteris poetæ ¹ maledictis respondeat.
Nunc, quam rem vitio dent, quæso, animum advortite ².

Menander ³ fecit Andriam et Perinthiam ⁴ :

Qui utramvis recte norit, ambas noverit; 40
Non ita sunt dissimili argumento, sed tamen
Dissimili oratione sunt factæ ac stylo.
Quæ convenere, in Andriam ex Perinthia
Fatetur transtulisse, atque usum pro suis.
Id isti vituperant factum; atque in eo disputant, 45
Contaminari non decere fabulas.
Faciunt næ intelligendo ut nihil intelligant :
Qui quum hunc accusant, Nævium, Plautum, Ennium ⁵
Accusant, quos hic noster auctores habet;
Quorum æmulari exoptat negligentiam 20
Potius quam istorum obscuram diligentiam.
Dehinc ut quiescant porro, moneo, et desinant

le sujet de ses comédies, mais pour répondre aux accusations du
vieux poète, son ennemi. Écoutez donc, je vous prie, ce qu'on
reproche à notre auteur.

Ménandre a composé l'Andrienne et la Périnthienne: qui connaît
une de ces pièces les connaît toutes deux, tant elles se ressemblent
par le sujet, quoique différentes par la conduite et le style. Térence
a pris dans la Périnthienne tout ce qui lui convenait, et l'a employé
dans son Andrienne, comme un bien dont il pouvait disposer. Voilà
ce que ses ennemis lui reprochent, et ils le chicanent, soutenant
qu'il ne convient pas d'amalgamer ainsi plusieurs pièces. Mais en
vérité, à force de vouloir montrer de l'intelligence, ils font voir
qu'ils n'en ont aucune. En effet, lorsqu'ils font ce reproche à
Térence, ils blâment Névius, Plaute et Ennius, que Térence
prend pour guides, et dont il aime mieux imiter la libre négligence
que la régularité embarrassée de ceux-ci. Qu'ils demeurent donc tran-
quilles, je les en avertis, et qu'ils mettent fin à leurs criailleries,
s'ils ne veulent pas qu'on leur montre leurs sottises. Quant à vous,

argumentum,
sed qui respondeat
maledictis
veteris poetæ malevoli.
Nunc, quæso,
advortite animum,
quam rem
dent vitio.
Menander fecit
Andriam et Perinthiam :
qui norit recte
utramvis,
noverit ambas :
non sunt argumento
ita dissimili,
sed tamen factæ sunt
oratione
ac stylo dissimili.
Fatetur transtulisse
ex Perinthia in Andriam
quæ convenere,
atque usum pro suis.
Isti
vituperant id factum ;
atque disputant in eo ,
non decere
fabulas
contaminari.
Næ intelligendo
faciunt
ut nihil intelligant :
qui, quum accusant hunc,
accusant Nævium ,
Plautum, Ennium ,
quos hic noster
habet auctores ;
quorum exoptat
æmulari negligentiam
potius quam
diligentiam obscuram
istorum.
Dehinc moneo
ut quiescant porro ,
et desinant maledicere ,
ne noscant
sua malefacta.
Favete ;

le sujet de sa pièce,
mais pour qu'il réponde
aux injures
du vieux poète malveillant.
Maintenant, je vous prie,
appliquez votre esprit (remarquez)
quelle chose
ils lui imputent à défaut.
Ménandre a fait (composé)
l'Andrienne et la Périnthienne :
celui qui aura connu bien
l'une-ou-l'autre ,
les aura connues toutes-deux ,
elles ne sont pas d'un sujet
si fort différent,
mais cependant elles ont été faites
avec une conduite *différente*
et un style différent.
Il avoue avoir fait-passer
de la Périnthienne dans l'Andrienne
les *détails* qui lui ont convenu ,
et en avoir usé pour siens (comme siens).
Or ceux-là (ses ennemis)
blâment ce fait ;
et ils chicanent sur ce *point* ,
disant qu'il ne convient point
que des pièces-de-théâtre
soient mêlées.
Certes en-ayant-de-l'intelligence
ils font *tant*
qu'ils n'ont-aucune-intelligence !
eux qui, lorsqu'ils accusent celui-ci ,
accusent Névius ,
Plaute, Ennius ,
lesquels celui-ci notre *poète*
a pour guides ;
desquels il désire
imiter le laisser-aller
plutôt que
l'exactitude obscure
de ceux-là.
Après-cela je les avertis
qu'ils-se-tiennent-en-repos désormais
et qu'ils-cessent de dire-des-injures ,
de peur qu'ils n'apprennent (qu'on ne leur
leurs sottises. [*dise*)
Favorisez-nous de votre attention ;

Maledicere, malefacta ne noscant sua.
Favete; adeste æquo animo, et rem cognoscite,
Ut pernoscatis, ecquid spe ¹ sit relliquum; 25
Posthac quas faciet de integro comœdias,
Spectandæ an exigundæ ² sint vobis prius.

SIMO, SOSIA ¹.

SIMO.

Vos istæc intro auferte; abite. Sosia,
Adesdum : paucis te volo.

SOSIA.

Dictum puta :

Nempe ut curentur recte hæc.

SIMO.

Imo aliud.

SOSIA.

Quid est, 30
Quod tibi mea ars efficere hoc possit amplius?

SIMO.

Nihil istac opus est arte ad hanc rem quam paro,
Sed iis, quas semper in te intellexi sitas,
Fide et taciturnitate.

SOSIA.

Exspecto quid velis.

soyez-nous favorables, assistez avec impartialité à cette représen-
tation, de manière à pouvoir juger ce que vous devez espérer de
Térence à l'avenir, et si les pièces qu'il prépare encore doivent être
écoutées, ou condamnées d'avance.

SIMON, SOSIE.

SIMON. Portez cela au logis, vous autres : allez. Toi, Sosie,
approche : je veux en quelques mots....

SOSIE. J'entends : me dire d'apprêter ces provisions.

SIMON. Il s'agit de toute autre chose.

SOSIE. En quoi donc mon talent peut-il vous être de quelque
autre utilité?

SIMON. Ce n'est point de ton talent que j'ai besoin pour ce que je
médite, mais de deux qualités que j'ai toujours remarquées en toi :
de ton zèle et de ta discrétion.

SOSIE. J'attends que vous m'expliquiez....

adeste animo æquo,
et cognoscite rem,
ut pernoscatis,
ecquid spe
sit relliquum ;

quas comœdias
faciet posthac
de integro,
sint spectandæ vobis
an exigundæ
prius.

SIMO, SOSIA.

SIMO. Vos
auferte intro istæc;
abite.

Sosia, adesdum :
volo paucis te.

SOSIA. Puta dictum :
nempe ut hæc
curentur recte.

SIMO. Imo aliud.

SOSIA. Quid est,
quod mea ars possit
efficere tibi
amplius hoc?

SIMO. Nihil opus est
ad hanc rem quam paro
istac arte,

sed iis,
quas intellexi semper
sitas in te,
fide et taciturnitate.

SOSIA.

Exspecto quid velis....

assistez avec un esprit impartial,
et prenez-connaissance de la chose,
de-sorte-que vous sachiez-bien
quoi d'espérance
est de-reste (est encore) à vous :
si les comédies

lesquelles comédies
il (notre auteur) fera par la suite
de nouveau,
seront à-voir par vous
ou *seront* à-rejeter
auparavant (avant d'avoir été vues).

SIMON, SOSIE.

SIMON. Vous autres
emportez là dedans ces provisions ;
allez-vous-en.

Sosie, approche-un-peu :
je veux en peu de mots parler à toi.

SOSIE. Suppose que c'est dit :
sans-doute tu veux que ces provisions
soient soignées (apprêtées) bien.

SIMON. Je veux toute autre chose.

SOSIE. Qu'y a-t-il,
que mon talent puisse
faire pour toi

plus que (outre) ceci ?

SIMON. Il n'est en rien besoin
pour cet objet que je médite
de ce talent,

mais de ces *qualités*,
que j'ai compris (remarqué) toujours
être-placées (résider) en toi,
de dévouement et de discrétion.

SOSIE.

J'attends ce que vous voulez....

SIMO.

Ego postquam te emi a parvulo, ut semper tibi
 Apud me justa et clemens fuerit servitus, 35
 Scis : feci, e servo ut esses libertus mihi,
 Propterea quod servibas liberaliter.
 Quod habui summum pretium, persolvi tibi.

SOSIA.

In memoria habeo.

SIMO.

Haud muto ¹ factum.

SOSIA.

Gaudeo 40

Si tibi quid feci aut facio quod placeat, Simo;
 Et id gratum fuisse advorsum te, habeo gratiam.
 Sed hoc mihi molestum est; nam istæ commemoratio
 Quasi exprobratio est immemoris benefici.
 Quin tu uno verbo dic, quid est quod me velis. 45

SIMO.

Ita faciam. Hoc primum in hac re prædico tibi :
 Quas credis esse has, non sunt veræ nuptiæ.

SOSIA.

Cur simulas igitur ?

SIMO.

Rem omnem a principio audies :

SIMON. Depuis que je t'achetai tout petit, tu sais avec quelle
 bonté, quelle justice, je t'ai traité pendant ton esclavage. D'esclave,
 je t'ai fait mon affranchi, parce que tu me servais en honnête gar-
 çon. Ce que je pouvais te donner de plus précieux, je te l'ai donné.

SOSIE. Je m'en souviens.

SIMON. Je suis loin de m'en repentir.

SOSIE. Si j'ai fait ou si je fais quelque chose qui vous plaise, je
 m'en estime heureux, et je vous remercie d'avoir bien voulu agréer
 mes services. Mais ce que vous me dites là m'afflige; car me retracer
 ainsi vos bontés, c'est presque me reprocher de les avoir oubliées.
 Dites-moi plutôt en un mot ce que vous désirez.

SIMON. C'est ce que je vais faire. Je te prévins d'abord d'une
 chose : ce mariage, que tu crois réel, ne l'est pas.

SOSIE. Mais à quoi bon cette feinte ?

SIMON. Tu vas tout savoir, et connaître à fond la conduite de mon

SIMO. Postquam ego
 emi te
 a parvulo,
 scis ut servitus
 fuerit semper tibi
 justa et clemens
 apud me :
 feci, ut e servo
 esses libertus mihi,
 propterea quod
 servibas liberaliter.
 Summum pretium
 quod habui,
 persolvi tibi.

SOSIA.

Habeo in memoria.

SIMO. Haud muto
 factum.

SOSIA. Gaudeo,
 si feci aut facio quid
 quod placeat tibi, Simo;
 et habeo gratiam
 id fuisse gratum
 advorsum te.

Sed hoc est molestum mihi :
 nam istæ commemoratio
 est quasi exprobratio
 immemoris benefici.

Quin tu
 dic uno verbo,
 quid est quod velis me.

SIMO. Faciam ita.

Prædico tibi
 hoc primum
 in hac re :
 nuptiæ, quas credis
 esse has,
 non sunt veræ.

SOSIA. Cur igitur simulas ?

SIMO. Audies

omnem rem
 a principio :

SIMON. Depuis-que moi
 j'achetai toi
 de tout-petit (quand tu étais tout petit),
 tu sais comme la servitude
 a été toujours pour toi
 juste et douce
 chez moi :
 j'ai fait que d'esclave
 tu fusses affranchi à moi,
 pour-cela que
 tu servais honnêtement.
 Le plus grand prix
 que j'eus (que j'eusse) à donner,
 je l'ai payé à toi.

SOSIE.

J'ai cela dans la mémoire.

SIMON. Je ne change point
 ce qui est fait.

SOSIE. Je me réjouis,
 si j'ai fait ou si je fais quelque-chose
 qui plaise à toi, Simon;
 et je t'ai de la reconnaissance
 que cela ait été agréable
 à-l'encontre-de toi (à toi).

Mais ceci est à-charge à moi :
 car (c'est que) ce rappel de tes bontés
 est comme un reproche
 d'être oublieux du bienfait.

Cependant toi,
 dis en un seul mot,
 qu'est-ce que tu veux dire à moi.

SIMON. Je ferai ainsi.

Je dis-d'avance à toi
 cela d'abord
 dans cette affaire :
 ces noces, que tu crois
 être telles (être un mariage en réalité)
 ne sont point vraies.

SOSIE. Pourquoi donc feins-tu ?

SIMON. Tu apprendras
 toute l'affaire

depuis le commencement :

Eo pacto et gnati vitam, et consilium meum
Cognosces, et quid facere in hac re te velim.
Nam is postquam excessit ex ephebis, Sosia,
Liberius vivendi fuit potestas; nam antea
Qui scire posses, aut ingenium noscere,
Dum ætas, metus, magister prohibebant?

SOSIA.

Ita est.

SIMO.

Quod plerique omnes * faciunt adolescentuli,
Ut animum ad aliquod studium adjungant, aut equos
Alere, aut canes ad venandum, aut ad philosophos,
Horum ille nihil egregie præter cetera
Studebat, et tamen omnia hæc mediocriter.
Gaudebam.

SOSIA.

Non injuria; nam id arbitrator
Adprime in vita esse utile, ut *ne quid nimis* *.

SIMO.

Sic vita erat : facile omnes perferre ac pati ;
Cum quibus erat cumque una, iis sese dedere ;
Eorum obsequi studiis, adversus nemini,
Nunquam præponens se illis. Ita facillime

filis mon projet et ce que j'attends de toi aujourd'hui. Lorsque
Pamphile fut sorti de l'enfance, je lui laissai plus de liberté. Avant
ce temps-là, comment étudier, comment connaître un caractère que
l'âge, la crainte et les maîtres retenaient dans une gêne perpétuelle?

SOSIE. C'est vrai.

SIMON. Ce que la plupart des jeunes gens affectionnent le plus,
pour se faire une occupation quelconque, les chiens de chasse, les
chevaux, les philosophes, n'obtenait de mon fils aucune préférence
marquée. Il avait tous ces goûts, mais modérément : j'en étais ravi.

SOSIE. Et vous n'aviez pas tort; car rien de plus utile, selon
moi, dans la vie, que cette maxime: Rien de trop.

SIMON. Telle était sa vie: souffrir, supporter sans peine tous ceux
qu'il fréquentait, se donner tout entier à eux, se prêter à leurs
goûts, ne contrarier personne, ne se préférer à personne. C'est le

50

55

60

65

eo pacto
cognosces et vitam gnati,
et meum consilium,
et quid velim
te facere in hac re.
Nam postquam is
excessit ex ephebis,
Sosia,
potestas vivendi liberius
fuit ;
nam antea
qui posses scire,
aut noscere ingenium,
dum ætas, metus, magister
prohibebant?
SOSIA. Est ita.
SIMO. Quod faciunt
plerique omnes
adolescentuli,
ut adjungant animum
ad aliquod studium,
aut alere equos,
aut canes ad venandum,
aut ad philosophos,
ille studebat
egregie
nihil horum
præter cetera ;
et tamen
omnia hæc
mediocriter.
Gaudebam.
SOSIA. Non injuria ;
nam arbitrator id
esse adprime utile
in vita,
ut *NE QUID NIMIS*.
SIMO. Vita erat sic :
perferre ac pati
omnes facile ;
se dedere iis,
cum quibuscunque
erat una ;
obsequi studiis eorum,
adversus nemini,
nunquam præponens se
illis.

à cette condition (par là),
tu connaîtras et la vie de mon fils,
et mon projet,
et quoi je veux
que tu fasses en cette affaire.
En effet, depuis que celui-ci (mon fils)
est sorti de la classe des éphèbes,
ô Sosie,
le pouvoir de vivre plus librement
a été à lui ;
car auparavant
comment aurais-tu pu savoir
ou connaître son caractère,
pendant que l'âge, la crainte, un maître
le contenaient ?
SOSIE. C'est ainsi.
SIMON. Ce que font
presque tous
les adolescents,
savoir d'appliquer leur esprit
à quelque passion,
ou à nourrir des chevaux,
ou à nourrir des chiens pour chasser,
ou à fréquenter des philosophes,
lui ne recherchait (se passionnait pour)
extraordinairement
aucune de ces choses ;
de préférence à d'autres ;
et pourtant
il s'adonnait à toutes ces choses
avec modération.
Je m'en réjouissais.
SOSIE. Non à tort ;
car je pense cela
être surtout utile
dans la vie,
que RIEN NE SE FASSE AVEC-EXCÈS.
SIMON. Sa vie était ainsi :
il savait supporter et souffrir
tout-le-monde facilement ;
se livrer à tous ceux,
avec lesquels
il était de compagnie ;
se-prêter aux goûts d'eux,
n'étant opposé à personne,
jamais-ne préférant soi
à eux.

Sine invidia invenias laudem, et amicos pares.

SOSIA.

Sapienter vitam instituit; namque hoc tempore
Obsequium amicos, veritas odium parit.

SIMO.

Interea mulier quædam, abhinc triennium,
Ex Andro commigravit huc viciniæ, 70
Inopia et cognatorum negligentia
Coacta, egregia forma atque ætate integra ¹.

SOSIA.

Hei! vereor ne quid Andria adportet mali

SIMO.

Primum hæc pudice vitam, parce ac duriter
Agebat, lana ac tela victum quæritans. 75
Sed postquam ad illam adcessit adolescentulus
Unus, et item alter (ita ut ingenium est omnium
Hominum a labore proclive ad libidinem),
Famæ haud pepercit. Forte quidam filium
Perduxere illuc secum, ut una esset ², meum. 80
Egomet continuo mecum : « Certe captus est;
Habet ³. » Observabam mane illorum servulos

moyen le plus sûr d'échapper à l'envie, de s'attirer des éloges, et de trouver des amis.

SOSIE. Sage plan de conduite! car, au temps où nous sommes, la complaisance fait des amis, la vérité des ennemis.

SIMON. Les choses en étaient là, lorsqu'il y a environ trois ans, je ne sais quelle femme s'en vint de l'île d'Andros s'établir dans notre voisinage, forcée sans doute à s'expatrier par l'indigence où la laissaient ses parents. Elle était belle et dans la fleur de la jeunesse.

SOSIE. Aie! je crains bien que cette Andrienne ne nous cause quelque malheur.

SIMON. Sa conduite fut d'abord réservée, économe, rigide même. Elle gagnait sa vie à filer, à travailler la laine. Mais à peine eut-elle ouvert sa porte au premier jeune homme qui s'offrit, qu'un second suivit; et comme le cœur humain est naturellement porté à préférer le plaisir au travail, elle ne garda plus aucun ménagement. Quelques-uns de ces jeunes gens entraînent chez elle mon fils, pour y tenir table avec eux. Je me dis aussitôt : « Ma foi, le voilà pris; il en tient. » Le matin, j'observais les allées et venues de leurs

Ita invenias
facillime
laudem sine invidia,
et pares
amicos.

SOSIA. Instituit vitam
sapienter;
namque hoc tempore
obsequium parit amicos,
veritas odium.

SIMO. Interea
quædam mulier,
triennium abhinc,
commigravit ex Andro
huc viciniæ,
coacta inopia
et negligentia cognatorum,
forma egregia
atque ætate integra.

SOSIA. Hei! vereor
ne Andria
adportet quid mali.
SIMO. Primum hæc
agebat vitam pudice,
parce ac duriter,
quæritans victum
lana ac tela.

Sed postquam
unus adolescentulus,
et item alter,
adcessit ad illam
(ita ut ingenium
omnium hominum
est proclive
a labore ad libidinem),
haud pepercit famæ.
Forte quidam
perduxere illuc
meum filium secum,
ut esset una.
Egomet continuo
mecum :

« Certe est captus;
habet. »

Mane observabam
servulos illorum
venientes aut abeuntes;

Ainsi tu peux-trouver (on trouve)
le plus facilement
de l'estime sans envie,
et tu peux-acquérir (on acquiert)
des amis.

SOSIE. Il a réglé sa vie
sagement;
car dans ce temps-ci
la complaisance engendre les amis,
la vérité engendre la haine.

SIMON. Cependant
une certaine femme,
trois-ans ont passé depuis-lors,
arriva d'Andros
dans ce voisinage,
contrainte par l'indigence
et par la négligence de ses parents,
étant d'une beauté remarquable
et d'un âge intact (florissant).

SOSIE. Hélas! je crains
que cette Andrienne
n'apporte quelque malheur.
SIMON. D'abord cette femme
passait sa vie honnêtement,
économiquement et sévèrement,
gagnant sa nourriture
avec la laine et la toile.

Mais après que
un premier jeune-homme
et de-même un second
se fut approché d'elle
(ainsi comme le naturel
de tous les hommes (êtres humains)
est porté
du travail au plaisir),
elle ne ménagea plus sa réputation.
Par-hasard certains jeunes-gens
emmenèrent là (chez elle)
mon fils avec eux,
pour qu'il y mangeât ensemble (avec eux)
Moi-certes aussitôt
je me dis en moi-même :

« Assurément il est pris;
il a le coup (il en tient). »

Le matin j'épiais
les esclaves de ces gens-là
quand ils-allaient ou quand ils-sortaient;

Venientes aut abeuntes; rogitabam : « Heus, puer!
Dic sodes; quis heri Chrysidem habuit? » (nam Andriæ
Illi id erat nomen.)

SOSIA.

Teneo.

SIMO.

Phædrum, aut Cliniam 85

Dicebant, aut Niceratum; nam hi tres tum simul
Amabant. « Eho, quid Pamphilus? — Quid? symbolam
Dedit, coenavit. » Gaudebam. Item alio die
Quærebam; comperiebam nihil ad Pamphilum
Quidquam adtinere. Enimvero spectatum satis 90
Putabam, et magnum exemplum continentiæ;
Nam qui cum ingeniis conflictatur ejusmodi,
Neque commovetur animus in ea re tamen,
Scias posse jam habere ipsum suæ vitæ modum.
Quum id mihi placebat, tum uno ore omnes omnia 95
Bona dicere, et laudare fortunas meas,
Qui gnatum haberem tali ingenio præditum.
Quid verbis opus est? Hac fama impulsus, Chremes
Ultro ad me venit, unicam gnatam suam

esclaves : « Holà, mon garçon, leur disais-je, qui a eu hier les bonnes
grâces de Chrysis? » c'était le nom de l'Andrienne.

SOSIE. Je comprends.

SIMON. Ils me nommaient tantôt Phèdre ou Clinias, tantôt Nicé-
rate. Ces trois jeunes gens lui faisaient alors la cour en même temps.
« Et Pamphile, qu'a-t-il fait? — Ce qu'il a fait? il a payé son écot et
soupé. » J'étais ravi. Même question un autre jour, et rien encore sur
le compte de Pamphile. Je le croyais vraiment assez éprouvé; je le
regardais comme un modèle de sagesse : car lorsqu'un jeune homme
fréquente des libertins de cette espèce, sans que leur exemple le
séduise, on peut le croire capable de se gouverner lui-même. Outre
que cela me plaisait fort, il n'y avait qu'une voix pour m'en dire
toutes sortes de bien, et me féliciter d'avoir un fils aussi heureuse-
ment né. Mais j'abrège; attiré par cette belle renommée, Chrémès

rogitabam :
« Heus, puer!
dic sodes,
quis heri
habuit Chrysidem? »
(nam id nomen erat
illi Andriæ.)
SOSIA. Teneo.
SIMO. Dicebant
Phædrum, aut Cliniam,
aut Niceratum;
nam hi tres
amabant tum
simul.
« Eho! quid Pamphilus? —
« Quid?
dedit symbolam,
coenavit. »
Gaudebam.
Alio die
quærebam item;
comperiebam
nihil quidquam
adtinere ad Pamphilum.
Enimvero putabam
satis spectatum,
et magnum exemplum
continentiæ;
nam qui conflictatur
cum ingeniis ejusmodi,
et animus tamen
non commovetur
in ea re,
scias posse jam
habere ipsum
modum suæ vitæ.
Quum id placebat mihi,
tum omnes
uno ore
dicere omnia bona,
et laudare meas fortunas,
qui haberem gnatum
præditum tali ingenio.
Quid est opus verbis?
Impulsus hac fama,
Chremes venit ad me
ultro,

je les questionnais-souvent :
« Holà, garçon!
dis-moi, s'il-te-platt,
qui hier
a eu (a possédé) Chrysis? »
(car ce nom était
à cette Andrienne.)
SOSIE. Je saisis (je comprends).
SIMON. Ils me disaient (nommaient)
Phèdre ou Clinias
ou Nicérate;
car ces trois jeunes-gens
aimaient alors Chrysis
en-même-temps.
« Hé! qu'a fait Pamphile? —
Qu'a-t-il fait?
il a donné (payé) son écot,
il a soupé. »
Je me réjouissais.
Un autre jour
je questionnais de même;
(je n'apprenais pas
que rien quoi-que-ce-fût (absolument)
concernât Pamphile.
Or je le pensais
assez éprouvé,
et grand exemple
de sagesse :
car celui qui se-frotte
avec des caractères de-cette-sorte,
et dont l'esprit cependant
n'est point troublé
en cette affaire (par une telle société),
sache qu'il peut dès lors
avoir (diriger) lui-même
la règle de sa vie.
Non-seulement cela plaisait à moi,
mais-encore tout-le-monde
d'une seule bouche (unanimentement)
de me dire tous les biens possibles,
et de louer mon bonheur,
moi qui avais un fils
doué d'un tel naturel.
Qu'est-il besoin de paroles?
Poussé par cette bonne renommée,
Chrémès vint vers moi
de-lui-même,

Cum dote summa filio uxorem ut daret. 400
Placuit; despondi : hic nuptiis dictu'st dies.

SOSIA.

Quid obstat cur non veræ fiant?

SIMO.

Audies.

Fere in diebus paucis, quibus hæc acta sunt,
Chrysis, vicina hæc, moritur.

SOSIA.

O factum bene!

Beasti! metui a Chryside.

SIMO.

Ibi tum filius

405

Cum illis, qui amabant Chrysidem, una aderat frequens;
Curabat una funus; tristis interim,
Nonnunquam conlacrumabat. Placuit tum id mihi.

Sic cogitabam : « Hic, parvæ consuetudinis

Causa, hujus mortem tam fert familiariter;

410

Quid, si ipse amasset! Quid hic mihi faciet patri? »

Hæc ego putabam esse omnia humani ingeni

Mansuetique animi officia. Quid multis moror?

Egomet quoque ejus causa in funus predeo,

vint de lui-même me trouver, et m'offrir sa fille unique pour mon
fils avec une forte dot. J'acceptai, je donnai ma parole, et le mariage
fut fixé à aujourd'hui.

SOSIE. Qui empêche qu'il ne se fasse en effet?

SIMON. Tu vas l'apprendre. Peu de jours après nos conventions,
Chrysis, cette voisine, meurt.

SOSIE. Ah! quel bonheur! vous me rendez heureux; cette Chrysis
m'épouvantait.

SIMON. Alors mon fils ne quittait plus ceux qui avaient fréquenté
Chrysis. Il prenait soin des funérailles avec eux. Il était toujours
triste; quelquefois même il pleurait. Cela me fit encore plaisir. Je
me disais : « Quoi! une liaison d'un moment rend mon fils aussi sen-
sible à la mort de cette femme! que serait-ce donc, s'il l'avait aimée?
et que ferait-il s'il s'agissait de son père? » Je prenais tout cela pour
le simple effet d'un bon naturel et d'un excellent cœur. Bref, moi-

ut daret suam gnatam
unicam
uxorem filio
cum dote summa.

Placuit;
despondi : hic dies
dictus est nuptiis.

SOSIA. Quid obstat
cur non fiant veræ?

SIMO. Audies.

Fere in paucis diebus,
quibus hæc sunt acta,
Chrysis, hæc vicina,
moritur.

SOSIA. O bene factum!
beasti!

metui
a Chryside.

SIMO. Tum filius
aderat frequens ibi
una cum illis
qui amabant Chrysidem;

una
curabat funus;
tristis interim,
nonnunquam
conlacrumabat.

Tum id placuit mihi.

Cogitabam sic :

« Hic,
causa parvæ consuetudinis,
fert mortem hujus
tam familiariter;

quid,
si ipse amasset?

Quid hic faciet
mihi patri? »

Ego putabam
omnia hæc
esse officia
ingeni humani
animique mansueti.

Quid moror
multis?

Egomet quoque
causa ejus
predeo in funus,

pour qu'il donnât (pour donner) sa fille
unique

comme épouse à mon fils
avec une dot très-forte.

La proposition me plut;
je promis; et ce jour (aujourd'hui)
fut dit (assigné) pour les noces.

SOSIE. Quoi s'oppose
à-ce-qu'elles ne deviennent véritables?
SIMON. Tu l'apprendras.

Environ peu de jours,
après-que ces conventions furent faites,
Chrysis, cette voisine,
meurt.

SOSIE. O chose bien faite!

tu m'as rendu-heureux!

j'ai craint (je craignais)
de la part de Chrysis.

SIMON. Alors mon fils
se-trouvait fréquemment là

ensemble avec ceux
qui aimaient Chrysis;

de-compagnie avec eux
il prenait-soin des funérailles;

triste pendant-ce-temps-là,
quelquefois

il pleurait-avec-eux.

Alors cela plut à moi.

Je raisonnais ainsi :

« Celui-ci (mon fils),

par-le-motif d'une courte liaison,
supporte la mort de cette femme

tant avec-sensibilité;

que serait-ce,

si lui-même il l'eût aimée?

Que fera-t-il donc

pour moi qui suis son père? »

Moi je pensais

que tous ces soins et cette douleur

étaient les devoirs (des marques)
d'un naturel humain (sensible)

et d'un cœur tendre.

Pourquoi te retardé-je

par beaucoup de paroles?

Moi-donc aussi,

à cause de lui (mon fils),

je vais aux funérailles,

Nil suspicans etiam mali.

SOSIA.

Hem, quid est?

SIMO.

Scies. 415

Effertur; imus. Interea, inter mulieres,
Quæ ibi aderant, forte unam adspicio adolescentulam,
Forma...

SOSIA.

Bona fortasse?

SIMO.

Et voltu, Sosia,

Adeo modesto, adeo venusto, ut nil supra.
Quia tum mihi lamentari præter ceteras
Visa est, et quia erat forma præter ceteras
Honestâ et liberali, adcedo ad pedisequas; 420
Quæ sit, rogo. Sororem esse aiunt Chrysidis.
Percussit illico animum: « At at! hoc illud est! »
Hinc illæ lacrumæ, hæc illa est misericordia. » 425

SOSIA.

Quam timeo quorsum evadas!

SIMO.

Funus interim

Procedit: sequimur; ad sepulcrum venimus;
In ignem posita est; fletur. Interea hæc soror,

même par égard pour lui j'assiste aux funérailles, sans soupçonner encore le moindre mal.

SOSIE. Hé! quel mal en effet!

SIMON. Tu vas le savoir. On emporte le corps: nous suivons. Cependant parmi les femmes qui étaient au convoi, j'aperçois tout à coup une jeune fille d'une figure....

SOSIE. Charmante, n'est-il pas vrai?

SIMON. Et d'un air, Sosie, si modeste, si honnête, qu'an ne peut rien imaginer au delà. Comme elle me parut plus affligée que les autres, qu'elle était plus belle et qu'elle avait dans sa tournure je ne sais quoi de plus distingué, je m'approche de ses suivantes; je leur demande qui elle est. Elles me répondent que c'est la sœur de Chrysis. Cela me frappe sur-le-champ: « Ha! ha! m'écriai-je, c'est cela, c'est cela même; oui, voilà le sujet de ses larmes, voilà le motif de sa compassion. »

SOSIE. Je tremble pour la fin de tout cela.

SIMON. Cependant la pompe funèbre avance, nous suivons; nous arrivons au bûcher, on y place le corps, on y met le feu, on pleure. Alors cette sœur en question s'approche imprudemment de la flamme

suspicans etiam

nihil mali.

SOSIA. Hem, quid est?

SIMO. Scies.

Effertur;

imus.

Interea, inter mulieres,
quæ aderant ibi,
adspicio forte unam
adolescentulam, forma....

SOSIA. Bona fortasse?

SIMO. Et voltu, Sosia,

adeo modesto, adeo venusto,
ut nil supra.

Quia tum est visa mihi
lamentari præter ceteras,
et quia erat præter ceteras
forma honesta
et liberali,
adcedo ad pedisequas;
rogo, quæ sit.

Aiunt esse sororem

Chrysidis.

Percussit illico animum:

« At at! hoc est illud;

hinc illæ lacrumæ,

hæc est illa misericordia. »

SOSIA. Quam timeo

quorsum evadas!

SIMO. Interim

funus procedit:

sequimur; venimus

ad sepulcrum;

posita est in ignem;

fletur.

Interea

hæc soror, quam dixi,

ne soupçonnant encore

rien de mal (aucun mal).

SOSIE. Hé bien! quel mal y-a-t-il?

SIMON. Tu le sauras.

Le corps est emporté;

nous allons (nous suivons).

Cependant parmi les femmes

qui se trouvaient là

j'en aperçois par-hasard une

toute-jeune, d'un extérieur....

SOSIE. Avantageux, peut-être?

SIMON. Et d'une figure, Sosie,

si modeste, si belle,

que rien-n'est au-dessus.

Comme alors elle parut à moi

se lamenter plus que les autres,

et comme elle était plus que les autres

d'un extérieur noble

et digne-d'une-personne-honnête,

je m'approche des suivantes;

je demande qui elle est.

Elles me disent que c'est la sœur

de Chrysis.

Cela frappa aussitôt mon esprit:

« Mais mais! c'est cela;

de là ces larmes qu'elle versait,

c'est-là cette pitié qu'elle montrait. »

SOSIE. Que je crains

où tu en vas-venir!

SIMON. Cependant

le convoi-funèbre s'avance:

nous suivons; nous arrivâmes

au tombeau;

elle fut placée sur le feu (le bûcher);

on pleure.

Cependant

cette sœur de Chrysis, que j'ai dite,

Quam dixi, ad flammam adcessit imprudentius,
Sati' cum periclo. Ibi tum exanimatus Pamphilus 430
Bene dissimulatum amorem et celatum indicat.
Adcurrit; mediam mulierem complectitur :
« Mea Glycerium, inquit, quid agis? cur te is perditum? »
Tum illa, ut consuetum facile amorem cerneret,
Rejecit se in eum, flens, quam familiariter. 435

SOSIA.

Quid ais ?

SIMO.

Redeo inde iratus atque ægre ferens.
Nec satis ad objurgandum causæ. Diceret :
« Quid feci? quid commerui, aut peccavi, pater?
Quæ sese in ignem injicere voluit, prohibui,
Servavi : » honesta oratio est.

SOSIA.

Recte putas; 440
Nam si illum objurges, vitæ qui auxilium tulit,
Quid facias illi qui dederit damnum aut malum?

SIMO.

Venit Chremes postridie ad me, clamitans
Indignum facinus; comperisse Pamphilum 445
Pro uxore habere hanc peregrinam. Ego illud sedulo
Negare factum; ille instat factum. Denique

avec assez de danger. Aussitôt Pamphile, hors de lui, trahit par son trouble l'amour qu'il avait si bien caché, si bien dissimulé jusque-là. Il court à cette fille, il la prend dans ses bras : « Glycérie, s'écrie-t-il, ma chère Glycérie, que faites-vous? Pourquoi courir à votre perte? » Elle alors (preuve certaine d'une liaison bien établie) se penche sur lui, en pleurant, de l'air le plus tendre.

SOSIE. Est-il possible?

SIMON. Je m'en reviens en colère et très-fâché. Il n'y avait pas là cependant sujet de le gronder. Il m'aurait répondu : « Mon père, qu'ai-je fait? quelle punition ai-je méritée? quel est mon crime? une femme veut se jeter dans le feu, je l'en empêche, je lui sauve la vie. » L'excuse est plausible.

SOSIE. Sans doute; car si vous grondez un homme qui sauve la vie à un autre, comment traiterez-vous celui qui fera quelque mal, ou causera quelque dommage?

SIMON. Le lendemain, Chremès vint chez moi, criant à l'indignité; qu'il venait d'apprendre que Pamphile était marié à cette

adcessit ad flammam
imprudentius,
sati' cum periclo.
Tum ibi Pamphilus
exanimatus
indicat amorem
dissimulatum
et celatum bene.
Adcurrit; complectitur
mulierem mediam :
« Mea Glycerium, inquit,
quid agis? Cur is
perditum te? » Tum illa,
ut cerneret
facile
amorem consuetum,
se rejecit in eum, flens,
quam familiariter.
SOSIA. Quid ais?
SIMO. Redeo inde
iratus atque ferens ægre.
Nec satis causæ
ad objurgandum.
Diceret : « Quid feci?
quid commerui,
aut peccavi, pater?
quæ voluit
sese injicere in ignem
prohibui, servavi : »
est oratio honesta.
SOSIA. Putas recte;
nam si objurges illum,
qui tulit auxilium
vitæ,
quid facias illi
qui dederit
damnum aut malum?
SIMO. Postridie
Chremes venit ad me,
clamitans
facinus indignum;
comperisse Pamphilum
habere pro uxore
hanc peregrinam.
Ego negare sedulo
illud factum;
ille instat.

s'approcha de la flamme
avec-trop-d'imprudence,
assez avec (avec assez) de danger.
Alors là Pamphile
hors-de-lui
trahit l'amour
qu'il avait dissimulé
et caché si bien.
Il accourt; il embrasse
cette femme par-le-milieu-du-corps :
« Ma Glycérie, dit-il,
que fais-tu? Pourquoi vas-tu
perdre-toi? » Alors elle,
de-manière-à-ce-que tu visses (eusses vu)
facilement
un amour de-liaison-ancienne, [rant,
se rejeta sur lui (dans ses bras), en pleu-
le plus tendrement du monde.
SOSIE. Que dis-tu?
SIMON. Je reviens de là
irrité et portant la chose avec-peine.
Et pourtant ce n'était pas assez de motif
pour réprimander mon fils.
Il m'eût dit : « Qu'ai-je fait?
quelle peine ai-je méritée,
ou en quoi ai-je failli, mon père?
cette fille qui a voulu (voulait)
se jeter dans le feu,
je l'ai retenue, je l'ai sauvée : »
c'est un discours (une défense) plausible.
SOSIE. Tu penses bien;
car si tu réprimandais celui
qui a porté secours
à la vie d'autrui,
que ferais-tu à celui
qui aurait donné (causé)
dommage ou mal?
SIMON. Le lendemain
Chremès vint vers moi,
ne-cessant-de-crier
que c'était une action indigne;
qu'il avait appris que Pamphile
avait pour épouse
cette étrangère.
Moi de nier avec-empressement
cela avoir été fait;
lui insiste

Ita tum discedo ab illo, ut qui se filiam,
Neget daturum.

SOSIA.

Non tu ibi gnatum... ?

SIMO.

Ne hæc quidem

Sati' vehemens causa ad objurgandum.

SOSIA.

Qui, cedo ?

SIMO.

« Tute ¹ ipse his rebus finem præscripsi, pater ;
Prope adest quum alieno more vivendum est mihi :
Sine nunc meo me vivere interea modo. »

150

SOSIA.

Qui ² igitur relictus est objurgandi locus ?

SIMO.

Si propter amorem, uxorem nolit ducere,
Ea primum ab illo animadvertenda injuria est.
Et nunc id operam do, ut per falsas nuptias
Vera objurgandi causa sit, si deneget ;
Simul, sceleratus Davus si quid consili
Habet, ut consumat nunc, quum nihil obsint doli.

155

étrangère. Je nie le fait ; il insiste ; bref, je le laisse bien résolu à ne nous plus donner sa fille.

SOSIE. Et votre fils, vous ne l'avez pas alors.... ?

SIMON. Il n'y avait pas encore là de quoi le réprimander.

SOSIE. Comment cela, s'il vous plaît ?

SIMON. Non. « Mou père, pouvait-il me dire, vous avez vous-même fixé le terme de mes amusements. Bientôt il me faudra vivre à la fantaisie des autres ; trouvez bon que jusque-là je vive un peu à la mienne. »

SOSIE. Quand donc trouverez-vous lieu à réprimande ?

SIMON. Si sa passion l'empêche de se marier, voilà déjà un premier tort que je ne lui passerai point. Et maintenant je cherche, par ces noces simulées, un sujet légitime de le réprimander, s'il refuse. En même temps, je veux que le coquin de Dave épuise tout ce qu'il peut avoir de ruses, à présent qu'elles ne me sauraient nuire. Car je

factum.

Denique tum
discedo ab illo
ita,

ut qui neget
se daturum fillam.

SOSIA. Tu ibi
non gnatum... ?

SIMO. Ne hæc causa quidem
sati' vehemens

ad objurgandum.

SOSIA. Qui, cedo ?

SIMO. « Tute ipse, pater,
præscripsi finem
his rebus ;

adeat prope
quum vivendum est mihi
more alieno :

sine nunc me interea
vivere meo modo. »

SOSIA. Qui locus igitur
objurgandi relictus est ?

SIMO. Si propter amorem
nolit ducere uxorem,
ea injuria primum ab illo
est animadvertenda

Et nunc do operam id,
ut causa vera objurgandi
sit per falsas nuptias,
si deneget ;

simul,
si sceleratus Davus
habet quid consili,
ut consumat

nunc, quum doli
obsint nihil.

Quem ego credo

disant que cela a été fait.

Enfin (bref) alors
je me retire d'auprès-de lui
ainsi que (comme)
d'auprès de quelqu'un qui nie (refuse)
soi devoir-donner sa fille à mon fils.

SOSIE. Toi alors
tu n'as pas réprimandé ton fils ?

SIMON. Ce motif même n'était pas
assez fort

pour le réprimander.

SOSIE. Comment, dis ?

SIMON. « Toi-même, mon père, eût-il dit,
tu as assigné un terme
à ces choses (à mes plaisirs) ;

le temps est proche

où il faudra vivre à moi
à la fantaisie d'autrui :

laisse maintenant moi en-attendant
vivre à ma manière. »

SOSIE. Quel lieu (motif) donc
de le réprimander t'est laissé (te reste) ?

SIMON. Si à cause de son amour
il ne-veut-pas prendre femme,
ce tort d'abord de lui (de sa part)
est devant-être-puni.

Et maintenant je donne mes soins à cela,
qu'un motif vrai de le réprimander
soit à moi au-moyen-de ces fausses noces,
s'il vient-à-refuser ;

en-même-temps,

si ce coquin de Dave

a quelque-chose-de (quelque) projet,
je veux qu'il perde sa peine

maintenant que ses ruses
ne sauraient-me-nuire en-rien.

Lequel (Dave) moi je crois

Quem ego credo manibus pedibusque obnixe omnia 460
 Facturum, magis id adeo, mihi ut incommodet,
 Quam ut obsequatur gnato.

SOSIA.

Quapropter?

SIMO.

Rogas?

Mala mens, malus animus. Quem quidem ego si sensero...
 Sed quid opus est verbis? Sin eveniat quod volo,
 In Pamphilo ut nil sit moræ, restat Chremes, 465
 Qui mi exorandus est; et spero confore.
 Nunc tuum est officium, has bene ut adsimules nuptias,
 Perterrefacias Davum, observes filium
 Quid agat, quid cum illo consilii captet.

SOSIA.

Sat est :

Curabo. Eamus jam nunc intro.

SIMO.

I præ, sequar.
 (Abiit Sosia.) 470

Non dubium est quin uxorem nolit filius :
 Ita Davum modo timere sensi, ubi nuptias
 Futuras esse audivit. Sed ipse exit foras.

suis bien convaincu qu'il fera tout au monde, plus encore pour me
 contrarier que pour faire plaisir à mon fils.

SOSIE. Mais quel motif ?

SIMON. Tu le demandes? son mauvais esprit, son penchant per-
 vers. Pour peu que je m'aperçoive... Mais finissons: si, comme je le
 désire, je ne trouve aucun obstacle du côté de Pamphile, il ne me
 restera plus qu'à ramener Chremès, et je le ramènerai, je l'espère.
 A toi maintenant de feindre avec art ce mariage, d'épouvanter
 Dave, d'observer mon fils, de voir ce qu'il fera et quels projets ils
 formeront de concert.

SOSIE. C'est bien; j'y mettrai tous mes soins. Pour le moment
 entrons.

SIMON. Va devant, je te suis (Sosie s'en va). Oui, mon fils refu-
 sera de se marier, je n'en doute pas; j'en juge par la frayeur de
 Dave, lorsque je lui ai annoncé ce mariage. Mais le voilà qui sort.

facturum omnia obnixe
 manibus pedibusque,
 id adeo

ut incommodet mihi
 magis quam ut
 obsequatur nato.

SOSIA. Quapropter?

SIMO. Rogas?

mala mens,
 malus animus.

Ego quidem
 si sensero quem....

Sed quid est opus verbis?
 sin quod volo eveniat,

ut nil moræ sit
 in Pamphilo,
 restat Chremes,
 qui exorandus est mihi;
 et spero confore.

Nunc tuum officium est
 ut adsimules bene
 has nuptias,
 perterrefacias Davum,
 observes filium
 quid agat,
 quid consilii captet
 cum illo.

SOSIA. Est sat:
 curabo.

Jam nunc
 eamus intro.

SIMO. I præ, sequar.
 (Sosia abiit.)

Non est dubium quin filius
 nolit uxorem :
 ita sensi modo
 Davum timere,
 ubi audivit
 nuptias esse futuras.
 Sed ipse exit foras.

devoir-faire tout avec-effort
 des mains et des pieds,
 et cela surtout

pour qu'il embarrasse moi
 plutôt que pour-que
 il fasse-plaisir à mon fils.

SOSIE. Pourquoi?

SIMON. Tu le demandes?
 un mauvais esprit est à lui,
 un mauvais naturel.

Moi certes

si je viens-à-m'apercevoir lui....

Mais qu'est-il besoin de paroles?
 si-au-contraire ce que je veux arrive,

qu'aucun obstacle ne se-rencontre
 du-côté-de Pamphile,
 reste Chremès,
 qui devra être fléchi-par-prière à moi;
 et j'espère qu'il se-rendra.

Maintenant ton devoir est
 que tu feignes bien (avec art)
 ces noces,

que tu épouvantes-fort Dave,
 que tu observes mon fils
 quoi il fait,

quel dessein il forme
 avec lui (avec Dave).

SOSIE. C'est assez :
 je ferai-attention.

Dès maintenant (à présent)
 allons là dedans.

SIMON. Va devant, je te suivrai.
 (Sosie s'en va.)

Il n'est pas douteux que mon fils
 ne refuse une épouse :
 tant j'ai remarqué tout-à-l'heure
 que Dave avait-peur,
 dès qu'il a appris
 des noces être-devant-avoir-lieu.
 Mais lui-même sort dehors.

DAVUS, SIMO.

DAVUS (*secum*).

Mirabar hoc si sic abiret, et heri semper lenitas
Verebar quorsum evaderet. 475
Qui postquam audierat non datum iri filio uxorem suo,
Nunquam cuiquam nostrum verbum fecit, neque id ægre tulit.

SIMO (*secum*).

At at ' nunc faciet; neque, ut opinor, sine tuo magno malo.

DAVUS.

Id voluit, nos sic nec opinantes duci falso gaudio,
Sperantes jam, amoto metu, inter oscitantes opprimi, 480
Ne esset spatium cogitandi ad disturbandas nuptias.
Astute!

SIMO.

Carnufex quæ loquitur!

DAVUS.

Herus est, neque provideram *.

SIMO (*ad Davum*).

Dave!

DAVUS.

Hem, quid est?

SIMO.

Ehodum, ad me.

DAVUS.

Quid hic volt?

DAVE, SIMON.

DAVE (*à part*). J'étais bien étonné que cela se passât ainsi, et je tremblais de voir où aboutirait l'éternelle douceur du maître. Lorsqu'il a su que Chrémès ne donnerait point sa fille à Pamphile, il n'en a dit mot à aucun de nous, il n'en a pas été fâché.

SIMON (*à part*). Mais cela ne tardera pas, et ce ne sera pas, je crois, sans qu'il t'en cuise.

DAVE (*à part*). Son projet était de nous abuser d'une fausse joie, de dissiper notre crainte, de nous donner l'espérance et de fondre ensuite sur nous, à la faveur de notre sécurité, sans nous laisser le temps de rompre le mariage. Habilement raisonné!

SIMON (*à part*). Le maraud! quel langage!

DAVE (*apercevant Simon, et à part*). C'est mon maître! moi qui ne l'avais pas vu!

SIMON. Dave.

DAVE. Hé bien! qu'est-ce?

SIMON. Viens çà, approche.

DAVE. Que veut-il?

DAVUS, SIMO.

DAVUS (*secum*). Mirabar
si hoc abiret sic,
et verebar
quorsum evaderet
semper lenitas heri.
Qui postquam audierat
non datum iri uxorem
suo filio,
nunquam fecit verbum
cuiquam nostrum,
neque tulit id ægre.

SIMO (*secum*). At at nunc faciet;

neque, ut opinor,
sine tuo magno malo.

DAVUS. Voluit id,
nos nec opinantes,
duci sic
falso gaudio,
sperantes,
metu amoto,
opprimi jam
inter oscitantes,
ne spatium cogitandi
esset

ad disturbandas nuptias.
Astute!

SIMO. Quæ loquitur
carnufex!

DAVUS. Est herus,
neque provideram.

SIMO (*ad Davum*). Dave!

DAVUS. Hem, quid est?

SIMO. Ehodum, ad me.

DAVUS. Quid volt hic?

DAVE, SIMON.

DAVE (*à part*). Je m'étonnais
si cela se passerait ainsi,
et je craignais
où aboutirait
la sempiternelle douceur de mon maître.

Lui qui lorsqu'il avait appris
qu'il ne serait pas donné d'épouse
à son fils,

jamais ne fit de querelle
à qui-que-ce-soit de nous,
ni ne supporta cela avec-peine.

SIMON (*à part*). Mais mais maintenant il vous fera (cherchera) querelle;

et non, comme je pense,
sans ton grand mal.

DAVE. Il a voulu ceci,
que ne-nous-doutant-de-rien
nous fussions promenés (amusés) ainsi
par une fausse joie,
et qu'espérant,

toute crainte étant écartée,
nous fussions surpris enfin
parmi ceux qui bâillent,
pour que le temps de réfléchir
ne fût pas à nous
pour troubler (rompre) les noces.
Finement pensé!

SIMON. Que dit le bourreau!

DAVE. C'est mon maître,
et je ne l'avais pas vu-d'abord.

SIMON (*à Dave*). Dave!

DAVE. Hé! qu'est-ce?

SIMON. Hé!-donc, viens vers moi.

DAVE. Que veut cet homme?

ANDRIA.

SIMO.

Quid ais¹?

DAVUS.

Qua de re?

SIMO.

Rogas?

Meum gnatum rumor est amare.

DAVUS.

Id populus curat scilicet²!

SIMO.

Hocce agis, an non?

DAVUS.

Ego vero istuc.

SIMO.

Sed nunc ea me exquirere 185

Iniqui patris est. Nam quod antehac fecit, nihil ad me adinet.
 Dum tempus ad eam rem tulit, sini³ animum ut expleret suum;
 Nunc hic dies aliam vitam adfert, alios mores postulat.
 Dehinc postulo, sive æquum est, te oro, Dave, ut redeat jam
 in viam.

DAVUS.

Hoc quid sit....

SIMO.

Omnes qui⁴ amant, graviter sibi dari uxorem ferunt. 190

DAVUS.

Ita aiunt.

SIMO.

Tum si quis magistrum cepit ad eam rem improbum,

SIMON. Que dis-tu?

DAVE. De quoi s'agit-il?

SIMON. Tu le demandes! Tout le monde dit que mon fils a une inclination.

DAVE. C'est, ma foi, bien de quoi le monde s'occupe!

SIMON. M'écoutes-tu, ou non?

DAVE. Je vous écoute.

SIMON. Mais un père équitable ne doit pas s'informer de tout cela maintenant; car sa conduite antérieure ne me regarde en rien. Tant que l'âge l'a permis, j'ai souffert qu'il se contentât. Ce jour-ci demande un autre genre de vie, réclame d'autres mœurs. J'exige donc de toi, ou, si tu veux même, je t'en prie, Dave, qu'il rentre désormais dans le bon chemin.

DAVE. Qu'entendez-vous par là?

SIMON. Tous ceux qui ont quelque amour en tête voient avec peine qu'on les marie.

DAVE. On le dit.

* SIMON. Et surtout, s'ils sont dirigés par quelque maître fripon, le

SIMO. Quid ais?

DAVUS. De qua re?

SIMO. Rogas?

Rumor est

meum gnatum amare.

DAVUS. Populus

curat scilicet id!

SIMO. Agisne

hocce,

an non?

DAVUS. Ego vero

istuc.

SIMO. Sed nunc

est patris iniqui

me exquirere ea.

Nam quod fecit antehac

adinet nihil ad me.

Dum tempus

tulit ad eam rem,

sini ut expleret

suum animum;

hic dies nunc

adfert aliam vitam,

postulat alios mores.

Dehinc postulo,

sive est æquum,

oro te, Dave,

ut redeat jam in viam.

DAVUS.

Quid hoc sit...

SIMO. Omnes qui amant,

ferunt graviter

uxorem dari sibi.

DAVUS. Aiunt ita.

SIMO. Tum si quis

cepit ad eam rem

magistrum improbum,

SIMON. Que dis-tu? (réponds.)

DAVE. Sur quelle chose?

SIMON. Tu le demandes?

Bruit est

que mon fils aime.

DAVE. Le peuple (le monde)

se soucie bien de cela!

SIMON. T'occupes-tu

de ceci (de ce que je dis)

ou non?

DAVE. Mais parbleu! moi

je m'occupe de cela (de ce que tu dis).

SIMON. Mais maintenant

c'est le propre d'un père injuste

que je m'enquière-de ces choses.

Car ce qu'il a fait jusque-là

ne regarde en rien moi.

Tant que le temps (l'âge)

l'a porté à cette chose (au plaisir),

j'ai permis qu'il contentât

sa passion;

ce jour maintenant

apporte (amène) une autre vie,

exige d'autres mœurs.

En-conséquence j'exige de toi,

ou-si c'est convenable,

je supplie toi, Dave,

qu'il revienne enfin dans la bonne voie.

DAVE. Je ne comprends pas

quoi cela est....

SIMON. Tous ceux qui aiment

supportent difficilement

une épouse être donnée à eux.

DAVE. On dit ainsi.

SIMON. Puis si quelqu'un

a pris pour cette chose (ses amours)

un maître pervers,

Ipsum animum ægrotum ad deteriorem partem plerumque applicat.

DAVUS.

Non hercle intelligo.

SIMO.

Non? hem!

DAVUS.

Non : Davus sum, non OEdipus !.

SIMO.

Nempe ergo aperte vis, quæ restant, me loqui?

DAVUS

Sane quidem.

SIMO.

Si sensero hodie quidquam in his te nuptiis 495
Fallaciæ conari, quo fiant minus,
Aut velle in ea re ostendi quam sis callidus,
Verberibus cæsum te in pistrinum, Dave, dedam usque ad necem,
Ea lege atque omine, ut, si te inde exemerim, ego pro te molam.

Quid? hoc intellexti? an nondum etiam ne hoc quidem?

DAVUS.

Imo callide : 200

Ita aperte ipsam rem modo locutus, nil circitione usor es ?.

SIMO.

Ubivis facilius passus sim, quam in hac re, me deludier.

drôle ne manque pas d'entraîner leur esprit malade au plus mauvais parti.

DAVE. Ma foi, je ne comprends pas.

SIMON. Non? ha!

DAVE. Non, assurément, je suis Dave, et non pas OEdipe.

SIMON. Tu veux donc que je m'explique plus clairement sur le reste ?

DAVE. Oui, sans doute.

SIMON. Si je m'aperçois aujourd'hui que tu médites quelque fourberie à l'encontre de ce mariage, ou que tu veuilles profiter de la circonstance pour faire preuve de ton adresse ordinaire, Dave, mon ami, je commencerai par te faire donner les étrivières d'importance, et puis je t'enverrai au moulin pour le reste de tes jours, avec le serment le plus sacré que, si je t'en retire jamais, j'irai tourner la meule à ta place. Hé bien! m'entends-tu maintenant? ou ne suis-je pas encore assez clair?

DAVE. A merveille! voilà ce qui s'appelle parler clairement et sans détour.

SIMON. Dans toute autre occasion, je souffrirais qu'on me jouât plutôt que dans celle-ci.

plerumque applicat
animum ægrotum ipsum
ad partem deteriorem.

DAVUS. Hercle
non intelligo.

SIMO. Non? hem!

DAVUS. Non :

sum Davus, non OEdipus.

SIMO. Nempe arguvis,
me loqui aperte,
quæ restant?

DAVUS. Sane quidem.

SIMO. Si sensero
hodie

te conari quidquam fallaciæ

in his nuptiis,

quominus fiant,

aut velle ostendi

in ea re

quam sis callidus,

dedam te, Dave,

cæsum verberibus,

in pistrinum

usque ad necem,

ea lege atque omine,

ut, si exemerim te inde,

ego molam pro te.

Quid? intellexti hoc?

an nondum etiam

ne hoc quidem?

DAVUS. Imo

callide :

ita locutus modo

rem ipsam aperte,

es usor nil circitione.

SIMO. Passus sim

me deludier ubivis

le-plus-souvent il applique (porte)
son esprit malade de-lui-même
au parti le pire.

DAVE. Par-Hercule
je ne comprends pas.

SIMON. Non? hein!

DAVE. Non :

je suis Dave, non OEdipe.

SIMON. Or donc veux-tu
moi dire ouvertement
ce qui reste ?

DAVE. Certes oui.

SIMON. Si je viens à-m'apercevoir
aujourd'hui

toi faire-quelque-effort de fourberie

à-propos-de ces noces,

pour-qu'elles-ne se-fassent pas,

ou vouloir être montré (que l'on voie)

en cette affaire

combien tu es adroit,

je livrerai toi, Dave,

roué de coups,

au moulin,

jusqu'à la mort;

avec cette condition et sous ces auspices,

que, si je viens-à-tirer toi de là,

moi je moudrai pour toi (à ta place).

Quoi (eh bien)? as-tu compris cela?

ou n'as-tu pas encore compris davantage
pas même cela?

DAVE. Au-contre

j'ai compris avec-perspicacité :

tellement ayant dit à-l'instant-même

la chose elle-même ouvertement, [sc.

tu es ne t'étant-servi en-rien de périphrase

SIMON. J'aurais souffert (je souffrirais)

moi être joué n'-importe-où

DAVUS.

Bona verba ¹, quæso.

SIMO.

Inrides; nil me fallis. Sed dico tibi,
Ne temere facias, neque tu hoc dicas tibi non prædictum,
cave.

(Abit Simo.)

DAVUS.

Enimvero, Dave, nihil loci est segnitæ neque socordix, 205
Quantum intellexi modo senis sententiam de nuptiis :

Quæ, si non astu providentur, me aut herum pessumdabunt.
Nec quid agam certum est : Pamphilumne adjutem, an auscultem seni ?

Si illum relinquo, ejus vitæ timeo; sin opitulor, hujus minas,

Cui verba dare ² difficile est. Primum jam de amore hoc comperit; 210

Me infensus servat ³, ne quam faciam in nuptiis fallaciam.

Si senserit, perii; aut, si lubitum fuerit, causam ceperit;

Qua ⁴ jure, quaque injuria, præcipitem in pistrinum dabit.

Ad hæc mala, hoc mi adcedit etiam : hæc Andria,

DAVE. De grâce, ne vous fâchez pas.

SIMON. Tu te moques, mais tu ne m'abuses pas. Au surplus, je te dis ceci, pour t'épargner des sottises, et pour que tu n'aies pas dire qu'on ne t'avait pas averti. Prends-y garde. (Simon s'en va.)

DAVE.

Allons, Dave, ce n'est pas le moment de s'endormir, autant que j'ai pu comprendre l'intention du vieillard au sujet de ce mariage. Si quelque ruse ne vient promptement à notre secours, mon maître et moi, nous sommes perdus. Mais je ne sais trop quel parti prendre. Servirai-je Pamphile? obéirai-je au vieillard? Si j'abandonne le fils, je tremble pour lui; si je le sers, j'ai à redouter le courroux du père, à qui l'on n'en donne pas facilement à garder. D'abord il a déjà découvert nos amours; il m'en veut, il me guette, pour m'empêcher de rien machiner contre ce mariage. S'il s'aperçoit de quelque chose, je suis un homme mort; ou bien, s'il lui en prend fantaisie, un prétexte quelconque lui suffira pour m'envoyer à l'instant au moulin. Et pour comble de malheur, cette Andrienne,

facilius quam in hac re.
DAVUS. Bona verba,
quæso.

SIMO. Inrides;
nil fallis me.
Sed dico tibi,
ne facias temere,
neque tu dicas
hoc non prædictum tibi;
cave. (Simo ablit.)

DAVUS.

Enimvero, Dave,
nihil loci est
segnitæ neque socordix,
quantum intellexi modo
sententiam senis
de nuptiis :
quæ,
si non providentur astu,
pessum dabunt
me aut herum.
Nec est certum
quid agam :
adjutemne Pamphilum,
an auscultem seni ?
Si relinquo illum,
timeo vitæ ejus;
sin opitulor,
minas hujus,
cui est difficile
dare verba.
Primum jam comperit
de hoc amore ;
servat me infensus,
ne faciam quam fallaciam
in nuptiis.
Si senserit,
perii ;
aut, si fuerit lubitum,
ceperit causam ;
qua jure,
quaque injuria,
dabit præcipitem
in pistrinum.
Ad hæc mala, hoc,

plus facilement qu'en cette affaire.
DAVE. Dis de bonnes paroles,
je t'en prie.

SIMON. Tu railles;
tu ne trompes en-rien moi.
Mais je dis cela à toi,
pour que tu n'agisses pas imprudemment,
et que tu ne dises pas
cela n'avoir pas été dit-d'avance à toi ;
prends-garde. (Simon s'en va.)

DAVE.

En vérité, Dave,
aucun lieu n'est
à nonchalance ni à paresse,
autant-que j'ai compris tout-à-l'heure
la pensée du vieillard (Simon)
sur ces noces :
lesquelles,
si elles ne sont prévenues par ruse,
perdront
moi ou mon maître.
Et il n'est pas arrêté dans mon esprit
quoi je dois-faire :
si-je-viendrai-en-aide à Pamphile,
ou si-j'écouterai le vieillard.
Si j'abandonne celui-là (Pamphile),
j'ai-peur pour la vie de lui ;
si-au-contraire je lui viens-en-aide,
je redoute les menaces de celui-ci (Simon),
à qui il est difficile
de donner des mots (d'en imposer).
D'abord déjà il a découvert (il est instruit)
au sujet de cet amour ;
il observe moi en ennemi,
pour que je ne fasse pas quelque fourberie
à-propos-de ces noces.
S'il vient-à-remarquer quelque chose,
je-suis-perdu ;
ou, s'il lui aura plu (s'il lui platt),
il saisira un prétexte quelconque ;
et soit à-droit,
soit à-tort,
il me jettera
au moulin.
A ces maux celui-ci

Quæ clam vocatur uxor, gravida e Pamphilo est. 215
 Audireque eorum est operæ pretium audaciam
 (Nam inceptio est amentium, haud amantium) :
 Quidquid peperisset, decreverunt tollere;
 Et fingunt quamdam inter se nunc fallaciam :
 Civem Atticam esse hanc (fuit olim quidam senex 220
 Mercator; navem is fregit apud Andrum insulam;
 Is obiit mortem); ibi tunc hanc ejectam Chrysidis
 Patrem recepisse, orbam, parvam. Fabulæ!
 Mi hercle quidem non fit verisimile; atque ipsis commentum
 placet.
 Sed Mysis ab ea egreditur. At ego hinc me ad forum! 225
 Conveniam Pamphilum, ne de hac re pater imprudentem op-
 primat.

(Abit.)

MYSIS.

Audivi, Archillis, jam dudum; Lesbiam adduci jubes.
 Sane pol temulenta est illa mulier, et temeraria,
 Nec sat digna cui committas primo partu mulierem;

cette épouse secrète de Pamphile, est grosse. Ils sont d'une
 audace!.... il faut voir: car c'est un projet de fous plutôt que
 d'amants. Fille ou garçon, n'importe, ils ont résolu d'élever l'en-
 fant, et ils bâtissent ensemble je ne sais quelle histoire: que Gly-
 cérie est citoyenne d'Athènes; qu'il y eut autrefois un vieux mar-
 chand; que ce marchand fit naufrage sur les côtes de l'île d'Andros;
 qu'il y mourut; qu'alors le père de Chrysis prit chez lui cette
 pauvre orpheline sauvée du naufrage, et encore toute petite. La
 belle fable! pour moi, je ne trouve pas à tout cela une ombre de
 vraisemblance; mais ils sont enchantés de leur idée. Mais voilà
 Mysis qui sort de chez elle. Je vais de ce pas à la place publique
 pour prévenir Pamphile, afin que son père ne l'accable pas à l'im-
 proviste de la nouvelle de ce mariage. (Il s'en va.)

MYSIS.

Fort bien, Archillis, je vous entends à merveille! vous voulez
 que j'amène Lesbie. Il est vrai que c'est une femme qui aime le
 vin, une imprudente à qui l'on ne devrait pas confier un premier

adcedit etiam mihi :
 hæc Andria,
 quæ vocatur clam uxor
 est gravida
 e Pamphilo.
 Estque pretium operæ
 audire audaciam eorum
 (nam inceptio est
 amentium,
 haud amantium) :
 quidquid
 peperisset,
 decreverunt tollere;
 et fingunt nunc inter se
 quamdam fallaciam :
 hanc esse civem Atticam
 (quidam senex mercator
 fuit olim ;
 is fregit navem
 apud insulam Andrum ;
 is obiit mortem) ;
 tunc ibi
 patrem Chrysidis
 recepisse hanc ejectam,
 orbam, parvam.
 Fabulæ!
 Mihi, hercle quidem,
 non fit verisimile;
 atque ipsis
 commentum placet.
 Sed Mysis egreditur
 ab ea.
 At ego me
 hinc ad forum ;
 conveniam Pamphilum,
 ne pater
 opprimat imprudentem
 de hac re. (Abit.)

MYSIS.

Archillis, audivi
 jam dudum ;
 jubes Lesbiam adduci.
 Sane pol illa mulier
 est temulenta, et temeraria,
 nec sat digna

s'ajoute encore pour moi :
 cette Andrienne,
 qui est appelée secrètement épouse,
 est grosse (enceinte)
 du fait de Pamphile.
 Et c'est le prix de la peine (c'est plaisir)
 d'entendre l'audace d'eux
 (car leur dessein est un dessein
 d'insensés,
 non d'amants) :
 quelque enfant que
 elle-aurait-mis-(elle mette)-au-jour,
 ils ont résolu de l'élever ;
 et ils imaginent maintenant entre eux
 une certaine fourberie :
 que cette fille est citoyenne d'Athènes
 (un certain vieillard marchand
 fut autrefois ;
 cet-homme brisa son navire (fit naufrage)
 auprès de l'île d'Andros ;
 cet-homme y trouva la mort) ;
 ils ajoutent qu'alors là
 le père de Chrysis
 recueillit cette fille naufragée,
 orpheline, petite.
 Fables que tout cela!
 Pour moi, par-Hercule certes,
 cela n'est pas vraisemblable ;
 et pourtant à eux-mêmes (aux deux amants)
 cette invention plait.
 Mais Mysis sort
 de-chez elle (Glycérie).
 Quant-à-moi je me rends
 d'ici à la place-publique ;
 j'irai trouver Pamphile,
 de peur que son père
 ne surprenne lui ne-s'attendant-à-rien
 sur cette affaire. (Il s'en va.)

MYSIS.

Archillis, j'ai entendu
 déjà depuis-longtemps ;
 tu ordonnes Lesbie être amenée.
 Certes par-Pollux cette femme-là
 est ivrognesse et imprudente,
 et pas assez digne

Tamen eam adducam. Importunitatem spectate aniculæ : 230
 Quia compotrix ejus est! Di, date facultatem, obsecro,
 Huic pariundi, atque illi in aliis potius peccandi locum.
 Sed quidnam Pamphilum exanimatum video? Vereor quid siet!
 Opperiari, ut sciam num quidnam hæc turba tristitiæ adferat

PAMPHILUS, MYSIS.

PAMPHILUS (*secum*).

Hocce est humanum factum, aut inceptum? Hocce est officium patris? 235

MYSIS.

Quid illud est?

PAMPHILUS.

Pro deum atque hominum fidem! Quid est,

Si non hæc contumelia est?

Uxorem decrerat dare sese mi hodie : nonne oportuit
 Præscisse me ante? Non prius communicatum oportuit? *

MYSIS.

Miseram me! quod verbum audio? 240

PAMPHILUS.

Quid id? Chremes, qui denegarat se commissurum mihi
 Gnatam suam uxorem, id mutavit, quia me immutatum videt.

accouchement : je l'amènerai cependant. Voyez un peu l'entêtement de cette vieille; et cela, parce qu'elles boivent ensemble! Dieux! accordez une heureuse délivrance à ma maîtresse, et que cette accoucheuse fasse des sottises ailleurs plutôt qu'ici. Mais d'où vient que Pamphile est si troublé? Je crains bien ce que ce peut être. Attendez, pour apprendre ce que son trouble annonce de fâcheux.

PAMPHILE, MYSIS.

PAMPHILE (*à part*). Est-ce l'action, l'entreprise d'un honnête homme? Est-ce là le devoir d'un père?

MYSIS. Qu'est-ce que cela?

PAMPHILE. J'en atteste les dieux et les hommes, qu'est-ce que cela, si ce n'est pas la plus grande des indignités? Il avait résolu de me marier aujourd'hui: ne devait-il pas m'en prévenir? Ne devait-il pas d'avance me communiquer son projet?

MYSIS. Malheureuse! qu'entends-je?

PAMPHILE. Et ce Chrémès, qui s'était dédit, qui ne voulait plus me donner sa fille, le voilà qui change, parce qu'il me trouve inva-

cui committas
 mulierem primo partu;
 tamen adducam eam.
 Spectate importunitatem
 aniculæ :
 quia est compotrix
 ejus!
 Dii, obsecro,
 date huic
 facultatem pariundi,
 atque illi
 locum peccandi
 potius in aliis.
 Sed quidnam video
 Pamphilum exanimatum?
 Vereor quid siet.
 Opperiari, ut sciam
 num hæc turba
 adferat
 quidnam tristitiæ.

à qui tu (que tu lui) confies
 une femme au premier accouchement;
 cependant j'amènerai elle.
 Voyez l'entêtement
 de cette petite-vieille (Archillis) :
 parce qu'elle est compagne-de-bouteille
 de cette femme (Lesbie)!
 Dieux, je vous supplie,
 donnez à celle-ci (à Glycérie)
 facilité d'accoucher,
 et à celle-là (à Lesbie)
 occasion de se-tromper
 de-préférence sur d'autres femmes.
 Mais pourquoi-donc vois-je
 Pamphile hors-de-lui?
 Je crains ce-que cela peut être.
 J'attendrai, pour que je sache
 si ce trouble
 apporte (annonce)
 quelque-chose de (quelque) tristesse.

PAMPHILUS, MYSIS.

PAMPHILE, MYSIS.

PAMPHILUS (*secum*).

Hocce est factum,
 aut inceptum humanum?
 Hocce est officium patris?

MYSIS. Quid est illud?

PAMPHILUS. Pro fidem
 deum atque hominum!

Quid est,
 si hæc non est contumelia?

Decrerat
 sese dare uxorem mi
 hodie :

nonne oportuit
 me præscisse ante?

Non oportuit
 communicatum
 prius?

MYSIS. Me miseram!
 quod verbum audio?

PAMPHILUS. Quid id?
 Chremes, qui denegarat
 se commissurum mihi
 suam gnatam uxorem,
 mutavit id,

PAMPHILE (*à part*).

Est-ce-là une action
 ou un dessein digne-d'un-homme?
 Est-ce-là le devoir (le procédé) d'un père?

MYSIS. Qu'est-ce que cela?

PAMPHILE. Oh! j'en atteste la foi
 des dieux et des hommes!

Qu'est-ce,
 si ce n'est pas un affront?

Il (mon père) avait arrêté
 qu'il donnait une épouse à moi
 aujourd'hui :

n'a-t-il pas fallu (n'aurait-il pas fallu)
 que je l'eusse su avant?

Est-ce-qu'il n'a pas (n'aurait pas) fallu
 que cela m'eût été communiqué
 auparavant?

MYSIS. O moi malheureuse!
 quelle parole entends-je?

PAMPHILE. Qu'est-ce que cela?

Chrémès, qui avait refusé
 lui devoir confier à moi
 sa fille pour épouse,
 a changé cela (cette résolution),

Itane obstinate operam dat ut me a Glycerio miserum abstrahat ?

Quod si fit, pereo funditus.

Adeon' hominem esse invenustum aut infelicem quemquam ut ego sum ? 245

Pro deum atque hominum fidem !

Nullon' ego Chremetis pacto affinitatem effugero ?

Quot modis contemptus, spretus ? Facta, transacta omnia. Hem, Repudiatus repeto ! Quamobrem ? Nisi si id est quod suspicor : Aliquid monstri alunt : ea quoniam nemini obtrudi potest, 250 Itur ad me.

MYSIS.

Oratio hæc me miseram exanimavit metu.

PAMPHILUS.

Nam quid ego dicam de patre ? Ah !

Tantamne rem tam negligenter agere ? Præteriens modo

Mi apud forum : « Uxor tibi ducenda est, Pamphile, hodie, inquit : para ;

Abi domum. » Id mihi visus est dicere : « Abi cito ac suspende te. » 255

Obstupui : censen' ullum me verbum potuisse proloqui,

riable ! Peut-il s'obstiner ainsi à m'arracher à celle qui a tout mon cœur ? C'en est fait, je suis perdu, si cela arrive. Est-il un homme aussi infortuné, aussi malheureux en amour que je le suis ? Ah ! grands dieux ! ne trouverai-je donc aucun moyen d'échapper à l'alliance de Chrémès ? Suis-je assez joué, assez méprisé ? Tout était fait, conclu ; allons, on me refuse, puis on me recherche. Et pourquoi ? si ce n'est ce que je soupçonne : cette fille est un monstre, sans doute ; et comme on ne peut forcer personne à la prendre, on me la jette à la tête.

MYSIS. Ce discours me fait mourir de frayeur.

PAMPHILE. Mais que dire de mon père ? Ah ! faire avec tant d'indifférence une chose de cette importance ! il passe près de moi tout à l'heure sur la place publique : « Pamphile, me dit-il, tu te maries aujourd'hui ; tiens-toi prêt, va à la maison. C'est comme s'il m'eût dit : « Cours vite te pendre. » Croyez-vous que j'aie pu lui répondre un seul mot ? lui donner quelque défaite, même sotté, fausse, absurde ?

quia videt me immutatam. Datne operam ita obstinate ut abstrahat me miserum a Glycerio ?

Quod si fit, pereo funditus.

Hominemne quemquam esse adeo invenustum aut infelicem ut ego sum ?

Pro fidem deum atque hominum !

Egone effugero nullo pacto affinitatem Chremetis ?

Quot modis contemptus, spretus ?

Omnia facta, transacta. Hem, repudiatus repeto !

Quamobrem ? Nisi si est id quod suspicor : alunt aliquid monstri : quoniam ea potest obtrudi nemini, itur ad me.

MYSIS. Hæc oratio exanimavit metu me miseram.

PAMPHILUS. Nam quid ego dicam de patre ? Ah !

agerene tantam rem tam negligenter ?

Præteriens modo apud forum :

« Pamphile, inquit mi, uxor est ducenda tibi hodie : para ; abi domum. »

Visus est dicere mihi id : « Abi cito ac suspende te. »

Obstupui :

Censen' me potuisse proloqui ullum verbum aut ullam causam,

parce qu'il voit moi incapable-de-changer. Donne-t-il (faut-il qu'il donne) ses soins tant avec-d'obstination pour arracher moi malheureux à Glycérie ?

Laquelle chose si elle se fait, je suis-perdu de-fond-en-comble.

Se peut-il qu'un homme quelconque soit aussi infortuné ou aussi malheureux comme moi je suis ?

Oh ! j'en atteste la foi des dieux et des hommes !

Est-ce-que moi je ne pourrai-échapper en aucune façon à l'alliance de Chrémès ?

De combien de manières je suis bravé, méprisé ?

Tout était fait, conclu.

Hé bien ! après avoir été refusé je suis recherché-de-nouveau !

Pourquoi ? si ce n'est ce que je soupçonne : ils (Chrémès) élèvent quelque monstre : et comme cette fille ne peut être jetée-de-force à personne, on vient vers moi.

MYSIS. Ce discours a fait-mourir de frayeur moi malheureuse.

PAMPHILE. Mais quoi moi dirai-je de mon père ? Ah !

se peut-il qu'il fasse une si-grande chose tant avec-d'indifférence ?

Passant-près de moi tout-à-l'heure dans la place publique :

« Pamphile, a-t-il dit à moi, femme doit être prise à toi (par toi) aujourd'hui : tiens-toi-prêt ; va-t'en à la maison. »

Il a semblé dire à moi ceci :

« Va-t'en vite et pends-toi. »

Je-suis-resté-stupéfait :

crois-tu (croit-on) que j'aie pu préférer quelque parole, ou donner quelque raison,

Aut ullam causam, ineptam saltem, falsam, iniquam? Obmutui.
Quod si ego rescissem id prius... Quid facerem, si quis nunc
me roget...

Aliquid facerem, ut hoc ne facerem. Sed nunc quid primum
exsequar?
Tot me impediunt curæ, quæ meum animum divorce¹ tra-
hunt: 260

Amor, hujus misericordia, nuptiarum sollicitatio,
Tum patris pudor, qui me tam leni passus est animo usque
adhuc,
Quæ meo cumque animo lubitum est, facere; eine ego ut ad-
vorser? Hei mihi!
Incertum est quid agam.

MYSIS.

Misera timeo, hoc incertum quorsum accidat.
Sed nunc peropu¹ st aut hunc cum ipsa, aut me aliquid de illa
adversum hunc loqui. 265
Dum in dubio est animus, paulo momento huc illuc impellitur.

PAMPHILUS.

Quis hic loquitur? Mysis, salve.

MYSIS.

O salve, Pamphile.

PAMPHILUS.

Quid agit?

MYSIS.

Rogas?

Laborat e dolore; atque ex hoc misere² sollicita est, diem

Non; je suis resté muet. Si j'avais su plus tôt... Qu'auriez-vous fait?
me dira-t-on. J'aurais fait tout pour ne pas faire ce qu'on veut que
je fasse. Mais à présent, quel parti prendre, au milieu de tant de
sentiments opposés qui troublent et déchirent mon cœur? L'amour,
la pitié que m'inspire Glycérie, les soucis que me cause ce mariage,
mon respect pour un père qui, jusqu'à ce moment, m'a laissé faire
avec tant de bonté tout ce que j'ai voulu. Et je lui résisterais! que
je suis malheureux! je ne sais à quoi me déterminer.

MYSIS. Cette irrésolution me fait souffrir, et j'en redoute les suites.
Cependant il faut absolument, ou qu'il parle à ma maîtresse, ou que
je l'entretienne d'elle. Lorsqu'un cœur balance, le moindre poids le
fait pencher d'un côté ou de l'autre.

PAMPHILE. Qui est-ce qui parle ici? ha! Mysis, bonjour

MYSIS. Bonjour, Pamphile.

PAMPHILE. Hé bien! que fait-elle?

MYSIS. Ce qu'elle fait? elle est dans les douleurs; et de plus la

saltem ineptam,
falsam, iniquam?
Obmutui.
Quod si ego rescissem
id prius....
Si quis roget me nunc,
quid facerem....
facerem aliquid,
ut ne facerem hoc.
Sed nunc
quid exsequar primum?
Tot curæ impediunt me,
quæ trahunt divorce
meum animum:
amor, misericordia hujus,
sollicitatio nuptiarum,
tum pudor patris,
qui usque adhuc
passus est animo tam leni
me facere
quæcumque est lubitum
meo animo;
egone ut advorser ei?
Hei mihi!
incertum est quid agam.
MYSIS. Misera timeo,
quorsum accidat
hoc incertum.
Sed nunc est peropus
aut hunc
loqui cum ipsa,
aut me adversum hunc
aliquid de illa.
Dum animus est in dubio,
impellitur huc illuc
paulo momento.
PAMPHILUS.
Quis loquitur hic?
Mysis, salve.
MYSIS. O salve, Pamphile.
PAMPHILE. Quid agit?
MYSIS. Rogas?
Laborat e dolore;
atque est misere sollicita
ex hoc, quia nuptiæ
constitutæ sunt olim
in hunc diem;

du moins (même) sotté,
fausse, absurde?
Je-suis-resté-muet.
Que si moi j'avais appris (su)
cela plus-tôt....
Si quelqu'un demandait à moi maintenant
quoi je ferais (j'aurais fait)....
je ferais (j'aurais fait) quelque-chose,
pour ne pas faire cela (ne me pas marier).
Mais maintenant
qu'entreprendrai-je d'abord?
Tant de soucis embarrassent moi,
lesquels tirent en-divers-sens
mon cœur:
l'amour, la pitié pour cette fille (Glycérie),
l'inquiétude de ce mariage,
puis mon respect pour un père,
qui jusqu'à-ce-moment
a souffert d'une âme si tranquille
que je fisse
toutes-les-chooses-qu'il a plu
à ma passion;
se peut-il que moi je résiste à lui!
Malheur à moi!
il est incertain à moi quoi je dois-faire.
MYSIS. Malheureuse, je crains
où doit-aboutir
cette incertitude.
Mais maintenant il est grand-besoin
ou que celui-ci (Pamphile)
s'entretienne avec elle-même (Glycérie),
ou que moi je dise à lui
quelque-chose (quelques mots) sur elle.
Tant-que le cœur est dans le doute,
il est poussé çà et là
par un tout-petit poids.
PAMPHILE.
Qui parle ici?
Ah! Mysis, bonjour.
MYSIS. Oh! bonjour, Pamphile.
PAMPHILE. Que fait-elle (Glycérie)?
MYSIS. Tu le demandes?
Elle souffre des douleurs de l'enfantement,
et elle est misérablement inquiète
par ce motif, que ton mariage
a été fixé naguère
pour ce jour-ci;

Quia olim in hunc sunt constitutæ nuptiæ; tum autem hoc timet,
Ne deseras se.

PAMPHILUS.

Hem, egone istuc conari queam? 270
Ego propter me illam?... Decipi miseram sinam,
Quæ mihi suum animum atque omnem vitam credidit,
Quam ego animo egregie caram pro uxore habuerim?
Bene et pudice ejus doctum atque eductum sinam,
Coactum egestate, ingenium immutarier? 275
Non faciam.

MYSIS.

Haud vereor, si in te solo sit situm;
Sed vim ut queas ferre.

PAMPHILUS.

Adeon' me ignavum putas?
Adeon' porro ingratum, aut inhumanum, aut ferum,
Ut neque me consuetudo, neque amor, neque pudor
Commoveat, neque commoneat ut servem fidem? 280

MYSIS.

Unum hoc scio, hanc meritam esse ut memor esses sui.

PAMPHILUS.

Memor essem! O Mysis, Mysis, etiam nunc mihi
Scripta illa dicta sunt in animo Chrysidis
De Glycerio. Jam ferme moriens me vocat;

malheureuse est inquiète, parce qu'on avait fixé jadis votre mariage
à ce jour-ci. Elle craint que vous ne l'abandonniez.

PAMPHILE. Ha! moi! je pourrais seulement en avoir la pensée!
Je souffrirais que, pour m'avoir aimé, elle fût trahie, elle qui m'a
donné son cœur et sa vie tout entière, elle que j'ai chérie entre toutes
les femmes, regardée comme mon épouse? Un cœur si bien formé à
l'honneur, à la vertu, je souffrirais que la misère le forçât à chan-
ger! Non, jamais!

MYSIS. Aussi ne craindrais-je rien, s'il dépendait de vous seul.
Mais pourriez-vous braver la force!

PAMPHILE. Me crois-tu donc assez lâche, assez ingrat, assez inhu-
main, assez barbare, pour que l'amitié, l'amour et l'honneur me
disent en vain de lui garder ma foi?

MYSIS. Tout ce que je sais, c'est qu'elle mérite que vous vous sou-
veniez d'elle.

PAMPHILE. Me souvenir d'elle! Ah! Mysis, Mysis, elles sont
encore gravées dans mon cœur, les dernières paroles de Chrysis en
faveur de Glycérie. Elle allait mourir, elle m'appelle, j'approche;

tam autem timet hoc,
ne deseras se.

PAMPHILUS. Hem,
egone queam
conari istuc?
Ego propter me
illam....?
Sinam decipi miseram,
quæ credidit mihi
suum animum
atque omnem vitam,
quam ego animo
habuerim pro uxore
caram egregie?
Sinam immutarier,
ingenium ejus
doctum atque eductum
bene et pudice?
Non faciam.

MYSIS. Haud vereor,
si sit situm in te solo;
sed ut queas
ferre vim.

PAMPHILUS. Putasne me
adeo ignavum?
Porrone adeo ingratum,
aut inhumanum,
aut ferum,
ut neque consuetudo,
neque amor, neque pudor
commoveat me,
neque commoneat
ut servem fidem?

MYSIS. Scio hoc unum,
hanc esse meritam
ut esses memor sui.

PAMPHILUS.
Essem memor!
O Mysis, Mysis,
illa dicta Chrysidis
de Glycerio
sunt etiam nunc
scripta in animo.
Jam ferme moriens
vocat me;
adcessi

or alors elle craint ceci,
que tu n'abandonnes elle.
PAMPHILE. Hé!
est-ce que moi je pourrais
faire-cet-effort-là?
Moi à cause de moi (parce qu'elle m'aime)
je la....?
Je laisserais être trompée malheureuse
elle qui a confié à moi
son cœur
et toute sa vie,
elle que moi dans mon cœur
j'ai eue pour épouse
chère par-dessus-tout?
Je laisserais se changer (se pervertir),
forcé qu'il y serait par la misère,
le naturel d'elle
qui a été formé et développé
dans-le-bien et dans-l'honneur?
Je ne le ferai pas.

MYSIS. Je ne crains rien,
si la chose dépend de toi seul;
mais je crains que tu ne puisses pas
soutenir (braver) la violence.

PAMPHILE. Crois-tu moi
si lâche?
Et-aussi me crois-tu si ingrat,
ou si inhumain,
ou si barbare,
que ni l'intimité,
ni l'amour, ni l'honneur
ne touchent moi,
ni ne m'avertissent
que je lui garde (de lui garder) ma foi?
MYSIS. Je sais ceci seul (seulement)
c'est qu'elle (Glycérie) a mérité
que tu fusses te-souvenant d'elle.

PAMPHILE.
Que je fusse m'-en-souvenant!
O Mysis, Mysis,
ces paroles de Chrysis
sur Glycérie
sont encore maintenant
écrites (gravées) dans mon cœur.
Déjà presque mourante
elle appelle moi;
je m'approchai

Adcessi (vos semotæ, nos soli); incipit : 285
 « Mi Pamphile : hujus formam atque ætatem vides ,
 Nec clam te est quam illi utræque ¹ nunc inutiles
 Et ad pudicitiam et rem tutandam sient.
 Quod ² ego te per dextram hanc oro , et genium tuum ³ ,
 Per tuam fidem , perque hujus solitudinem 290
 Te obtestor , ne abs te hanc segreges , neu deseras :
 Si te in germani fratris dilexi loco ,
 Sive hæc te solum semper fecit maxumi ,
 Seu tibi morigera fuit in rebus omnibus .
 Te isti virum do , amicum , tutorem , patrem ; 295
 Bona nostra hæc tibi permitto , et tuæ mando fidei . »
 Hanc mi in manum dat ; mors continuo ipsam occupat .
 Adcepi : adceptam servabo .

MYSIS.

Ita spero quidem.

PAMPHILUS.

Sed cur tu abis ab illa ?

vous étiez éloignées, nous étions seuls : Mon cher Pamphile, me dit-elle, vous voyez sa jeunesse et sa beauté, et vous n'ignorez pas combien ces deux avantages lui sont inutiles pour conserver son honneur et son bien. Je vous en conjure donc par cette main que je vous présente, par votre Génie, par votre bonne foi, enfin par l'abandon où vous la voyez, ne vous séparez point d'elle, ne la délaissez pas. Si je vous ai chéri comme un frère, si elle n'a jamais aimé que vous, si elle a eu pour vous toutes sortes de complaisances, je vous la donne; soyez son époux, son ami, son tuteur, son père. Je vous laisse tout ce que j'ai de plus cher, je le confie à votre bonne foi. Puis elle met la main de Glycérie dans la mienne, et expire à l'instant même. Je l'ai reçue, je la garderai.

MYSIS. Je l'espère bien ainsi.

PAMPHILE. Mais pourquoi t'éloignes d'elle ?

(vos semotæ ,
 nos soli); incipit :
 « Mi Pamphile ,
 vides formam hujus
 atque ætatem ,
 nec est clam te
 quam utræque nunc
 sient inutiles illi
 ad tutandam et pudicitiam
 et rem .
 Quod ego oro te
 per hanc dextram ,
 et tuum genium ,
 obtestor te
 per tuam fidem ,
 perque solitudinem hujus ,
 ne segreges hanc abs te ,
 neu deseras :
 si dilexi te
 in loco fratris germani ,
 sive hæc
 fecit semper maximi
 te solum ,
 seu fuit morigera tibi
 in omnibus rebus .
 Do te isti
 virum , amicum ,
 tutorem , patrem ;
 permitto tibi
 hæc bona nostra ,
 et mando
 tuæ fidei . »
 Dat hanc mi
 in manum ;
 continuo mors
 occupat ipsam .
 Adcepi ;
 servabo adceptam .
 MYSIS. Spero quidem ita .
 PAMPHILUS. Sed cur tu
 abis ab illa ?

(vous étiez éloignées ,
 nous étions seuls); elle commence :
 « Mon cher Pamphile ,
 tu vois la beauté de cette jeune fille
 et son âge ,
 et il n'est pas à-l'insu-de toi
 combien ces deux-choses maintenant
 sont inutiles à elle
 pour protéger et son honneur
 et son bien .
 C'est pourqtoi moi je prie toi
 par cette main-droite ,
 et par ton bon génie ,
 je conjure toi
 par ta bonne-foi (ton honneur) ,
 et par l'abandon d'elle (où je la laisse) ,
 ne sépare-pas elle de toi ,
 ni ne l'abandonne :
 si j'ai chéri toi
 en place de (comme) un frère légitime ,
 et-si celle-ci
 a estimé toujours le-plus-possible
 toi seul (entre tous) ,
 et si elle a été complaisante pour toi
 en toutes choses .
 Je donne toi à elle
 pour époux , pour ami ,
 pour tuteur , pour père ;
 je confie à toi
 ces biens nôtres (ce que j'ai de plus cher) ,
 et je les lègue
 à ta bonne-foi . »
 Elle donne celle-ci (Glycérie) à moi
 dans la main ;
 aussitôt la mort
 la saisit elle-même (Chrysis) .
 Je l'ai reçue (Glycérie) ;
 je la garderai reçue par moi .
 MYSIS. J'espère certes ainsi .
 PAMPHILE. Mais pourquoi toi
 t'en-vas-tu d'auprès d'elle ?

MYSIS.

Obstetricem accersio ¹.

PAMPHILUS.

Propera... Atque audin' ? Verbum unum cave de nuptiis ; 300
Ne ad morbum hoc etiam...

MYSIS.
Teneo.

(Abeunt.)

CHARINUS, BYRRHIA, et post PAMPHILUS ².

CHARINUS.

Quid ais, Byrrhia ?

Datur illa Pamphilo hodie nuptum ?

BYRRHIA.

Sic est.

CHARINUS.

Qui scis, Byrrhia ?

BYRRHIA.

Apud forum modo de Davo audi.

CHARINUS.

Væ misero mihi !

Ut animus in spe atque in timore usque antehac adtentus fuit,
Ita, postquam adempta spes est, lassus, cura confectus stupet.

BYRRHIA.

Quæso ædepol ; Charine, quoniam non potest id fieri 306
Quod vis, id velis quod possit.

MYSIS. Je vais chercher l'accoucheuse.

PAMPHILE. Va, cours.... Mais écoute ; prends garde ; pas un seul
mot de ce mariage.... Dans l'état où elle est....

MYSIS. J'entends. .

(Ils s'en vont.)

CHARINUS, BYRRHIE, puis PAMPHILE

CHARINUS. Que dis-tu, Byrrhie ? On la donne aujourd'hui en
mariage à Pamphile ?

BYRRHIE. Oui.

CHARINUS. Comment le sais-tu

BYRRHIE. Je le tiens de Dave, qui vient de me le dire sur la place.

CHARINUS. Malheureux que je suis ! jusqu'à ce jour mon cœur
avait flotté entre l'espérance et la crainte ; aujourd'hui, l'espérance
m'est ravie, et je reste en proie au chagrin qui m'accable.

BYRRHIE. Je vous en conjure, Charinus, puisque ce que vous
désirez ne se peut faire, ne formez que des vœux qui puissent s'ac-
complir.

MYSIS. Accersio
obstetricem.

PAMPHILUS. Propera....

Atque audin' ?

Cave unum verbum

de nuptiis ;

ne ad morbum

hoc etiam....

MYSIS. Teneo.

(Abeunt.)

CHARINUS, BYRRHIA,
et post PAMPHILUS.

CHARINUS.

Quid ais, Byrrhia ?

illa datur nuptum

hodie Pamphilo ?

BYRRHIA. Est sic.

CHARINUS. Qui scis,

Byrrhia ?

BYRRHIA. Modo

audi de Davo

apud forum.

CHARINUS. Væ

mihi misero !

Ut animus

fuit adtentus

usque antehac

in spe atque in timore,

ita, postquam

spes est adempta,

stupet

lassus, confectus cura.

BYRRHIA. Quæso ædepol ;

Charine,

quoniam id quod vis

non potest fieri,

velis id quod possit.

MYSIS. Je vais chercher
l'accoucheuse.

PAMPHILE. Hâte-toi....

Mais entends-tu ?

Prends-garde de dire un seul mot

de ce mariage ;

de peur qu'à son mal

cela encore ne s'ajoute.

MYSIS. Je saisis (j'entends).

(Ils s'en vont.)

CHARINUS, BYRRHIE,
et ensuite PAMPHILE.

CHARINUS.

Que dis-tu, Byrrhie ?

elle est donnée à épouser

aujourd'hui à Pamphile ?

BYRRHIE. C'est ainsi.

CHARINUS. Comment le sais-tu,

Byrrhie ?

BYRRHIE. Tout-à-l'heure

je t'ai appris de Dave

sur la place-publique.

CHARINUS. Malheur

à moi infortuné !

De même que mon cœur

fut tendu

jusqu'à-ce-jour

dans l'espérance et dans la crainte,

de même, depuis-que

l'espérance m'est ravie,

il reste-stupéfait

fatigué, accablé de chagrin.

BYRRHIE. Je t'en prie par-Pollux,

Charinus,

puisque ce que tu veux

ne peut se faire,

veuilles ce qui peut se faire.

CHARINUS.

Nil volo aliud, nisi Philumenam.

BYRRHIA.

Ah ! quanto te satius est
Id dare operam, istum qui amorem ex animo dimoveas tuo.
Quam id loqui quo magis libido frustra incendatur tua! 340

CHARINUS.

Facile omnes, quum valemus, recta consilia ægrotis damus :
Tu si hic⁴ sis, aliter sentias.

BYRRHIA.

Age, age ut lubet.

CHARINUS.

Sed Pamphilum

Video. Omnia experiri certum est prius quam pereo.

BYRRHIA.

Quid hic agit ?

CHARINUS.

Ipsum hunc orabo, huic supplicabo, amorem huic narrabo meum :

Credo, impetrabo ut aliquot saltem nuptiis prodatur dies, 345
Interea fiet aliquid, spero.

BYRRHIA.

Id aliquid nihil est.

CHARINUS.

Byrrhia,

Quid tibi videtur ? Adeon' ad eum ?

CHARINUS. Je n'en forme qu'un; c'est d'obtenir Philumène.

BYRRHIE. Ah ! qu'il vaudrait bien mieux travailler à bannir cet amour de votre cœur, que de tenir des discours qui ne peuvent qu'enflammer encore une passion insensée !

CHARINUS. Il est facile, quand on se porte bien, de donner de bons conseils aux malades. A ma place, tu penserais autrement.

BYRRHIE. Faites, faites comme il vous plaira.

CHARINUS. Mais je vois Pamphile. Je suis décidé à tout tenter avant que de périr.

BYRRHIE. Que va-t-il faire ?

CHARINUS. Je le prierai, je le supplierai, je lui exposerai mon amour : j'obtiendrai peut-être qu'il diffère son mariage au moins de quelques jours ; et cet intervalle amènera, je l'espère, quelque chose.

BYRRHIE. Ce quelque chose ne sera rien.

CHARINUS. Byrrhie, qu'en penses-tu ? l'aborderai-je ?

CHARINUS. Volo nil aliud, nisi Philumenam.

BYRRHIA. Ah !
quanto est satius
te dare operam id,
qui dimoveas
ex tuo animo

istum amorem,
quam loqui id,
quo tus libido
incendatur magis frustra ?

CHARINUS. Omnes,
quum valemus,
damus facile
recta consilia ægrotis :
tu si sis
hic,
sentias aliter.

BYRRHIA. Age, age ut lubet.

CHARINUS.
Sed video Pamphilum.
Est certum
experiri omnia
prius quam pereo.

BYRRHIA. Quid agit hic ?

CHARINUS. Orabo
hunc ipsum,
supplicabo huic,
narrabo huic
meum amorem :
impetrabo, credo,
ut prodatur saltem
aliquot dies nuptiis.
Interea, spero,
aliquid fiet.

BYRRHIA. Id aliquid est nihil.

CHARINUS. Byrrhia,
quid videtur tibi ?
Adeone ad eum ?

L'ANDRIENNE.

CHARINUS. Je ne veux rien autre, si-ce-n'est Philumène.

BYRRHIE. Ah !
combien il est préférable
que tu donnes tes soins à ceci,
comment tu pourrais-éloigner
de ton cœur
cet amour,
plutôt que de dire cela (tenir-un-langage)
par quoi (par lequel) ta passion
doit-s'enflammer davantage en vain !

CHARINUS. Tous tant que nous sommes,
quand nous nous portons-bien,
nous donnons facilement
de bons conseils aux malades :
toi si tu étais
celui-ci (celui qui te parle, à ma place),
tu penserais autrement.

BYRRHIE. Fais, fais comme il te plaît.

CHARINUS.
Mais je vois Pamphile.

Il est résolu par moi
de tenter tout
avant que je périsse.

BYRRHIE. Que fait-il ?

CHARINUS. Je prierai
celui-ci lui-même (Pamphile),
je supplierai lui,
j'exposerai à lui
mon amour :
j'obtiendrai, je crois,
qu'il diffère du moins
quelques jours pour son mariage.
Pendant-ce-temps, j'espère,
quelque-chose arrivera.

BYRRHIE. Ce quelque-chose n'est rien.

CHARINUS. Byrrhie,
que semble-t-il à toi ?
Vais-je (irai-je) vers lui ?

ANDRIA.

BYRRHIA.

Te sibi cavendum credat, si illam duxerit.

CHARINUS.

Abin' hinc in malam rem cum suspicione istac, scelus!

PAMPHILUS.

Charinum video. Salve.

CHARINUS.

Ad te advenio, spem, salutem, auxilium, consilium expetens.

PAMPHILUS.

Neque pol auxilii locum habeo, neque consilii copiam.
Sed istuc quidnam est?

CHARINUS.

Hodie uxorem ducis?

PAMPHILUS.

Aiunt.

CHARINUS.

Pamphile,

Si id facis, hodie postremum me vides.

PAMPHILUS.

Quid ita?

CHARINUS.

Hei mihi!

Vereor dicere. Huic dic, quæso, Byrrhia.

BYRRHIA.

Ego dicam.

BYRRHIE. Pourquoi pas? Si vous n'obtenez rien, il saura du moins qu'il doit prendre garde à vous, s'il l'épouse.

CHARINUS. Va-t'en au diable avec tes soupçons, coquin!

PAMPHILE. C'est Charinus que je vois. Bonjour.

CHARINUS. Ah! bonjour, Pamphile. Je viens à vous, et je vous demande espoir, salut, secours, conseil.

PAMPHILE. Je ne suis, ma foi, en état de vous donner ni secours ni conseil. Mais de quoi s'agit-il cependant?

CHARINUS. Vous vous mariez aujourd'hui?

PAMPHILE. On le dit.

CHARINUS. Pamphile, s'il en est ainsi, vous me voyez aujourd'hui pour la dernière fois.

PAMPHILE. Pourquoi donc?

CHARINUS. Hélas! je rougis d'en faire l'aveu. Parle pour moi, Byrrhie, je t'en prie.

BYRRHIE. Ah! je parlerai, moi.

BYRRHIA. Quidni?

Si impetres nihil,

credat

te cavendum sibi,

si duxerit illam.

CHARINUS. Abin' hinc

in malam rem

cum istac suspicione,

scelus!

PAMPHILUS.

Video Charinum.

Salve.

CHARINUS.

O salve, Pamphile;

advenio ad te,

expetens spem,

salutem, auxilium,

consilium.

PAMPHILUS. Pol habeo

neque locum auxilii,

neque copiam consilii.

Sed quidnam est istuc?

CHARINUS. Ducis uxorem

hodie?

PAMPHILUS. Aiunt.

CHARINUS. Pamphile,

si facis id,

vides me hodie

postremum.

PAMPHILUS. Quid ita?

CHARINUS. Hei mihi!

vereor dicere.

Dic huic, quæso, Byrrhia.

BYRRHIA. Ego dicam.

BYRRIE. Pourquoi pas

Si tu n'obtiens rien,

qu'il croie *du moins*

que tu es à-craindre pour lui,

s'il prend elle *pour épouse*.

CHARINUS. T'en-vas-tu d'ici (va-t'en)

au malheur (au diable)

avec ce soupçon-là

scélérat!

PAMPHILE.

Je vois Charinus.

Bonjour.

CHARINUS.

O bonjour, Pamphile;

j'arrive vers toi,

te demandant espérance,

salut, secours,

conseil.

PAMPHILE. Par-Pollux je n'ai

ni moyen de *te porter secours,*

ni possibilité de *te donner conseil.*

Mais quoi-donc est cela *dont tu parles?*

CHARINUS. Tu prends femme

aujourd'hui?

PAMPHILE. On le dit.

CHARINUS. Pamphile,

si tu fais cela

tu vois moi aujourd'hui

pour-la-dernière-fois.

PAMPHILE. Pourquoi *est-ce* ainsi?

CHARINUS. Malheur à moi!

je crains de *te dire.*

Dis-le-lui, je t'en prie, Byrrhie.

BYRRHIE. Moi je *te dirai.*

PAMPHILUS.

Quid est ? 325

BYRRHIA.

Sponsam hic tuam amat.

PAMPHILUS (*secum*).

Næ iste haud mecum sentit.

(*Ad Charinum.*) Ehodum dic mihi,

Num quidnam amplius tibi cum illa fuit, Charine?

CHARINUS.

Ah ! Pamphile,

Nil.

PAMPHILE (*secum*).

Quam vellem !

CHARINUS.

Nunc te per amicitiam et per amorem obsecro,

Principio ut ne ducas.

PAMPHILUS.

Dabo equidem operam.

CHARINUS.

Sed si id non potes,

Aut tibi nuptiæ hæ sunt cordi...

PAMPHILUS.

Cordi !

CHARINUS.

Saltem aliquot dies 330

Profer, dum proficiscor aliquo, ne videam.

PAMPHILUS.

- Audi nunc jam !

PAMPHILE. Qu'est-ce que c'est ?

BYRRHIE. Il aime votre future.

PAMPHILE (*à part*). En ce cas nous pensons bien différemment.(*À Charinus.*) Mais dites-moi, Charinus, il ne s'est rien passé de plus entre vous ?

CHARINUS. Ah ! Pamphile, rien.

PAMPHILE (*à part*). Tant pis.

CHARINUS. Et maintenant, au nom de notre amitié, au nom de mon amour, pour première grâce, je vous en prie, ne l'épousez pas.

PAMPHILE. Je ferai tout mon possible, je vous en réponds.

CHARINUS. Mais si vous ne pouvez ce que je vous demande, ou que ce mariage vous soit à cœur....

PAMPHILE. A cœur, à moi !

CHARINUS. Différez-le du moins de quelques jours ; que j'aie le temps de partir pour ne pas assister à ce cruel spectacle.

PAMPHILE. A votre tour, écoutez-moi, Charinus. Je crois qu'il

PAMPHILUS. Quid est ?

PAMPHILE. Qu'est-ce ?

BYRRHIA. Hic amat

BYRRHIE. Il aime

tuam sponsam.

ta fiancée.

PAMPHILUS (*secum*). NæPAMPHILE (*à part*). Certes

iste haud sentit

celui-là ne pense pas

mecum.

avec moi (comme moi).

(*Ad Charinum.*)(*À Charinus.*)

Ehodum ! dic mihi,

Holà ! dis-moi,

num quidnam amplius

est-ce-que quelque-chose de-plus

fuit tibi cum illa, Charine ?

a été à toi avec elle, Charinus ?

CHARINUS. Ah ! Pamphile,

CHARINUS. Ah ! Pamphile,

nil.

rien.

PAMPHILUS (*secum*).PAMPHILE (*à part*).

Quam vellem !

Que je voudrais qu'il en fût autrement !

CHARINUS. Nunc

CHARINUS. Maintenant

obsecro te

je conjure toi

per amicitiam

par notre amitié

et per amorem,

et par mon amour,

principio

d'abord (pour première grâce)

ut ne ducas.

que tu ne l'épouses pas.

PAMPHILUS. Equidem

PAMPHILE. Certainement

dabo operam.

j'y mettrai mes soins.

CHARINUS. Sed si non potes

CHARINUS. Mais si tu ne peux

id,

m'accorder cela,

aut hæ nuptiæ

ou si ce mariage

sunt cordi tibi...

est à cœur à toi...

PAMPHILUS. Cordi !

PAMPHILE. A cœur !

CHARINUS. Saltem

CHARINUS. Du moins

profer aliquot dies,

diffère quelques jours,

dum proficiscor aliquo

jusqu'à ce que je m'en-aille quelque-part,

ne videam.

pour que je ne te voie pas.

PAMPHILUS. Nunc jam

PAMPHILE. Maintenant enfin

audi.

écoute à ton tour.

Ego, Charine, neququam esse officium liberi hominis puto.
Quum is nil mereat, postulare id gratiæ adponi sibi.
Nuptias effugere ego istas malo, quam tu apiscier¹.

CHARINUS.

Reddidisti animum.

PAMPHILUS.

Nunc si quid potes aut tu, aut hic Byrrha, 336
Facite, fingite, invenite, efficite qui detur tibi;
Ego id agam, mihi qui ne detur.

CHARINUS.

Sat habeo.

PAMPHILUS.

Davum optume

Video: hujus consilio fretus sum.

CHARINUS.

At tu hercle haud quidquam mihi,
Nisi ea quæ nihil opu' sunt scire. Fugin' hinc?

BYRRHIA.

Ego vero, ac lubens.
(*Abit Byrrha.*)

DAVUS, CHARINUS, PAMPHILUS.

DAVUS

Di boni! boni quid porto! Sed ubi inveniam Pamphilum, 340
Ut metum, in quo nunc est, adimam, atque expleam animum
gaudio?

n'est point d'un galant homme d'exiger de la reconnaissance, lorsqu'il n'a rendu aucun service. Sachez donc que j'ai plus envie, moi, d'éviter ce mariage, que vous de le contracter.

CHARINUS. Vous me rendez la vie.

PAMPHILE. Maintenant, si vous pouvez quelque chose, vous ou votre Byrrhie, agissez, imaginez, inventez, faites enfin qu'on vous la donne, et je ferai, moi, tout ce qu'il faut pour qu'on ne me la donne point.

CHARINUS. Je n'en demande pas davantage.

PAMPHILE. Je vois Dave fort à propos: je compte sur ses conseils.

CHARINUS (*à Byrrhie*). Pour toi, tu n'es bon à rien qu'à dire ce qu'il est inutile de savoir. T'en iras-tu?

BYRRHIE. Oui, vraiment; et bien volontiers. (*Il s'en va.*)

DAVE, CHARINUS, PAMPHILE.

DAVE. Bons dieux! quelle bonne nouvelle j'apporte! Mais où trouverai-je Pamphile, pour le tirer de l'inquiétude où il est maintenant, et le combler de joie?

Ego, Charine, puto
esse neququam officium
hominis liberi,
quum is mereat nil,
postulare
id adponi sibi
gratiæ.

Ego malo
effugere istas nuptias,
quam tu apiscier.

CHARINUS. Reddidisti
animum.

PAMPHILUS. Nunc
si potes quid
aut tu, aut hic Byrrha,
facite, fingite, invenite,
efficite

qui detur tibi;
ego agam id,
qui ne detur mihi.

CHARINUS. Habeo sat.

PAMPHILUS. Video Davum
optume:
sum fretus consilio hujus.

CHARINUS. At tu,
hercle haud quidquam
mihi,

nisi ea
quæ nihil sunt opu' scire.
Fugin' hinc?

BYRRHIA. Ego vero,
ac lubens. (*Byrrhia abit.*)

DAVUS, CHARINUS,
PAMPHILUS.

DAVUS. Di boni!
quid boni
porto!
Sed
ubi inveniam Pamphilum,
ut adimam metum,

Moi, Charinus, je pense
n'être nullement le devoir (le procédé)
d'un homme libre (d'un galant homme),
quand il ne rend-aucun-service,
d'exiger

que cela soit imputé à lui
à (comme motif de) reconnaissance.

Moi donc j'ai-plus-envie
d'éviter ce mariage,
que toi tu n'as envie de l'obtenir.

CHARINUS. Tu as rendu à moi
du cœur (la vie).

PAMPHILE. Maintenant
si tu peux quelque-chose
ou toi ou ce Byrrhie,
faites, imaginez, inventez,
efforcez-vous

pour qu'elle (Philumène) soit donnée à toi,
moi je travaillerai à ceci,
qu'elle ne soit pas donnée à moi.

CHARINUS. J'en ai assez (je suis content).

PAMPHILE. Je vois Dave
fort-à-propos:
je suis fort de la prudence de lui.

CHARINUS. Quant à toi (Byrrhie),
par-Hercule tu n'as rien à dire
à moi,

si-ce-n'est des choses
qui ne sont en rien nécessaires à savoir.
Te sauves-tu d'ici?

BYRRHIE. Moi certes je me sauve,
et volontiers. (*Byrrhie s'en va.*)

DAVE, CHARINUS,
PAMPHILE.

DAVE. Dieux bons!
quoi de bon (quelle bonne nouvelle)
j'apporte!
Mais
où trouverai-je Pamphile,
pour que je lui ôte la crainte,

CHARINUS (*secum*).

Lætus est, nescio quid.

PAMPHILUS.

Nihil est. Nondum hæc rescivit mala.

DAVUS.

Quem ego nunc credo, si jam audierit sibi paratas nuptias....

CHARINUS.

Audin' tu illum?

DAVUS.

... toto me oppido exanimatum quærere.

Sed ubi quæram? aut quo nunc primum intendam?

CHARINUS.

Cessas adloqui? 345

DAVUS.

Abeo.

PAMPHILUS.

Dave, ades; resiste.

DAVUS.

Quis homo est qui me...? O Pamphile!

Te ipsum quæro. Euge, o Charine! ambo opportune. Vos volo.

CHARINUS.

Dave, perii.

DAVUS.

Quin tu hoc audi.

CHARINUS.

Interii.

DAVUS.

Quid timeas, scio.

CHARINUS (*à part*). Il est joyeux, je ne sais pourquoi.

PAMPHILE. Ce n'est rien. Il n'a pas encore appris nos malheurs.

DAVE. Je crois que, s'il sait déjà qu'on va le marier....

CHARINUS. L'entendez-vous?

DAVE. ... il me cherche, hors de lui, par toute la ville. Mais où le chercherai-je, moi? où irai-je d'abord?

CHARINUS. Qu'attendez-vous pour lui parler?

DAVE. Je m'en vais.

PAMPHILE. Dave, viens çà; arrête.

DAVE. Quel est cet homme qui me....? Ah! Pamphile! c'est vous précisément que je cherche. Charinus aussi! bon, l'heureuse rencontre! C'est à vous deux que j'en voulais.

CHARINUS. Dave, je suis perdu.

DAVE. Mais écoutez-moi.

CHARINUS. Je suis mort.

DAVE. Je sais ce que vous craignez.

in quo est nunc,
atque expleam animum
gaudio?CHARINUS (*secum*.)

Est lætus, nescio quid.

PAMPHILUS. Est nihil.

Nondum rescivit hæc mala.

DAVUS. Ego credo

quem nunc, si jam audierit
nuptias paratas sibi....CHARINUS. Audin' tu,
illum?

DAVUS....

quærere me
exanimatum
toto oppido.

Sed ubi quæram?

aut quo primum nunc
intendam?

CHARINUS. Cessas adloqui?

DAVUS. Abeo.

PAMPHILUS. Dave, ades;
resiste.DAVUS. Quis est homo
qui me...? O Pamphile!
te ipsum quæro.

Euge, o Charine!

ambo opportune.

Volo vos.

CHARINUS. Dave, perii.

DAVUS. Quin tu audi hoc.

CHARINUS. Interii.

DAVUS. Scio, quid timeas.

PAMPHILUS.

Mea vita quidem
hercle certe
est in dubio.dans laquelle il est maintenant,
et pour que je remplisse son cœur
de joie?CHARINUS (*à part*).

Il est joyeux, je ne-sais pourquoi.

PAMPHILE. Ce n'est rien.

Il n'a-pas-encore-appris ces malheurs.

DAVE. Moi je crois

que lui maintenant, s'il a déjà appris
ce mariage être préparé pour lui....CHARINUS. Entends-tu, toi (Pamphile)
celui-ci (Dave)?DAVE. Je crois, dis-je, qu'il
cherche moitout-hors-de-lui
par toute la ville.

Mais où le chercherai-je, moi?

ou bien où d'abord maintenant
dirigerai-je mes pas?

CHARINUS. Tu tardes à lui parler?

DAVE. Je m'en vais.

PAMPHILE. Dave, approche;
arrête.DAVE. Quel est l'homme
qui me...? O Pamphile!

c'est toi-même que je cherche.

A merveille, ô Charinus!

vous voilà tous-deux à-propos.

Je veux vous parler.

CHARINUS. Dave, je suis-perdu.

DAVE. Mais toi entends ceci.

CHARINUS. Je suis-mort.

DAVE. Je sais quoi tu crains.

PAMPHILE.

Ma vie du-moins
par-Hercule certes
est en danger.

ANDRIA.

PAMPHILUS.

Mea quidem hercle certe in dubio vita est.

DAVUS.

Et quid tu, scio.

PAMPHILUS.

Nuptiæ mihi...

DAVUS.

Et id scio.

PAMPHILUS.

Hodie...

DAVUS.

Obtundis, tametsi intelligo. 350

Id paves, ne ducas tu illam; tu autem, ut ducas.

CHARINUS.

Rem tenes.

PAMPHILUS.

Istuc ipsum.

DAVUS.

Atque istuc ipsum nil pericli est. Me vide.

PAMPHILUS.

Obsecro te, quamprimum hoc me libera miserum metu.

DAVUS.

Hem,

Libero. Uxorem tibi jam non dat Chremes.

PAMPHILUS.

Qui scis?

DAVUS.

Scio.

Tuus pater modo meprehendit: ait tibi uxorem dare 355

PAMPHILE. Ma vie, je te le jure, est en grand danger.

DAVE. Je sais aussi ce que vous redoutez, vous.

PAMPHILE. Mon mariage....

DAVE. Je sais encore cela.

PAMPHILE. Aujourd'hui....

DAVE. Vous me rompez la tête. Je sais tout, vous dis-je. (*A Pamphile.*) Vous avez peur, vous, de l'épouser. (*A Charinus.*) Et vous, de ne pas l'épouser.

CHARINUS. Tu l'as dit.

PAMPHILE. C'est cela même.

DAVE. Et cela même n'est rien. Comptez sur moi.

PAMPHILE. Je t'en conjure, délivre-moi au plus tôt de cette frayeur qui fait mon supplice.

DAVE. Volontiers. Chremès ne vous donne plus sa fille.

PAMPHILE. Comment le sais-tu?

DAVE. Je le sais. Tout à l'heure votre père m'a tiré en particulier. Il m'a dit qu'il vous mariait aujourd'hui; et mille autres choses qu'il

DAVUS. Et scio,

quid tu.

PAMPHILUS. Nuptiæ

mihi....

DAVUS. Scio et id.

PAMPHILUS. Hodie....

DAVUS. Obtundis,

tametsi intelligo.

Paves id tu,

ne ducas illam;

tu autem,

ut ducas.

CHARINUS. Tenes rem.

PAMPHILUS. Istuc ipsum.

DAVUS. Atque istuc ipsum

est nil pericli.

Vide me.

PAMPHILUS. Obsecro te,

libera hoc metu

quamprimum

me miserum.

DAVUS. Hem, libero.

Chremes non dat jam tibi

uxorem.

PAMPHILUS. Qui scis?

DAVUS. Scio.

Tuus pater modo

prehendit me:

ait se dare hodie

uxorem tibi;

item multa alia,

DAVE. Je sais aussi,

quoi tu crains, toi (Pamphile):

PAMPHILE. Un mariage

se prépare pour moi....

DAVE. Je sais aussi cela.

PAMPHILE. Aujourd'hui....

DAVE. Tu me rebats les oreilles,

bien que je sache tout.

Tu crains ceci, toi (Pamphile),

que tu n'épouses cette fille;

et toi (Charinus),

tu crains que tu ne l'épouses pas.

CHARINUS. Tu tiens (as saisi) la chose.

PAMPHILE. C'est cela même.

DAVE. Or cela même

n'est rien en fait de danger.

Regarde moi (fie-toi à moi).

PAMPHILE. Je conjure toi,

délivre de cette crainte

au plus tôt

moi qu'elle rend malheureux.

DAVE. Allons (eh bien!), je t'en délivre.

Chremès ne donne plus à toi

sa fille pour épouse.

PAMPHILE. Comment le sais-tu?

DAVE. Je le sais.

Ton père tout-à-l'heure

a pris moi à part:

il m'a dit qu'il donnait aujourd'hui

une épouse à toi;

et-aussi bien d'autres-choses,

Se hodie; item alia multa, quæ nunc non est narrandi locus. Continuo, ad te properans, percurro ad forum, ut dicam tibi hæc.

Ubi te non invenio, ibi escendo in quemdam excelsum locum; Circumspicio: nusquam. Forte ibi hujus video Byrrhiam. Rogo; negat vidisse. Mihi molestum. Quid agam cogito. 360 Redeunti interea, ex ipsa re mi incidit suspicio. Hem, Paululum obsoni, ipsus ¹ tristis; de improvise nuptiæ: Non cohærent.

PAMPHILUS.

Quorsumnam istuc?

DAVUS.

Ego me continuo ad Chremem ². Quum advenio illoc ³, solitudo ante ostium. Jam id gaudeo.

CHARINUS.

Recte dicis.

PAMPHILUS.

Perge.

DAVUS.

Maneo. Interea introire neminem 365 Video, exire neminem; matronam nullam; in ædibus Nil ornati, nil tumulti ⁴. Adcessi, introspexi.

est inutile de répéter ici. Je cours aussitôt vous chercher sur la place pour vous faire part de tout cela. Ne vous apercevant point, je monte sur un lieu élevé, je regarde autour de moi: personne. Je vois par hasard le Byrrhie de Charinus; je l'interroge. Il ne vous a point vu: j'enrage. Je réfléchis alors à ce que je ferai. Cependant, en m'en revenant, ce mariage m'a fait naître un soupçon. Quoi! presque point de provisions, votre père tout triste, ce mariage improvisé.... Tout cela ne s'accorde pas.

PAMPHILE. Hé bien! la fin de tout cela?

DAVE. Je vais sur-le-champ chez Chrémès. Lorsque j'y arrive, solitude parfaite devant la porte. Me voilà déjà tout ravi.

CHARINUS. C'est bien dit.

PAMPHILE. Continue.

DAVE. Je m'arrête. Cependant je ne vois entrer personne, sortir personne; pas une matrone; dans la maison, point d'appareil, pas le moindre tumulte. Car je me suis approché, j'ai regardé dans l'intérieur.

quæ non est locus nunc narrandi.

Continuo, properans ad te, percurro ad forum, ut dicam hæc tibi.

Ubi non invenio te, ibi escendo

in quemdam locum excelsum;

circumspicio: nusquam.

Forte video ibi Byrrhiam hujus.

Rogo; negat vidisse.

Molestum mihi.

Cogito quid agam.

Interea mi redeunti incidit suspicio ex re ipsa.

Hem, paululum obsoni, ipsus tristis;

nuptiæ de improvise: non cohærent.

PAMPHILUS.

Quorsumnam istuc?

DAVUS. Continuo ego me ad Chremem.

Quum advenio illoc, solitudo ante ostium.

Jam gaudeo id.

CHARINUS. Dicis recte.

PAMPHILUS. Perge.

DAVUS. Maneo.

Interea video neminem introire, neminem exire; nullam matronam; in ædibus nil ornati, nil tumulti.

Adcessi, introspexi.

que ce n'est pas le lieu maintenant de rapporter.

Aussitôt, me hâtant vers toi, je cours-jusqu'à la place-publique, pour que je dise ces nouvelles à toi.

Comme je ne trouve pas toi, alors je monte

sur un certain lieu élevé;

je regarde-autour de moi: je ne te vois nulle-part.

Par-hasard je vois là

Byrrhie l'esclave de celui-ci (Charinus); je l'interroge; il nie (dit ne pas) t'avoir vu.

Cela semble alors fâcheux à moi.

Je songe quoi je dois-faire.

Cependant à moi revenant vient un soupçon né de la chose même (du mariage).

Quoi! si-peu de provisions, lui-même (Simon) triste,

un mariage à l'improvise! ces choses ne s'accordent pas.

PAMPHILE.

Où donc aboutit cela (ce que tu dis)?

DAVE. Aussitôt moi je me rends à-la-maison-de Chrémès.

Lorsque j'arrive là, la solitude régnait devant la porte.

Déjà je me réjouis de cela.

CHARINUS. Tu dis bien.

PAMPHILE. Continue.

DAVE. Je m'y arrête.

Cependant je ne vois

personne entrer,

personne sortir;

aucune matrone;

dans la maison rien de (nul) appareil,

rien de (nul) mouvement.

Car je m'approchai, je regardai-dedans.

PAMPHILUS.

Scio

Magnum signum.

DAVUS.

Num videntur convenire hæc nuptiis?

PAMPHILUS.

Non opinor, Dave.

DAVUS.

Opinor narras?

PAMPHILUS.

Non recte adcipis;

Certa res est.

DAVUS.

Etiam puerum inde abiens conveni Chremis, 370
Olera et pisciculos minutos ferre obolo in cœnam seni.

CHARINUS.

Liberatus sum, Dave, hodie tua opera.

DAVUS.

Ac nullus quidem.

CHARINUS.

Quid ita? Nempe huic prorsus illam non dat.

DAVUS.

Ridiculum caput!

Quasi necesse sit, si huic non dat, te illam uxorem ducere!
Nisi vides, nisi senis amicos oras, ambis...

PAMPHILE. En effet, c'est une excellente preuve.

DAVE. Tout cela, dites-moi, s'accorde-t-il avec un mariage?

PAMPHILE. Mais je ne le pense pas, Dave.

DAVE. *Je ne le pense pas*, dites-vous?

PAMPHILE. Tu m'entends mal; je veux dire: la chose est sûre.

DAVE. Il y a plus: en revenant j'ai rencontré l'esclave de Chré-
mès, qui portait pour une obole de légumes et de petits poissons
pour le souper du vieillard.CHARINUS. Mon cher Dave, je dois aujourd'hui la vie à tes bons
offices.

DAVE. Mais point du tout.

CHARINUS. Pourquoi cela? Il est certain qu'il ne lui donne pas sa
fille.DAVE. Quelle tête! comme s'il fallait absolument qu'il vous la
donne, à vous, parce qu'il ne la donne pas à Pamphile. Si vous n'al-
lez voir, prier les amis du vieillard, faire votre cour...PAMPHILUS. Scio
magnum signum.DAVUS. Num hæc
videntur convenire
nuptiis?PAMPHILUS. Non opinor,
Dave.

DAVUS. Narras opinor?

PAMPHILUS.

Non adcipis recte;
res est certa.DAVUS. Etiam abiens inde
conveni puerum Chremis,
ferre seni
in cœnamolera et pisciculos minutos
obolo.CHARINUS. Dave,
sum liberatus hodie
tua opera.

DAVUS. Ac nullus quidem.

CHARINUS. Quid ita?

Nempe prorsus

non dat

illam huic.

DAVUS. Caput ridiculum!

quasi sit necesse,

si non dat huic,

te ducere illam uxorem!

Nisi vides, amicos senis

nisi oras, ambis....

PAMPHILE. Je sais (je reconnais)
que c'est une grande preuve.DAVE. Est-ce que ces-choses
paraissent s'accorder
avec un mariage?PAMPHILE. Je ne *le* pense pas,
Dave.DAVE. Tu dis « *Je ne pense pas?* »

PAMPHILE.

Tu ne comprends pas la chose (mon idée);
le fait est certain.DAVE. De plus, *en* revenant de là
j'ai rencontré l'esclave de Chré-
mès, *et j'ai vu* qu'il portait au vieillard
pour le souper
des légumes et de petits-poissons menus
pour une obole.CHARINUS. Dave,
je suis délivré (sauvé) aujourd'hui
par tes soins.DAVE. Mais *tu ne l'es point du tout* certes.CHARINUS. Pourquoi ainsi (pourquoi
Puisque absolument [cela]?)il (Chré-
mès) ne donne point
elle (Philumène) à lui (Pamphile).DAVE. Tête ridicule!
comme-si il était nécessaire,
parce qu'il ne *la* donne pas à celui-ci,
que *toi* tu prennes elle *pour* épouse!Si tu ne-vois les amis du vieillard,
si tu ne-les-pries, si tu ne-leur-fais-la-cour...

ANDRIA.

CHARINUS.

Bene mones. 375
Ibo : etsi hercle sæpe jam me spes hæc frustrata est. Vale.
(*Abit.*)

PAMPHILUS, DAVUS.

PAMPHILUS.

Quid igitur sibi volt pater? Cur simulat?

DAVUS.

Ego dicam tibi.
Si id succenseat nunc, quia non dat tibi uxorem Chremes,
Ipsus sibi videatur esse injurius, neque id injuria,
Prius quam tuum ut sese habeat animum ad nuptias, per-
spexerit. 380
Sed si tu negaris ducere, ibi culpam in te transferet;
Tum illæ turbæ fient.

PAMPHILUS.

Quid vis? patiar?

DAVUS.

Pater est, Pamphile;
Difficile est. Tum hæc sola est mulier : dictum ac factum,
invenit

Aliquam causam quamobrem ejiciat oppido.

PAMPHILUS.

Ejiciat?

DAVUS.

Cito.

CHARINUS. Tu as raison : j'irai, quoique ces moyens-là aient plus
d'une fois frustré mes espérances. Adieu. (*Il s'en va.*)

PAMPHILE, DAVE.

PAMPHILE. Que prétend donc mon père? Pourquoi feint-il?

DAVE. Je vais vous le dire. S'il vous grondait de ce que Chrémès
ne vous donne point sa fille, avant d'avoir sondé vos dispositions sur
ce mariage, il croirait agir injustement, et il n'aurait pas tort. Mais
si vous refusez de l'épouser, il rejettera la faute sur vous, et ce sera
alors un beau train.

PAMPHILE. Que veux-tu? Je supporterai tout.

DAVE. C'est votre père, Pamphile; il n'est pas aisé de lui résis-
ter. D'ailleurs, elle est seule, cette femme : aussitôt dit, aussitôt fait,
il trouvera un prétexte quelconque pour la faire chasser de la ville.

PAMPHILE. La chasser?

DAVE. Et vite encore.

L'ANDRIENNE.

CHARINUS. Mones bene.

Ibo : etsi hercle
sæpe jam hæc spes
est frustrata me. Vale.
(*Abit.*)

PAMPHILUS, DAVUS.

PAMPHILUS. Quid igitur

pater volt sibi?

Cur simulat?

DAVUS. Ego dicam tibi.

Si nunc succenseat id,
quia Chremes
non dat tibi uxorem,
prius quam perspexerit
tuum animum
ut sese habeat ad nuptias,
ipsum videatur sibi
esse injurius,
neque injuria.

Sed si tu negaveris ducere,

ibi transferet culpam

in te;

tum illæ turbæ

fient.

PAMPHILUS. Quid vis?

patiar.

DAVUS. Est pater,

Pamphile,

est difficile.

Tum hæc mulier

est sola :

dictum ac factum,

invenit aliquam causam

quamobrem ejiciat oppido.

PAMPHILUS. Ejiciat?

DAVUS. Cito.

CHARINUS. Tu m'avertis bien.

J'irai ; quoique par-Hercule
souvent déjà cette espérance
a (ait) frustré (trompé) moi. Adieu.
(*Il s'en va.*)

PAMPHILE, DAVE.

PAMPHILE. Quoi donc

mon père veut-il pour soi?

Pourquoi feint-il?

DAVE. Moi je te dirai à toi.

Si maintenant il se fâchait pour cela,
parce que Chrémès
ne donne pas à toi sa fille pour femme,
avant qu'il ait connu
ton cœur

comme il se tient disposé pour ce mariage,
lui-même il paraîtrait à soi
être injuste,
et cela non à-tort.

Mais si toi tu refuses d'épouser elle,

alors il reportera la faute

sur toi ;

alors ce beau tapage que tu peux prévoir
aura-lieu.

PAMPHILE. Que veux-tu?

je supporterai tout.

DAVE. C'est ton père,

Pamphile ;

il est difficile de lui résister.

Puis cette femme (Glycérie)

est seule :

aussitôt dit, et aussitôt fait,

il aura bientôt trouvé quelque prétexte
pourquoi il la fasse-chasser de la ville.

PAMPHILE. Il la ferait-chasser!

DAVE. Et promptement.

ANDRIA.

PAMPHILUS.
Cedo igitur, quid faciam, Dave?

DAVUS.

Dic te ducturum.

PAMPHILUS.

Hem!

DAVUS.

Quid est? 385

PAMPHILUS.

Egone dicam?

DAVUS.

Cur non?

PAMPHILUS.

Numquam faciam.

DAVUS.

Ne nega.

PAMPHILUS.

Suadere noli.

DAVUS.

Ex ea re quid fiat, vide.

PAMPHILUS.

Ut ab illa excludar, huc concludar.

DAVUS.

Non ita est.

Nempe hoc sic esse opinor dicturum patrem:
« Ducas volo hodie uxorem. » Tu : « Ducam, » inquires. 390
Cedo, quid jurgabit tecum? Hic reddes omnia,

PAMPHILE. Que faire donc, Dave? Dis-le moi.

DAVE. Promettre d'épouser.

PAMPHILE. Ho!

DAVE. Hé bien!

PAMPHILE. Que je promette, moi, de l'épouser!

DAVE. Pourquoi pas?

PAMPHILE. Jamais, non, jamais.

DAVE. Ne dites pas non.

PAMPHILE. Ne m'en parle plus.

DAVE. Voyez ce qui vous en arrivera.

PAMPHILE. Que je serai à jamais privé de Glycérie et enchaîné à l'autre.

DAVE. Vous n'y êtes pas; mais voici à peu près ce que votre père vous dira : *Je sème que vous vous mariez aujourd'hui.* Et vous : *Je me marierai*, répondez-vous. Dites-moi, comment s'y prendra-t-il pour vous quereller? Par là vous déconcerterez tous les projets qu'il

PAMPHILUS. Cedo igitur,
quid faciam, Dave?

DAVUS. Dic te ducturum.

PAMPHILUS. Hem!

DAVUS. Quid est?

PAMPHILUS. Egone dicam?

DAVUS. Cur non?

PAMPHILUS.

Numquam faciam.

DAVUS. Ne nega.

PAMPHILUS. Noli

suadere.

DAVUS. Vide,

quid fiat ex ea re.

PAMPHILUS.

Ut excludar

ab illa,

concludar

huc.

DAVUS. Non est ita.

Nempe opinor patrem

dicturum hoc sic :

« Volo

ducas uxorem hodie. »

Tu : « Ducam, »

inquires.

Cedo, quid jurgabit

tecum?

Hic

reddes omnia consilia,

que nunc

PAMPHILE. Dis-moi donc,
que dois-je-faire, Dave?

DAVE. Dis que tu épouseras.

PAMPHILE. Ah!

DAVE. Qu'est-ce?

PAMPHILE. Moi! que je dise *cela!*

DAVE. Pourquoi non?

PAMPHILE.

Jamais je ne le ferai.

DAVE. Ne dis-pas-non.

PAMPHILE. Ne-veille-pas

me conseiller ainsi.

DAVE. Vois

quoi doit-arriver de cette chose.

PAMPHILE. *Il arrivera*

que je serai exclus (banni)

de-chez celle-là (Glycérie),

et que je serai enfermé (fourré de force)

ici (chez Chrémès) *et marié à Philumène.*

DAVE. Il n'en est pas ainsi.

En effet je pense *ton* père

devoir-dire ceci ainsi :

« Je veux

que tu prennes femme aujourd'hui. »

Et toi : « Je prendrai *femme*, »

diras-tu.

Dis-moi, pourquoi disputera-t-il

avec toi?

Là (par là, du coup)

tu rendras tous les projets,

qui maintenant

Quæ nunc sunt certa ei consilia, incerta ut sient,
Sine omni periculo¹. Nam hocce haud dubium est, quin Chremes
Tibi non det gnatam; nec tu ea causa minueris
Hæc quæ facis, ne is mutet suam sententiam. 395
Patri dic velle, ut, quum velit, tibi jure irasci non queat.
Nam quod tu speres, propulsabo facile: uxorem his moribus
Dabit nemo: inopem inveniet potius quam te corrumpi sinat.
Sed si te æquo animo ferre adcipiet, negligentem feceris;
Aliam otiosus quæret. Interea aliquid adciderit boni. 400

PAMPHILUS.

Ita credis?

DAVUS.

Haud dubium id quidem est.

PAMPHILUS.

Vide quo me inducas.

DAVUS.

Quin taces?

PAMPHILUS.

Dicam. Puerum autem ne resciscat mi esse ex illa, cautio¹ est;
Nam pollicitus sum suscepturum.

regarde comme sûrs, et cela, sans aucun danger. Car certainement
Chrémès ne vous donne point sa fille. Mais quand vous aurez promis,
ne changez rien à votre conduite, de peur que Chrémès ne change
d'avis. Dites à votre père que vous voulez bien vous marier, afin
qu'il n'ait pas le droit de se fâcher contre vous, quand il le voudrait.
Car pour ce qui est de l'espérance dont vous pourriez vous flatter, je
la détruirai facilement: avec les mœurs que j'ai, personne ne me don-
nera sa fille. Il en trouvera une sans bien, plutôt que de vous aban-
donner à la corruption. Si au contraire vous montrez de la docili-
té, il se ralentira; il cherchera à loisir une autre femme pour
vous; et pendant ce temps-là, il peut survenir quelque heureux
événement.

PAMPHILE. Tu le crois?

DAVE. J'en suis sûr.

PAMPHILE. Vois où tu m'engages.

DAVE. Eh bien! alors ne parlez pas.

PAMPHILE. Hé bien! je promettais. Mais qu'il ne vienne pas à
apprendre que j'ai un enfant d'elle; prenons-y garde; car j'ai pro-
mis de l'élever.

sunt certa ei,
ut sient incerta,
sine periculo omni.
Nam hocce haud est dubium,
quin Chremes
non det tibi gnatam;
et tu ea causa
ne minueris
hæc quæ facis,
ne is mutet
suam sententiam.
Dic patri velle,
ut non queat
irasci tibi jure,
quum velit.
Nam quod tu speres,
propulsabo facile:
nemo
dabit uxorem
his moribus:
inveniet inopem
potius quam sinat
te corrumpi.
Sed si adcipiet
te ferre animo æquo,
feceris negligentem;
quæret aliam
otiosus.
Interea aliquid boni
adciderit.
PAMPHILUS. Credis ita?
DAVUS. Id quidem
haud est dubium.
PAMPHILUS. Vide
quo inducas me.
DAVUS. Quin taces?
PAMPHILUS. Dicam.
Ne autem resciscat
puerum esse mihi ex illa,
est cautio;
nam pollicitus sum

sont arrêtés à lui,
de manière à ce qu'ils soient incertains,
et cela sans danger aucun.
Car ceci n'est pas douteux,
que Chrémès
ne donne pas à toi sa fille;
et toi pour ce motif
ne fais pas moins
ces choses que tu fais;
de peur qu'il ne change
son avis, s'il te voyait quitter Glycérie.
Dis à ton père que tu veux bien te marier,
afin qu'il ne puisse pas
se fâcher contre toi avec raison,
quand même il le voudrait.
Car quant à ce que toi tu espères,
je le réfuterai facilement:
personne, te dis-tu sans doute,
ne donnera sa fille pour femme
à ces mœurs que j'ai (à un débauché):
il (ton père) en trouvera une sans-bien
plutôt qu'il ne permette (que de permettre)
que tu te corrompes.
Mais s'il vient à apprendre
que tu prends la chose d'un esprit docile,
tu le rendras négligent (indifférent);
il cherchera pour toi une autre fille
à loisir (sans se presser, pas du tout).
Cependant quelque-chose de bon
sera arrivé (pourra arriver).
PAMPHILE. Crois-tu ainsi?
DAVE. Cela certes
n'est pas douteux.
PAMPHILE. Vois
où tu engages moi.
DAVE. Que ne te tais-tu?
PAMPHILE. Eh! bien, je dirai oui.
Mais qu'il n'apprenne pas
un enfant être à moi d'elle,
c'est une précaution à prendre;
car j'ai promis

DAVUS.

O facinus audax !

PAMPHILUS.

Hanc fidem

Sibi me obsecravit, qui se sciret non deserturum, ut darem.

DAVUS.

Curabitur. Sed pater adest ; cave te esse tristem sentiat. 405

SIMO, DAVUS, PAMPHILUS.

SIMO (*secum*).

Reviso quid agant, aut quid captent consili.

DAVUS.

Hic nunc non dubitat quin te ducturum neges.

Venit meditatus alicunde ex solo loco ;

Orationem sperat invenisse se,

Qua differat te. Proin tu face te apud te ut sies. 440

PAMPHILUS.

Modo possim, Dave !

DAVUS.

Crede, inquam, hoc mihi, Pamphile,

Numquam hodie tecum commutaturum patrem

Unum esse verbum, si te dices ducere.

BYRRHIA, SIMO, DAVUS, PAMPHILUS.

BYRRHIA (*secum*).

Herus me, relictis rebus, jussit Pamphilum

DAVE. Quelle témérité !

PAMPHILE. Elle m'a conjuré de le lui promettre, pour preuve que je ne l'abandonnerais jamais.

DAVE. On s'en occupera.... Mais voici votre père.... Prenez garde qu'il ne remarque votre tristesse.

SIMON, DAVE, PAMPHILE.

SIMON (*à part*). Je reviens pour voir ce qu'ils font et les projets qu'ils forment.DAVE (*à Pamphile*). Il ne doute pas que vous ne refusiez de vous marier. Il vient de méditer dans quelque lieu solitaire, et se flatte d'avoir trouvé un beau discours qui vous terrassera. Ainsi tenez-vous bien sur vos gardes.

PAMPHILE. Pourvu que je le puisse, Dave.

DAVE. Croyez-m'en, vous dis-je, Pamphile ; il n'a pas un mot à répliquer, si vous consentez à épouser.

BYRRHIE, SIMON, DAVE, PAMPHILE.

BYRRHIE (*à part*). Mon maître m'a ordonné, toute affaire ces-

suscepturum.

DAVUS. O facinus audax !

PAMPHILUS.

Obsecravit me

ut darem sibi hanc fidem,

qui sciret

non deserturum se.

DAVUS. Curabitur.

Sed pater adest :

cave sentiat

te esse tristem.

SIMO, DAVUS,
PAMPHILUS.SIMO (*secum*). Reviso

quid agant,

aut quid consili captent.

DAVUS. Hic nunc

non dubitat quin neges

te ducturum.

Venit alicunde

ex loco solo

meditatus ;

sperat se invenisse

orationem,

qua differat te.

Proin tu face

ut sies apud te.

PAMPHILUS. Modo possim,
Dave !

DAVUS. Crede mihi hoc,

inquam, Pamphilé,

numquam hodie patrem

esse commutaturum tecum

unum verbum,

si dices te ducere.

BYRRHIA, SIMO,
DAVUS, PAMPHILUS.BYRRHIA (*secum*). Herus
jussit me,

moi devoir-élever lui.

DAVE. O action audacieuse !

PAMPHILE.

Elle a conjuré moi

que je donnasse à elle cette assurance,

par-quoi elle sût

que je n'abandonnerais pas elle.

DAVE. On s'en occupera.

Mais ton père approche :

prends-garde qu'il ne s'aperçoive

que tu es triste.

SIMON, DAVE,
PAMPHILE.SIMON (*à part*). Je reviens-voir

quoi ils font,

et quoi de (quel) projet ils forment.

DAVE. Celui-ci maintenant

ne doute pas que tu ne nies (refuses)

toi devoir-prendre femme.

Il vient de-quelque-part

d'un lieu solitaire

après-avoir-médité ;

il espère qu'il a trouvé

un discours,

par lequel il puisse-déconcerter toi.

Ainsi-donc toi fais-en-sort

que tu sois chez toi (maître de toi).

PAMPHILE. Pourvu que je le puisse,
Dave !

DAVE. Crois-moi sur cela (crois-m'en),

dis-je, Pamphile,

que jamais aujourd'hui ton père

n'échangera avec toi

une seule parole de colère,

si tu dis que tu prends femme.

BYRRHIE, SIMON,
DAVE, PAMPHILE.BYRRHIE (*à part*). Mon maître
a ordonné moi,

Hodie observare, ut, quid ageret de nuptiis,
Scirem id¹. Propterea nunc hunc venientem sequor.
Ipsum adeo præsto video cum Davo. Hoc agam.

SIMO (*secum*).

Utrumque adesse video.

DAVUS (*ad Pamphilum*).

Hem, serva.

SIMO (*ad eundem*).

Pamphile!

DAVUS.

Quasi de improviso respice ad eum.

PAMPHILUS.

Hem! pater!

DAVUS.

Probe.

SIMO.

Hodie uxorem ducas, ut dixi, volo.

DAVUS.

Nunc nostræ timeo parti, hic quid respondeat.

PAMPHILUS.

Neque istic, neque alibi tibi usquam erit in me mora.

BYRRHIA.

Hem!

sante, d'épier Pamphile aujourd'hui, pour savoir ce qu'il fera à l'occasion de ce mariage. Voilà pourquoi j'arrive ici sur les pas de son père. Je le vois fort à propos avec Dave. Attention!

SIMON (*à part*). Je les vois tous deux.

DAVE (*à Pamphile*). Allons, tenez-vous bien.

SIMON. Pamphile!

DAVE. Retournez-vous comme par hasard de son côté.

PAMPHILE. Ha! mon père!

DAVE. Fort bien.

SIMON. Je veux, comme je vous l'ai dit tantôt, que vous vous mariiez aujourd'hui.

DAVE. Ah! je tremble pour nous de la réponse qu'il va faire.

PAMPHILE. Dans cette occasion, comme dans toute autre, jamais je ne balancerai pour vous obéir.

BYRRHIE. Hein?

rebus relictis,
observare hodie

Pamphilum,

ut scirem id,

quid ageret de nuptiis.

Propterea nunc

sequor hunc venientem.

Video ipsum cum Davo

adeo præsto.

Agam hoc.

SIMO (*secum*). Video

utrumque adesse.

DAVUS (*ad Pamphilum*).

Hem, serva.

SIMO (*ad eundem*).

Pamphile!

DAVUS. Respice ad eum

quasi de improviso.

PAMPHILUS. Hem! pater!

DAVUS. Probe.

SIMO. Volo, ut dixi,

ducas uxorem hodie.

DAVUS. Nunc timeo

nostræ parti,

quid hic respondeat.

PAMPHILUS. Neque istic,

neque usquam alibi

mora erit tibi

in me.

BYRRHIA. Hem!

L'ANDRIENNE.

toutes affaires étant laissées,

épier aujourd'hui

Pamphile,

pour que je susse ceci,

quoi il faisait relativement à son mariage.

C'est pourquoi maintenant

je suis cet homme (Simon) qui vient.

Je te vois lui-même avec Dave

fort à-propos.

Je vais-faire cela (ce qu'on m'a ordonné).

SIMON (*à part*). Je vois

que l'un-et-l'autre est-ici.

DAVE (*à Pamphile*).

Allons, fais-attention.

SIMON (*au même*).

Pamphile!

DAVE. Regarde vers lui

comme à l'improviste.

PAMPHILE. Ah! mon père!

DAVE. Bien.

SIMON. Je veux, comme je te l'ai dit,

que tu prennes femme aujourd'hui.

DAVE. Maintenant je crains

pour notre parti (pour mon maître),

quoi il va-répondre.

PAMPHILE. Ni ici (en cette occasion),

ni nulle-part ailleurs (en aucune autre),

obstacle ne sera à toi

en moi (de ma part).

BYRRHIE. Ah! (que dit-il?)

Obmutuit.

DAVUS.

Quid dixit?

BYRRHIA.

SIMO.

Facis ut te decet,
Quum istuc, quod postulo, impetro cum gratia.

DAVUS.

Sum verus.

BYRRHIA.

Herus, quantum audio, uxore excidit. 425

SIMO.

I jam nunc intro, ne in mora, quum opu' sit, sies.

PAMPHILUS.

Eo.

(Abit.)

BYRRHIA.

Nullane in re esse homini cuiquam fidem!
Verum illud verbum est, vulgo quod dici solet:
Omnes sibi malle melius esse quam alteri.*
Renuntiabo, ut hoc pro malo mihi det malum.

430

(Abit.)

DAVUS, SIMO.

DAVUS (*secum*).

Hic nunc me credit aliquam sibi fallaciam
Portare, et ea me hic restitisse gratia.

DAVE. Il ne dit plus rien.

BYRRHIE. Qu'a-t-il dit?

SIMON. Vous ne faites que votre devoir, mon fils, en m'accordant de bonne grâce ce que je vous demande.

DAVE. Je l'avais bien dit.

BYRRHIE. Mon maître, à ce que j'entends, peut chercher une autre femme.

SIMON. Entrez donc maintenant, pour ne point faire attendre, lorsqu'on aura besoin de vous.

PAMPHILE. J'entre.

(Il s'en va.)

BYRRHIE. On ne trouvera donc jamais de bonne foi chez personne! Il est bien vrai, ce proverbe: *Chacun se préfère à son prochain*. Allons le retrouver, et recevoir la récompense de cette bonne nouvelle.

DAVE, SIMON.

DAVE (*à part*). Le bonhomme me croit une batterie toute dressée contre lui, et que c'est pour la faire jouer que je suis resté ici.

DAVUS.

Obmutuit.

BYRRHIA. Quid dixit?

SIMO. Facis

ut decet te,

quum impetro cum gratia
istuc, quod postulo.

DAVUS.

Sum verus.

BYRRHIA. Herus,

quantum audio,
excidit uxore.

SIMO. Jam nunc

i intro,

ne sies in mora,

quum opu' sit.

PAMPHILUS. Eo. (Abit.)

BYRRHIA. Fidemne

esse homini cuiquam
in nulla re!

Illud verbum est verum,

quod solet dici vulgo:

OMNES MALLE

ESSE MELIUS

SIBI

QUAM ALTERI.

Renuntiabo,

ut det mihi malum

pro hoc malo.

(Abit.)

DAVUS, SIMO.

DAVUS (*secum*). Hic

credit nunc

me portare sibi

aliquam fallaciam,

et me restitisse hic

ea gratia.

DAVE.

Il (Simon) s'est tu (il ne dit plus rien).

BYRRHIE. Qu'a-t-il dit?

SIMON. Tu fais

comme il convient toi faire,

puisque j'obtiens de bonne-grâce
cette-chose, que je te demande.

DAVE.

Je suis véridique (je l'avais bien dit).

BYRRHIE. Mon maître,

autant que (à ce que) j'entends,

est tombé de (a perdu) son épouse.

SIMON. Dès-à-présent (maintenant)

va là dedans (à la maison),

pour que tu ne sois pas en retard,

lorsque besoin pourra-être (sera).

PAMPHILE. J'y vais. (Il s'en va.)

BYRRHIE. Faut-il que la bonne-foi

ne soit à un homme quelconque

en aucune chose!

Ce mot-là est vrai,

qui a-coutume d'être dit communément:

QUE TOUT LE MONDE AIME-MIEUX

les choses ÊTRE MIEUX (RÉUSSIR)

POUR SOI

QUE POUR UN AUTRE.

Je vais-annoncer cela à mon maître,

afin qu'il donne à moi du mal

pour ce mal (cette mauvaise nouvelle).

(Il s'en va.)

DAVE, SIMON.

DAVE (*à part*). Celui-ci (Simon)

croit maintenant

moi apporter à lui

quelque fourberie,

et moi être resté ici

pour ce motif.

Quid Davus narrat?
 SIMO.
 DAVUS.
 Æque quidquam nunc quidem.
 SIMO.
 Nilne ? Hem !
 DAVUS.
 Nil prorsus.
 SIMO.
 Atqui exspectabam quidem.
 DAVUS.
 Præter spem evenit ; sentio : hoc male habet virum. 435
 SIMO.
 Potin' es ' mihi verum dicere ?
 DAVUS.
 Nil facilius.
 SIMO.
 Num illi molestæ quidpiam hæ sunt nuptiæ,
 Hujusce propter consuetudinem hospitæ ?
 DAVUS.
 Nihil hercle ; aut si adeo , bidui est , aut tridui
 Hæc sollicitudo : nostin' ? deinde desinet ; 440
 Etenim ipse secum recta reputavit via.
 SIMO.
 Laudo.

SIMON. Que dit Dave ?
 DAVE. Ma foi , juste autant que tout à l'heure.
 SIMON. Comment ? Rien ? Ha !
 DAVE. Rien du tout.
 SIMON. Je m'attendais pourtant à quelque chose.
 DAVE. Voilà son attente trompée ! je le vois. Il enrage.
 SIMON. Es-tu homme à me dire la vérité ?
 DAVE. Rien de plus aisé.
 SIMON. Ce mariage ne lui fait-il pas un peu de peine , à cause de
 sa liaison avec cette étrangère ?
 DAVE. Non , vraiment : ou , si cela le fâche , ce sera l'affaire de
 deux ou trois jours ; vous le connaissez ; ensuite il n'y songera plus ;
 en effet il a réfléchi , et il prend la chose comme il faut.
 SIMON. Il fait bien.

SIMO. Quid
 Davus narrat ?
 DAVUS. Nunc quidem
 quidquam
 sequere.
 SIMO. Nilne ? Hem !
 DAVUS. Nil prorsus.
 SIMO. Atqui quidem
 exspectabam.
 DAVUS. Evenit
 præter spem ;
 sentio :
 hoc habet male virum.
 SIMO. Eane potis
 dicere verum mihi ?
 DAVUS. Nil facilius.
 SIMO. Num hæ nuptiæ
 sunt quidpiam
 molestæ illi ,
 propter consuetudinem
 hujusce hospitæ ?
 DAVUS. Nihil hercle ;
 aut si adeo ,
 hæc sollicitudo
 est bidui , aut tridui :
 nostin' ?
 deinde desinet ;
 etenim reputavit
 ipse secum
 recta via.
 SIMO. Laudo.

SIMON. Qu'est-ce-que
 Dave dit ?
 DAVE. Pour-le-moment certes
 je dis toute espèce de chose
 sur-le-même-ton (je ne dis rien).
 SIMON. Tu ne dis rien ? Ah !
 DAVE. Rien du-tout.
 SIMON. Et-pourtant certes
 j'attendais que tu dirais quelque chose.
 DAVE. La chose est arrivée
 contre son attente ;
 je m'en aperçois :
 cela met mal-à-l'aise notre homme.
 SIMON. Es-tu capable
 de dire vrai à moi ?
 DAVE. Rien de plus facile.
 SIMON. Est-ce-que ces noces
 sont en-quoi-que-ce-soit
 fâcheuses à lui ,
 à cause de la liaison
 de (avec) cette étrangère (Glycérie) ?
 DAVE. En-rien par-Hercule ,
 ou si elles sont ainsi ,
 cette peine (contrariété)
 est de deux-jours ou de trois-jours :
 connais-tu (tu connais bien) ton fils ?
 ensuite elle cessera ;
 en effet il a réfléchi
 lui-même avec-soi
 par le droit chemin (comme il faut).
 SIMON. Je l'en loue.

DAVUS.

Dum licitum est ei, dumque ætas tulit,
Amavit; tum id clam¹: cavit ne unquam infamiæ
Ea res sibi esset, ut virum fortem decet.
Nunc uxore opus est; animum ad uxorem adpulit.

445

SIMO.

Subtristis visu' st esse aliquantulum mihi.

DAVUS.

Nil propter hanc rem; sed est quod tibi succenseat.

SIMO.

Quid est?

DAVUS.

Puerile est.

SIMO.

Quidnam est²?

DAVUS.

Nil.

SIMO.

Quin dic; quid est?

DAVUS.

Ait nimium parce facere sumptum.

SIMO.

Mene?

DAVUS.

Te.

« Vix, inquit, drachmis obsonatus est decem³:
Num filio videtur uxorem dare?

450

DAVE. Tant qu'il lui a été permis, et que l'âge le comportait, il a aimé, mais sans éclat, mais sans compromettre jamais sa réputation d'homme d'honneur. Aujourd'hui il faut se marier, il ne rêve plus que mariage.

SIMON. J'ai cru remarquer cependant un petit fond de tristesse.

DAVE. Oh! cela n'a rien de commun avec ce mariage: mais il y a une chose qui le fâche contre vous.

SIMON. Qu'est-ce que c'est?

DAVE. Pur enfantillage.

SIMON. Mais encore?

DAVE. Rien.

SIMON. Mais enfin, qu'est-ce que c'est? dis-le moi.

DAVE. Il prétend que l'on fait les choses trop mesquinement.

SIMON. Qui? moi?

DAVE. Vous. A peine, dit-il, mon père a-t-il fait pour dix drachmes de provisions. Dirait-on qu'il marie son fils? Qui de

DAVUS. Dum est licitum ei,

dumque ætas tulit,

amavit;

tum id clam:

cavit ne unquam

ea res esset sibi infamiæ,

ut decet virum fortem.

Nunc opus est uxore;

adpulit animum

ad uxorem.

SIMO. Est visus mihi esse

aliquantulum subtristis.

DAVUS. Nil

propter hanc rem;

sed est quod

succenseat tibi.

SIMO. Quid est?

DAVUS. Est puerile.

SIMO. Quidnam est?

DAVUS. Nil.

SIMO. Quin dic; quid est?

DAVUS. Ait

facere sumptum

nimium parce.

SIMO. Mene?

DAVUS. Te.

« Vix, inquit,

est obsonatus

decem drachmis.

Num videtur

dare uxorem filio?

DAVE. Tant-qu'il a été permis à lui,

et tant-que l'âge l'a comporté,

il a aimé;

mais alors il a fait cela en-secret:

il a pris-garde que jamais

cette chose ne-fût à lui à honte,

commeil convient à un homme d'honneur.

Maintenant besoin est d'une épouse;

il a dirigé (porté) son esprit

vers une épouse.

SIMON. Il a semblé à moi être

quelque-peu mélancolique.

DAVE. Il ne l'est en-rien

à cause de cette chose;

mais un point est pour-lequel

il peut-être-fâché contre toi.

SIMON. Qu'est-ce?

DAVE. C'est puéril (c'est un enfantillage).

SIMON. Qu'est-ce donc?

DAVE. Rien.

SIMON. Mais dis; qu'est-ce?

DAVE. Il prétend

qu'on fait la dépense

trop mesquinement.

SIMON. Moi?

DAVE. Toi.

« A-peine, dit-il,

a-t-il fait-des-provisions

pour dix drachmes.

Est-ce-qu'il semble

donner une épouse à son fils?

Quem, inquit, vocabo ad cœnam meorum æqualium
Potissimum nunc ? » Et, quod dicendum hic siet,
Tu quoque perparce nimium. Non laudo.

SIMO.

Tace.

DAVUS (*secum*).

Commovi.

SIMO.

Ego istæc recte ut fiant videro. 455
(*Secum*.) Quidnam hoc re¹ est? Quidnam volt hic veterator
sibi ?

Nam si hic mali est quidquam, hem illic est huic re caput.

MYSIS, SIMO, DAVUS, LESBIA².

MYSIS.

Ita pol quidem res est, ut dixti³, Lesbïa:
Fidelem haud ferme mulieri invenias virum.

SIMO (*ad Davum*).

Ab Andria est ancilla hæc; quid narras?

DAVUS.

Ita est, 460

MYSIS.

Sed hic Pamphilus...

SIMO.

Quid dicit?

mes amis inviterai-je de préférence à souper? Et tenez, entre nous,
vous allez aussi un peu trop à l'épargne. Je n'approuve pas cela.

SIMON. Tais-toi.

DAVE (*à part*). Bon! je l'ai intrigué.

SIMON. J'aurai soin que tout se fasse comme il convient.
(*À part*.) Mais que veut dire tout ceci? et que prétend ce vieux coquin?
S'il se fait ici quelque chose de mal, on est bien sûr de le trouver à
la tête.

MYSIS, SIMON, DAVE, LESBIE.

MYSIS. Vous avez, ma foi, raison, Lesbie; rien de plus rare
qu'un amant fidèle.

SIMON (*à Dave*). Cette femme-là est de chez l'Andrienne; qu'en
dis-tu?

DAVE. Oui, en effet.

MYSIS. Quant à Pamphile....

SIMON. Que dit-elle?

Quem, inquit,
meorum sodalium
vocabo nunc potissimum
ad cœnam ? »

Et, quod siet dicendum
hic,
tu quoque

nimium perparce :
Non laudo.

SIMO. Tace.

DAVUS (*secum*). Commovi.
SIMO. Ego videro
ut istæc fiant recte.

(*Secum*.) Quidnam re
hoc est?

quidnam volt sibi
hic veterator?

Nam si hic
Quidquam mali est,
hem illic

est caput huic re.

MYSIS, SIMO,
DAVUS, LESBIA.

MYSIS. Pol quidem

res est ita,
ut dixti, Lesbïa :

haud invenias
ferme virum

fidelem mulieri.
SIMO (*ad Davum*).

Hæc ancilla
est ab Andria;

quid narras?

DAVUS. Est ita.

MYSIS. Sed hic Pamphilus.

SIMO. Quid dicit?

Lequel, dit-il,
de mes camarades
inviterai-je maintenant de préférence
au souper ? »

Et, ce-qui peut-bien-être à-dire
ici (entre nous),
toi aussi

tu fais les choses trop clichement :
Je ne t'approuve pas.

SIMON. Tais-toi.

DAVE (*à part*). Je l'ai remué (piqué).
SIMON. Moi je verrai

à-ce-que ces-choses-là se fassent bien.
(*À part*.) Quoi-donc de chose

cela est-il (qu'est-ce donc que cela)?
Quoi-donc veut pour soi

ce vieux-routier?
Car si ici

quelque mal est,
oh! celui-là

est la tête à cette chose (en est l'auteur).

MYSIS, SIMON,
DAVE, LESBIE.

MYSIS. Par-Pollux assurément

la chose est ainsi,
comme tu as dit, Lesbie :

tu ne trouverais (on ne saurait trouver)
presque un seul homme

fidèle à une femme.

SIMON (*à Dave*).

Cette servante
est de-chez l'Andrienne;

qu'en dis-tu?

DAVE. C'est ainsi.

MYSIS. Mais ce Pamphile....

SIMON. Que dit-elle?

ANDRIA.

MYSIS.

Firmavit fidem.

SIMO.

Hem !

DAVUS.

Utinam aut hic surdus, aut hæc muta facta sit !

MYSIS.

Nam, quod peperisset, jussit tolli.

SIMO.

O Jupiter !

Quid ego audio ? actum est, siquidem hæc vera prædicat.

LESBIA.

Bonum adolescentis narras ingenium ?

MYSIS.

Optimum. 465

Sed sequere me intro, ne in mora illi sis.

LESBIA.

Sequor.

*(Mysis et Lesbia abeunt.)*DAVUS (*secum*).

Quod remedium nunc huic malo inveniam ?

SIMO (*secum*).

Quid hoc ?

Adeon' est demens ? Ex peregrina... ! Jam scio. Ah !
Vix tandem sensi stolidus.

DAVUS.

Quid hic sensisse ait ?

MYSIS. Il a donné un gage de sa fidélité.

SIMON. Ho ! ho !

DAVE. Que n'est-il sourd, ou que n'est-elle muette ?

MYSIS. Car il a ordonné qu'on élevât l'enfant dont elle accoucherait.

SIMON. O Jupiter ! qu'entends-je ? C'en est fait si elle dit vrai.

LESBIE. A ce qu'il parait, il est d'un bon caractère, ce jeune homme.

MYSIS. Excellent. Mais entrons, de peur que vous n'arriviez trop tard.

LESBIE. Je vous suis.

*(Mysis et Lesbia s'en vont.)*DAVE (*à part*). Comment parer maintenant à ce malheur ?SIMON (*à part*). Qu'est-ce que c'est que cela ? serait-il assez fou ? D'une étrangère.... Ah ! m'y voilà. A la fin pourtant je comprends, sot que je suis !

DAVE. Que dit-il qu'il comprend ?

MYSIS. Firmavit fidem.

SIMO. Hem !

DAVUS. Utinam

aut hic surdus,

aut hæc facta sit muta !

MYSIS. Nam, quod

peperisset,

jussit tolli.

SIMO. O Jupiter !

quid ego audio ?

Actum est, siquidem

hæc prædicat vera.

LESBIA. Narras

bonum ingenium

adolescentis.

MYSIS. Optimum.

Sed sequere me intro,

ne sis in mora

illi.

LESBIA. Sequor.

*(Mysis et Lesbia abeunt.)*DAVUS (*secum*).

Quod remedium

inveniam nunc huic malo ?

SIMO (*secum*). Quid hoc ?

estne adeo demens ?

Ex peregrina... !

Jam scio. Ah !

Vix tandem sensi stolidus.

DAVUS. Quid ait hic

sensisse ?

MYSIS. Il a garanti sa foi.

SIMON. Ah !

DAVE. Plût-aux-dieux

ou que celui-ci fût devenu sourd,

ou que celle-ci fût devenue muette !

MYSIS. Car, quelque enfant que

elle-aurait-mis-(elle mit) au jour,

il a ordonné qu'il fût élevé.

SIMON. O Jupiter !

quoi moi entends-je ?

C'en est fait, si-toutefois

celle-ci dit des choses vraies.

LESBIE. Tu parles-là

d'un bon caractère

de jeune-homme.

MYSIS. Excellent.

Mais suis-moi là-dedans (à la maison),

de peur que tu ne sois en retard

pour elle (Glycérie).

LESBIE. Je suis.

*(Mysis et Lesbia s'en vont.)*DAVE (*à part*).

Quel remède

trouverai-je maintenant à ce mal ?

SIMON (*à part*). Qu'est-ce que cela ?

est-il (Pamphile) tellement fou ?

D'une étrangère... !

Enfin je devine ! Ah !

A-peine à-la-fin ai-je compris, sot que je

DAVE. Que dit celui-ci

avoir compris ?

[suis.]

SIMO.

Hæc primum adfertur jam mihi ab hoc fallacia. 470
 Hanc simulant parere, quo Chremetem absterreant.
 Hui, tam cito? Ridiculum. Postquam ante ostium
 (Ad Davum.)

Me audivit stare, adproperat. Non sat commode
 Divisa sunt temporibus tibi, Dave, hæc.

DAVUS.

Mihin'?

SIMO.

Num immemores discipuli?

DAVUS.

Ego quid narres nescio. 475

SIMO (secum).

Hiccine, si me imparatum in veris nuptiis
 Adortus esset, quos mihi ludos redderet!
 Nunc hujus periclo fit; ego in portu navigo.

LESBIA, SIMO, DAVUS.

LESBIA.

Adhuc, Archillis, quæ adsolent, quæque oportent!
 Signa esse ad salutem, omnia huic esse video. 480

SIMON. Oui; voilà le premier piège où m'attend ce fripon. On feint que cette fille accouche, pour empêcher Chrémès.... Ho! ho! si vite? voilà qui est plaisant. Lorsqu'elle apprend que je suis devant sa porte, elle se hâte d'accoucher. Dave, tu n'as pas bien divisé les actes de ta comédie.

DAVE. Moi!

SIMON. Est-ce que tes acteurs ont oublié leurs rôles?

DAVE. Je ne sais ce que vous voulez dire.

SIMON (à part). Si mon projet de mariage eût été sérieux, et que ce drôle-là m'eût ainsi attaqué à l'improviste, quel tour il m'eût joué! Mais le danger est maintenant pour lui, et je suis dans le port.

LESBIE, SIMON, DAVE.

LESBIE. Jusqu'à présent, Archillis, je ne vois là que les symptômes d'un heureux accouchement. Commencez par la baigner;

SIMO. Hæc fallacia
 ab hoc
 adfertur mihi
 jam primum.
 Simulant hanc parere,
 quo absterreant
 Chremetem.
 Hui! tam cito?
 Ridiculum.
 Postquam audivit
 me stare ante ostium,
 adproperat.

(Ad Davum.) Hæc, Dave,
 non sunt divisa tibi
 sat commode
 temporibus.

DAVUS. Mihine?

SIMO. Num
 discipuli
 immemores?DAVUS. Ego nescio
 quid narres.

SIMO (secum). Hiccine,
 si esset adortus
 me imparatum
 in veris nuptiis,
 quos ludos redderet mihi!
 nunc fit
 periclo hujus;
 ego navigo in portu.

LESBIA, SIMO, DAVUS.

LESBIA. Adhuc, Archillis,
 video omnia signa,
 quæ adsolent,
 quæque oportent esse
 ad salutem,

SIMON. Cette fourberie
 venue de (imaginée par) lui (Dave)
 est présentée à moi par celui-ci
 dès-l'abord (toute fraîche).
 Ils feignent que cette fille accouche,
 afin qu'ils détournent
 Chrémès de nous donner sa fille.
 Oh! sitôt?
 C'est plaisant.
 Lorsqu'elle a appris
 que j'étais devant sa porte,
 elle se hâte d'accoucher.
 (A Davs.) Ces incidents Dave,
 n'ont pas été divisés (classés) par toi
 assez à-propos
 pour les temps où chacun devait arriver.

DAVE. Par moi?

SIMON. Est-ce que
 tes disciples (acteurs)
 sont oublieux de leurs rôles?DAVE. Moi je ne-sais
 quoi tu veux-dire.

SIMON (à part.) Ce-fripon-là,
 s'il eût attaqué
 moi n'-étant-pas-prêt
 à-l'occasion de vraies noces,
 quelle pièce il eût jouée à moi!
 maintenant la chose se fait
 au péril de lui;
 moi je navigue dans le port.

LESBIE, SIMON, DAVE.

LESBIE. Jusqu'ici, Archillis,
 je vois que tous les symptômes,
 qui ont-coutume d'être,
 et qui doivent être
 pour le salut d'une accouchée,

Nunc primum fac istæc lavet; post deinde,
 Quod jussi ei dari bibere, et quantum imperavi,
 Date : mox ego huc revertor.
 Per ecastor scitus puer natus est Pamphilo.
 Deos quæso ut sit superstes; quandoquidem ipse est ingenio
 bono; 485
 Quumque huic veritus est optumæ adolescenti facere injuriam.
 (Abit.)

SIMO.

Vel hoc quis non credat, qui norit te, abs te esse ortum?

DAVUS.

Quidnam id est?

SIMO.

Non imperabat coram quid opus facto esset puerperæ;
 Sed postquam egressa est, illis quæ sunt intus, clamat de via.
 O Dave, itane contemnor abs te? aut itane tandem idoneus 490
 Tibi videor esse, quem tam aperte fallere incipias dolis?
 Saltem adcurate¹, ut metui videar : certe, si resciverim...

DAVUS (secum).

Certe hercle hic nunc ipse se fallit, haud ego.

SIMO.

Edixin' tibi?

puis vous lui donnerez à boire ce que j'ai ordonné, et la dose prescrite. Je reviens dans l'instant. Pamphile a là, par ma foi, un joli petit garçon. Plaise aux dieux de le lui conserver, puisqu'il est d'un si bon naturel, puisqu'il n'a pas fait à cette excellente jeune fille l'affront de l'abandonner.

(Elle s'en va.)

SIMON. Peut-on te connaître, et douter que tout ceci ne soit ton ouvrage?

DAVE. Comment? tout ceci!

SIMON. Quoi! elle n'ordonne rien dans la maison de ce qu'il faut faire à l'accouchée; et à peine est-elle sortie, qu'elle le crie de la rue à celles qui sont restées en dedans! O Dave, me méprises-tu donc à ce point? Me crois-tu donc capable de donner dans des ruses si ouvertement grossières? Mets-y du moins un peu de finesse, afin que je puisse croire que tu me crains : certes, si je viens à découvrir....

DAVE (à part). Pour le coup, c'est bien lui qui se trompe lui-même; ce n'est pas moi.

SIMON. Ne t'ai-je pas averti? Ne t'ai-je pas défendu de faire aucun

esse huic.
 Nunc primum fac
 istæc lavet;
 post deinde,
 date quod jussi
 dari ei bibere,
 et quantum imperavi :
 ego mox revertor huc.
 Ecastor perscitus puer
 est natus Pamphilo.
 Quæso deos
 ut sit superstes;
 quandoquidem ipse
 est bono ingenio;
 quumque est veritus
 facere injuriam
 huic optumæ adolescenti.
 (Abit.)

SIMO. Quis,
qui norit te,
non credat
vel hoc

esse ortum abs te?

DAVUS. Quidnam est id?

SIMON. Non imperabat
 coram
 quid opus esset facto
 puerperæ;
 sed postquam est egressa,
 clamat de via
 illis quæ sunt intus.

O Dave,
 contemnorne ita abs te?

aut tandem videor tibi
 esse ita idoneus

quem incipias
 fallere dolis

tam aperte?

Saltem adcurate,
 ut videar metui :

certe, si resciverim....

DAVUS (secum).

Certe hercle
 hic nunc

fallit se ipse,
 haud ego.

SIMO. Edixin' tibi?

sont à celle-ci.
 Maintenant d'abord fais-en-sortie
 qu'elle se lave (prenne un bain);
 puis ensuite,
 donnez-lui ce-que j'ai ordonné
 être donné à elle à boire,
 et autant-que j'ai commandé :
 quant-à moi bientôt je reviens ici.
 Par-Castor un fort-gentil enfant
 est né à Pamphile.
 Je prie les dieux
 qu'il soit survivant (l'enfant);
 puisque lui-même (Pamphile)
 est d'un bon naturel;
 et puisqu'il a craint
 de faire affront
 à cette excellente jeune-fille.
 (Elle s'en va.)

SIMON. Quelle personne,
qui connaîtrait toi,
ne croirait pas

qu'encore cela (cette invention)
 est né (venu) de toi?

DAVE. Qu'est-ce-donc que cela?

SIMON. Quoi! elle ne commandait pas
 en-présence de l'accouchée
 quoi besoin était d'être fait
 à l'accouchée;

et lorsqu'elle est sortie,
 elle crie de la rue

à celles qui sont dedans (dans la maison)

O Dave,

suis-je méprisé à-ce-point par toi?

ou enfin semblé-je à toi

être si commode

lequel tu entreprennes
 de tromper par des ruses

si ouvertement?

Agis du moins avec-finesse,
 de-sorte-que je paraisse être craint :

certes, si je viens-à-apprendre....

DAVE (à part).

Certainement par-Hercule

cet homme maintenant

se trompe lui-même,

et ce n'est pas moi qui le trompe.

SIMON. Ai-je averti toi? oui ou non?

Interminatus sum ne faceres? Num veritus? Quid rettulit?
Credon' tibi hoc, nunc peperisse hanc e Pamphilo? 496

DAVUS (*secum*).

Teneo quid erret : quid ego agam habeo.

SIMO.

Quid taces?

DAVUS.

Quid credas? quasi non tibi renuntiata sint hæc sic fore.

SIMO.

Min' quisquam?

DAVUS.

Eho! an tute intellexti hoc adsimulari?

SIMO.

Inrideor.

DAVUS.

Renuntiatum est : nam qui istæc tibi incidit suspicio?

SIMO.

Qui? quia te noram.

DAVUS.

Quasi tu dicas, factum id consilio meo. 500

SIMO.

Certe enim scio.

DAVUS.

Non satis me pernosti etiam, qualis sim, Simo,

tour de ton métier? As-tu tenu compte de mes menaces? A quoi donc ont-elles servi? T'imagines-tu m'avoir fait croire qu'elle vient de mettre au monde un enfant de Pamphile?

DAVE (*à part*). Bon! je vois son erreur, et ce qu'il me faut faire.

SIMON. Hé bien! tu te tais?

DAVE. Pourquoi le croiriez-vous? comme si on ne vous avait pas prévenu qu'il en serait ainsi?

SIMON. Moi! quelqu'un m'a prévenu?

DAVE. Quoi! vous auriez deviné de vous-même que tout ceci n'est qu'un jeu?

SIMON. Tu te moques de moi.

DAVE. On vous l'a dit : comment, sans cela, vous serait venu ce soupçon?

SIMON. Comment? parce que je te connaissais.

DAVE. Vous voulez peut-être dire que cela s'est fait par mon conseil.

SIMON. Oh! j'en suis convaincu.

DAVE. Vous ne me connaissez pas bien encore, Simon; vous ne savez pas quel homme je suis.

interminatus sum

ne faceres?

Num veritus?

Quid rettulit?

Credon' tibi hoc,

nunc hanc

peperisse e Pamphilo?

DAVUS (*secum*). Teneo

quid erret :

habeo quid ego agam.

SIMO. Quid taces?

DAVUS. Quid credas?

quasi hæc

non renuntiata sint tibi

fore sic.

SIMO. Quisquamn'

mi?

DAVUS. Eho! an intellexti

tute

hoc adsimulari?

SIMO. Inrideor.

DAVUS. Renuntiatum est :

nam qui istæc suspicio

incidit tibi?

SIMO. Qui?

quia noram te.

DAVUS. Quasi tu dicas,

id factum meo consilio.

SIMO. Scio enim certe.

DAVUS. Non pernosti me

etiam satis, Simo,

qualis sim.

t'ai-je défendu-avec-menace

de faire ainsi? oui ou non?

Est-ce-que tu as respecté ma défense?

Que t'a importé?

Crois-je toi sur ce point,

que maintenant cette fille

a accouché du fait de Pamphile?

DAVE (*à part*). Je sais

en quoi il se trompe :

j'ai (je sais) quoi moi je dois-faire.

SIMON. Pourquoi te tais-tu?

DAVE. Pourquoi le croirais-tu?

comme-si ces-choses

n'avaient pas été annoncées à toi

devoir-être ainsi.

SIMON. Est-ce-que personne

a annoncé cela à moi?

DAVE. Quoi! as-tu deviné

toi-même

que cela était feint?

SIMON. Je suis raillé par toi.

DAVE. La chose a été annoncée à toi :

car comment ce soupçon-là

est-il venu à toi?

SIMON. Comment?

parce que je connaissais toi.

DAVE. Comme-si toi tu disais

cela avoir été fait par mon conseil.

SIMON. Je le sais en effet à-coup-sûr.

DAVE. Tu ne connais pas moi

encore assez, Simon,

quel je suis.

Egone te?

SIMO.

DAVUS.

Sed si quid narrare occœpi, continuo dari
Tibi verba censes.

SIMO.

Falso !.

DAVUS.

Itaque hercle nil jam mutire audeo.

SIMO.

Hoc ego scio unum, neminem peperisse hic.

DAVUS.

Intellexti enim.

Sed nihilo secius mox puerum huc deferent ante ostium. 505

Id ego jam nunc tibi renuntio, here, futurum, ut sis sciens;

Ne hoc posterius dicas, Davi factum consilio aut dolis :

Prorsus a me opinionem hanc tuam esse ego amotam volo.

SIMO.

Unde id scis?

DAVUS.

Audivi et credo : multa concurrunt simul

Qui conjecturam hanc nunc facio : jam primum hæc se e Pam-
philo 540

Gravidam dixit esse ; inventum est falsum. Nunc, postquam videt
Nuptias domi adparari, missa est ancilla illico

SIMON. Moi, je ne te connais pas ?

DAVE. Je n'ouvre pas plutôt la bouche que vous vous imaginez que
je vous trompe.

SIMON. J'ai tort sans doute.

DAVE. Aussi je n'ose plus souffler mot.

SIMON. Tout ce que je sais, c'est que personne n'est accouché ici.

DAVE. Vous l'avez deviné. Mais on n'en va pas moins apporter un
enfant devant votre porte ; je m'empresse de vous en prévenir, mon
cher maître, afin que vous soyez averti, et que vous ne veniez pas
dire après : *Voilà encore un tour de Dave !* Je veux absolument
détruire la mauvaise opinion que vous avez de moi.

SIMON. D'où sais-tu cela ?

DAVE. Je l'ai entendu dire, et je le crois. Une foule de circon-
stances concourent à me le faire conjecturer. D'abord cette fille s'est
dite grosse de Pamphile ; cela s'est trouvé faux. Aujourd'hui qu'elle
voit faire ici des préparatifs de noce, vite elle a envoyé sa servante

SIMO. Egone te ?

DAVUS. Sed si occœpi
narrare quid,
continuo censes verba
dari tibi.

SIMO. Falso.

DAVUS. Itaque hercle
audeo jam
mutire nil.

SIMO. Ego scio hoc unum,
neminem peperisse hic.

DAVUS. Intellexti enim.
Sed nihilo secius mox
deferent puerum
huc ante ostium.

Ego jam nunc, here,
renuntio tibi,

id futurum,
ut sis sciens ;
ne dicas posterius hoc,
factum consilio
aut dolis Davi :
ego volo prorsus
hanc opinionem tuam
esse amotam a me.

SIMO. Unde scis id ?

DAVUS. Audivi
et credo :
multa concurrunt simul
qui facio nunc
hanc conjecturam :
jam primum hæc
dixit se esse gravidam
e Pamphilo ;
inventum est falsum.
Nunc, postquam videt
nuptias adparari

SIMON. Moi je ne connais pas toi ?

DAVE. Mais si je commence
à dire quelque-chose,
aussitôt tu penses que des mots
sont donnés à toi (que je te trompe).

SIMON. Je le pense à-tort.

DAVE. Aussi par-Hercule
je n'ose plus
ouvrir-la-bouche pour rien.

SIMON. Moi je sais ceci seulement
que personne n'a accouché ici.

DAVE. En effet tu l'as deviné.

Mais néanmoins bientôt
on déposera un enfant
ici devant ta porte.

Moi dès-à-présent, mon maître,
j'annonce à toi

que cela sera,
afin que tu sois le sachant ;
pour que tu ne dises pas plus tard ceci,
que *ç'a été* fait par le conseil
ou par les ruses de Dave :

moi je veux absolument

que cette opinion de-toi
soit éloignée de moi.

SIMON. D'où sais-tu cela ?

DAVE. Je l'ai entendu-dire
et je le crois :

bien-des-choses concourent ensemble
pourquoi je fais maintenant
cette conjecture :
tout d'abord cette *filie* (Glycérie)
a dit qu'elle était enceinte
du fait de Pamphile ;
cela s'est trouvé faux.

Maintenant, comme elle voit
que des noces se préparent

Obstetricem accersitum ad eam, et puerum ut adferret simul.
Hoc nisi fit, puerum ut tu videas, nil moventur nuptiæ.

SIMO.

Quid ais? quum intellexeras 515
Id consilium capere, cur non dixi extemplo Pamphilo?

DAVUS.

Quis igitur eum ab illa abstraxit, nisi ego? Nam omnes nos
quidem

Scimus quam misere hanc amarit; nunc sibi uxorem expetit.
Postremo id mihi da negoti; tu tamen idem has nuptias
Perge facere, ita ut facis; et id spero adjuuros deos. 520

SIMO.

Imo abi intro; ibi me opperire, et quod parato opus est, para.
(*Davus abit.*)

Non impulit me, hæc nunc omnino ut crederem :
Atque haud scio an, quæ dixit, sint vera omnia ;
Sed parvi pendo. Illud mihi multo maxumum est,
Quod mihi pollicitu' st ipsus gnatus. Nunc Chremem 525

chez l'accoucheuse, avec ordre d'apporter un enfant. Si l'on ne vient pas à bout de vous faire voir un enfant, on ne dérange rien à ce mariage.

SIMO. Que dis-tu là? Lorsque tu t'es aperçu du complot, que ne le disais-tu sur-le-champ à mon fils?

DAVE. Et qui donc l'a arraché à cette fille, si ce n'est moi? Car nous savons tous combien il en était fou. Aujourd'hui il désire se marier. Enfin, laissez-moi le soin de cette affaire, et vous cependant continuez de travailler à ce mariage, comme vous faites, et j'espère que les dieux vous aideront.

SIMO. Entre plutôt au logis; va m'y attendre, et prépare tout ce qui est nécessaire. (*Dave s'en va.*) Non, il ne m'a pas complètement persuadé, et cependant tout ce qu'il dit là pourrait bien être vrai; mais peu m'importe. Ce qui me touche beaucoup plus, c'est la promesse de mon fils. Allons maintenant trouver Chrémès; je le prierai de lui

domi,
ancilla missa est illico
accersitum obstetricem
ad eam, et simul
ut adferret puerum.
Nisi hoc fit,
ut tu videas puerum,
nuptiæ moventur nil.
SIMO. Quid ais?
quum intellexeras
capere id consilium,
cur non dixi extemplo
Pamphilo?
DAVUS. Quis igitur
abstraxit eum ab illa,
nisi ego?
Nam nos omnes quidem
scimus quam misere
amarit hanc;
nunc expetit sibi
uxorem.
Postremo da mihi
id negoti;
tu tamen
idem
perge facere has nuptias,
ita ut facis;
et spero deos
adjuuros id.
SIMO. Imo
abi intro;
opperire me ibi,
et para, quod opus est
parato. (*Davus abit.*)
Non impulit me,
ut crederem nunc
omnino hæc :
atque haud scio
an omnia, quæ dixit,
sint vera;
sed pendo parvi.
Illud est mihi
multo maxumum,
quod gnatus ipsus
pollicitus est mihi.
Nunc
conveniam Chremem;

à la maison (ici),
une servante a été envoyée sur-le-champ
pour-faire-venir l'accoucheuse
auprès d'elle, et en-même-temps
afin qu'elle apportât un enfant.
Si cela n'arrive pas,
que toi tu voies un enfant,
ces noces ne sont dérangées en rien.
SIMON. Que dis-tu?
puisque tu avais compris
qu'elle (Glycérie) formait ce dessein,
pourquoi ne l'as-tu pas dit sur-le-champ
à Pamphile?
DAVE. Qui donc
a arraché lui à elle,
si-ce-n'est moi?
Car nous tous certes
nous savons combien éperdument
il a aimé cette fille;
maintenant il demande pour lui
une épouse.
Enfin donne à moi (confie-moi)
cette tâche (de démasquer l'intrigue);
toi cependant
le même (persistant dans ton dessein)
continue à préparer ces noces,
ainsi comme tu les prépares;
et j'espère que les dieux
favoriseront cela.
SIMON. Mais plutôt
va-t'-en là-dedans (à la maison);
attends-moi là (attends-m'y),
et prépare ce-que besoin est
d'être préparé. (*Dave s'en va.*)
Il n'a pas déterminé moi,
à ce je crusse maintenant
entièrement ces explications :
et je ne sais pas pourtant
si tout ce qu'il a dit
n'est pas vrai;
mais je m'en soucie peu.
Cela est pour moi
de beaucoup le plus important,
que mon fils lui-même
a promis à moi (m'a donné sa parole).
Maintenant
j'irai-trouver Chrémès;

Conveniam; orabo gnato uxorem: id si impetro,
 Quid alias malim, quam hodie, has fieri nuptias?
 Nam gnatus quod pollicitu' st, haud dubium est mihi,
 Si nolit, quin eum merito possim cogere.
 Atque adeo in ipso tempore eccum⁴ ipsum obvium. 530

SIMO, CHREMES.

SIMO.

Jubeo Chremetem.

CHREMES.

Oh! te ipsum quaerebam:

SIMO.

Et ego te.

CHREMES.

Optato advenis.

Aliquot me adiere, ex te auditum qui aiebant, hodie filiam
 Meam nubere tuo gnato: id viso, tune an illi insaniant.

SIMO.

Ausculta pauca; et quid ego te velim, et tu quod quaeris, scies.

CHREMES.

Ausculto: loquere quid velis. 535

SIMO.

Per te deos oro et nostram amicitiam, Chreme,
 Quae, incepta a parvis, cum aetate adcrevit simul,

donner sa fille. Si je l'obtiens, pourquoi ne pas faire ce mariage
 aujourd'hui plutôt qu'un autre jour? car j'ai la parole de mon fils,
 et j'ai sans contredit le droit de le contraindre, s'il se rétracte. Mais
 voilà Chrémès, que le hasard m'offre fort à propos.

SIMON, CHRÉMÈS.

SIMON. Je souhaite à Chrémès....

CHRÉMÈS. Ah! c'est vous précisément que je cherchais.

SIMON. Et moi, je vous cherchais aussi.

CHRÉMÈS. Vous arrivez à souhait. Quelques personnes me sont
 venues trouver, qui disaient tenir de vous que ma fille se mariait
 aujourd'hui à votre fils. Je viens savoir qui de vous ou d'eux
 extravague.

SIMON. Écoutez, quelques mots vous apprendront ce que j'attends
 de vous, et ce que vous désirez savoir de moi.

CHRÉMÈS. J'écoute: parlez.

SIMON. Je vous en conjure, Chrémès, au nom des dieux, au nom
 de notre amitié, qui, commencée dès l'enfance, s'est accrue avec

orabo
 uxorem gnato:
 si impetro id,
 quid malim
 has nuptias fieri
 alias
 quam hodie?
 Nam quod gnatus
 est pollicitus,
 haud est dubium mihi,
 quin possim merito
 cogere eum,
 si nolit.
 Atque adeo
 eccum ipsum
 obvium
 in tempore ipso.

SIMO, CHREMES.

SIMO. Jubeo Chremetem.

CHREMES. Oh!

quaerebam te ipsum.

SIMO. Et ego te.

CHREMES. Advenis optato.

Aliquot
 adiere me,
 qui aiebant
 auditum ex te,
 meam filiam hodie
 nubere tuo gnato:
 viso id,
 tune
 an illi
 insaniant.

SIMO. Ausculta pauca;

et scies

quid ego velim te,

et quod tu quaeris.

CHREMES. Ausculto:

loquere quid velis.

SIMO. Oro te, Chreme,

per deos

et nostram amicitiam,

quae, incepta

a parvis,

adcrevit simul

je lui demanderai-avec-prière
 sa fille pour épouse à mon fils:
 si j'obtiens cela,
 pourquoi préférerais-je
 que ces noces se fissent
 un-autre-jour
 plutôt que aujourd'hui?
 Car quant à ce-que mon fils
 m'a promis,
 il n'est pas douteux pour moi,
 que je ne puisse à-bon-droit
 forcer lui de l'exécuter,
 s'il ne-voulait-pas.
 Et même (précisément)
 le-voici lui-même (Chrémès)
 qui-s'offre à moi
 dans l'occasion même.

SIMON, CHRÉMÈS.

SIMON. Je désire que Chrémès se porte bien.

CHRÉMÈS. Oh!

je te cherchais toi-même.

SIMON. Et moi je cherchais toi.

CHRÉMÈS. Tu arrives à-souhait.

Quelques personnes
 sont venues-trouver moi,
 qui disaient
 cela avoir été appris de toi,
 que ma fille aujourd'hui
 se mariait à ton fils:
 je viens-voir ceci,
 si c'est toi qui extravagues
 ou si ce sont eux
 qui extravagent.

SIMON. Écoute peu de mots;

et tu sauras

quoi je veux te dire,

et ce-que toi tu cherches à savoir.

CHRÉMÈS. J'écoute:

dis quoi tu veux.

SIMON. Je prie toi, Chrémès,

par les dieux

et par notre amitié,

laquelle, commencée

depuis nous petits (dès notre enfance),

a grandi en-même-temps

Perque unicam gnatam tuam, et gnatum meum,
Cujus tibi potestas summa servandi datur,
Ut me adjuves in hac re, atque ita, uti nuptiæ
Fuerant futuræ, fiant.

540

CHREMES.

Ah! ne me obsecra;

Quasi hoc te orando a me impetrare oporteat.
Alium esse censes nunc me atque olim, quum dabam?
Si in rem est utrique ut fiant, accersi jube:
Sed si ex ea re plus est mali quam commodi
Utrique, id oro te, in commune ut consulas,
Quasi illa tua sit, Pamphilique ego sim pater.

545

SIMO.

Imo ita volo, itaque postulo ut fiat, Chreme:
Neque postulem abs te, ni ipsa res moneat.

CHREMES.

Quid est?

SIMO.

Iræ sunt inter Glycerium et gnatum.

CHREMES.

Audio.

550

SIMO.

Ita magnæ ut sperem posse avelli.

CHREMES.

Fabulæ!

SIMO.

Perfecto sic est.

l'âge, au nom de votre fille unique, au nom de mon fils, dont le salut est entre vos mains, aidez-moi dans cette circonstance, et faisons ce mariage, comme nous l'avons résolu.

CHRÉMÈS. Ah! ne me priez pas: comme s'il fallait en effet me prier pour obtenir cela de moi! Je consentais autrefois à donner ma fille à votre fils; pensez-vous que j'aie changé d'avis? Si ce mariage leur est également avantageux, envoyez-les chercher; mais s'il en doit résulter pour tous les deux plus de mal que de bien, pesez, je vous prie, les intérêts communs, comme si ma fille était la vôtre, et que je fusse le père de Pamphile.

SIMON. Mais c'est bien ainsi que je l'entends et que je demande que se fassent les choses, mon cher Chrémès; et je ne vous le demanderais pas, si les circonstances ne le voulaient elles-mêmes.

CHRÉMÈS. Qu'y a-t-il donc?

SIMON. Glycérie et mon fils sont brouillés.

CHRÉMÈS. J'entends.

SIMON. Mais brouillés au point que j'espère pouvoir les séparer.

CHRÉMÈS. Chansons!

SIMON. La chose est comme je vous le dis.

cum ætate,
perque tuam gnatam
unicam,
et meum gnatum,
cujus servandi
summa potestas datur tibi,
ut adjuves me
in hac re,
atque nuptiæ fiant,
ita uti futuræ fuerant.

CHREMES.

Ah! ne obsecra me;
quasi oporteat
te impetrare hoc a me
orando.

Censes me esse alium
nunc atque olim,
quum dabam?

Si est in rem
utrique
ut fiant,
jube accersi:
sed si ex ea re
plus mali
quam commodi
est utrique,
oro te id,
ut consulas in commune,
quasi illa sit tua,
egoque sim
pater Pamphili.

SIMO. Imo volo ita,
postuloque
ut fiat ita, Chreme:
neque postulem abs te,
ni res ipsa
moneat.

CHREMES. Quid est?

SIMO. Iræ sunt inter Glycerium et gnatum.

CHREMES. Audio.

SIMO. Ita magnæ ut sperem posse avelli.

CHREMES. Fabulæ!

SIMO. Perfecto est sic.

L'ANDRIENNE.

avec l'âge,
et par ta fille
unique,
et par mon fils,
duquel devant-être-sauvé
plein pouvoir est donné à toi,
je te prie que tu aides moi
en cette affaire,
et que ces noces se fassent,
ainsi comme elles avaient dû être.

CHRÉMÈS.

Ah! ne supplie pas moi;
comme s'il fallait
toi obtenir cela de moi
en priant.

Penses-tu moi être autre
aujourd'hui qu'autrefois,
lorsque je donnais ma fille à ton fils?
S'il est à intérêt

pour tous deux (Philumène et Pamphile)
que ces noces se fassent,
ordonne qu'ils soient mandés;
mais si de cette chose
plus de mal
que d'avantage
est (résulte) pour tous-deux,
je prie toi de ceci,
que tu avises à l'intérêt commun,
comme si elle (Philumène) était ta fille,
et que moi je fusse
le père de Pamphile.

SIMON. Mais je le veux ainsi,
et je demande
qu'il se fasse ainsi, Chrémès,
et je ne le demanderais pas à toi,
si la circonstance elle-même
ne m'y engageait.

CHRÉMÈS. Qu'est-ce (qu'y a-t-il)?

SIMON. Des querelles sont entre Glycérie et mon fils.

CHRÉMÈS. J'entends (tu me le dis).

SIMON. Tellement grandes que j'espère

lui pouvoir être détaché d'elle.

CHRÉMÈS. Chansons!

SIMON. Certainement c'est ainsi.

CHREMÈS.

Sic hercle, ut dicam tibi :
Amantium iræ, amoris integratio.

SIMO.

Hem, id te oro, ut anteeamus, dum tempus datur,
Dumque ejus libido occlusa est contumeliis. 555
Priusquam harum scelera, et lacrumæ confictæ dolis,
Reducant animum ægrotum ad misericordiam,
Uxorem demus. Spero, consuetudine et
Conjugio liberali devinctum, Chreme,
Dehinc facile ex illis sese emersurum¹ malis. 560

CHREMÈS.

Tibi ita hoc videtur ; at ego non posse arbitror
Neque illum hanc perpetuo habere, neque me perpeti.

SIMO.

Qui scis ergo istuc, nisi periculum feceris?

CHREMÈS.

At istuc periculum in filia fieri grave est.

SIMO.

Nempe incommoditas denique huc omnis redit, 565
Si eveniat (quod di prohibeant!) discussio.
At si corrigitur, quot commoditates, vide.
Principio amico filium restitueris ;
Tibi generum firmum, et filiæ invenies virum.

CHRÉMÈS. Ou plutôt comme je vais vous le dire : Bronille d'amants, renouvellement d'amour.

SIMON. Hé bien ! prenons donc les devants, tandis que nous le pouvons encore, tandis que sa passion est ralentie par les mauvais procédés. Avant que les ruses, les artifices, les larmes feintes de ces créatures rappellent à la pitié ce cœur malade, donnons-lui une femme. J'espère, mon cher Chrémès, qu'une liaison, qu'un mariage honnête l'attachera, et qu'ensuite il se retirera sans peine de cet abîme de malheurs.

CHRÉMÈS. Vous le pensez ; mais je ne le pense pas, moi, qu'il puisse garder constamment ma fille, ni que je puisse souffrir....

SIMON. Comment le pouvez-vous savoir avant l'expérience ?

CHRÉMÈS. Mais la faire sur ma fille, cela me paraît dur.

SIMON. Au surplus, tout l'inconvénient se réduit ici au divorce, s'il arrive (ce que veulent les dieux empêcher !) ; mais s'il se corrige, voyez que d'avantages ! D'abord vous rendrez un fils à votre ami, puis vous acquerez un gendre solide, et votre fille un bon mari.

L'ANDRIENNE.

99

CHREMÈS. Hercle sic,
ut dicam tibi :
iræ amantium,
integratio amoris.

SIMO. Hem, oro te id,
ut anteeamus,
dum tempus datur,
dumque libido ejus
est occlusa contumeliis.
Priusquam scelera

harum,
et lacrumæ confictæ dolis,
reducant ad misericordiam
animum ægrotum,
demus uxorem.
Spero, Chreme,
devinctum consuetudine
et conjugio liberali
emersurum sese
dehinc facile
ex illis malis.

CHREMÈS.
Hoc videtur ita tibi ;
at ego non arbitror
neque illum posse
habere hanc
perpetuo,
neque me perpeti.

SIMO. Qui ergo
scis istuc,
nisi feceris periculum ?
CHREMÈS. At est grave
istuc periculum fieri
in filia.

SIMO. Nempe denique
omnis incommoditas
redit huc,
si discussio
(quod di prohibeant!)
eveniat.

At si corrigitur,
vide quot commoditates.
Principio restitueris
filium amico ;
invenies tibi
generum firmum,
et filiæ virum.

CHRÉMÈS. Oui, par-Hercule, ainsi,
comme je vais-dire à toi :
QUERELLES D'AMANTS,
RENOUVELLEMENT D'AMOUR.
SIMON. Allons, je prie toi de ceci,
que nous allions-au-devant du mal,
pendant que le temps nous est donné,
et pendant que la passion de lui
est comprimée (ralentie) par les affronts.
Avant que les scélératesses
de ces femmes,
et leurs larmes simulées par ruse,
ramènent à la pitié
son cœur malade,
donnons-lui une épouse.
J'espère, Chrémès,
qu'enchaîné par une liaison
et par un mariage honnête
il tirera soi
ensuite facilement
de ces malheurs (de ce maudit amour).

CHRÉMÈS.
Cela semble ainsi à toi ;
mais moi, je ne pense pas
ni lui pouvoir
garder cette jeune fille (Philumène)
constamment,
ni moi pouvoir souffrir une telle union.
SIMON. Comment donc
sais-tu cela,
si tu n'en fais pas l'expérience ?
CHRÉMÈS. Mais il est dur
que cette expérience se fasse
sur ma fille.
SIMON. Cependant en-définitive
tout l'inconvénient
revient à ceci,
si (que) un divorce
(ce que les dieux veulent-empêcher!)
arrive.

Mais s'il (Pamphile) se corrige
vois que d'avantages.
D'abord tu auras rendu
un fils à ton ami ;
puis tu trouveras pour toi
un gendre solide,
et pour ta fille un bon mari.

CHREMES.

Quid istic¹? si ita istuc animum induxti esse utile, 570
Nolo tibi ullum commodum in me claudier².

SIMO.

Merito te semper maxumi feci, Chreme.

CHREMES.

Sed quid ais?

SIMO.

Quid?

CHREMES.

Qui scis eos nunc discordare inter se?

SIMO.

Ipsus mihi Davus, qui intimus est eorum consiliis, dixit :
Et is mihi suadet, nuptias, quantum queam, ut maturem. 575
Num, censes, faceret, filium ni sciret et eadem hæc velle?
Tute adeo³ jam ejus audies verba. Heus! evocate huc Davum.
Atque eccum; video ipsum foras exire.

DAVUS, SIMO, CHREMES.

DAVUS.

Ad te ibam.

SIMO.

Quidnam est?

DAVUS.

Cur uxor non accersitur? jam advesperascit.

CHRÉMÈS. N'en parlons plus. Si vous voyez tant d'avantages dans cette union, je ne veux point mettre le moindre obstacle à votre satisfaction.

SIMON. C'est avec raison que je vous ai toujours tant aimé, cher Chrémès.

CHRÉMÈS. Mais, à propos, dites-moi donc?

SIMON. Quoi?

CHRÉMÈS. Comment savez-vous qu'ils sont maintenant brouillés?
SIMON. Dave lui-même, le confident et l'âme de leurs projets, me l'a dit. C'est lui qui me conseille de faire le mariage au plus tôt. Croyez-vous qu'il agirait ainsi, s'il ne savait que mon fils a le même désir? Tenez, vous allez l'entendre lui-même. Holà! faites venir Dave. Mais le voilà, je le vois qui sort.

DAVE, SIMON, CHRÉMÈS.

DAVE. Je venais vous trouver.

SIMON. De quoi s'agit-il?

DAVE. Pourquoi ne fait-on pas venir la fiancée? il se fait déjà tard.

CHREMES.

Quid istic?

Si induxti ita animum
istuc esse utile,
nolo ullum commodum
claudier tibi in me.

SIMO. Chreme,
feci semper maxumi te
merito.

CHREMES. Sed quid ais?

SIMO. Quid?

CHREMES. Qui scis
eos

discordare nunc inter se?

SIMO. Davus ipsus,
qui est intimus
consiliis eorum,
dixit mihi :

et is suadet mihi,
ut maturem nuptias,
quantum queam.

Num faceret, censes,
ni sciret filium
velle et hæc eadem?

Tute adeo jam
audies verba ejus.

Heus! evocate huc Davum.

Atque eccum;
video ipsum exire foras.

DAVUS, SIMO,
CHREMES.

DAVUS. Ibam ad te.

SIMO. Quidnam est?

DAVUS. Cur uxor
non accersitur?

jam advesperascit.

CHRÉMÈS.

Que répondrais-je à cela (à tes prières)?
si tu as mis ainsi dans ton esprit

que cela est utile,
je ne-veux-pas qu'aucun avantage
soit intercepté à toi en moi (de ma part).

SIMON. Chrémès,
j'ai fait toujours le-plus-grand-cas de toi
avec raison.

CHRÉMÈS. Mais que dis-tu?

SIMON. Quoi?

CHRÉMÈS. Comment sais-tu
que eux (Glycérie et Pamphile)

sont-brouillés maintenant entre eux?

SIMON. Dave lui-même,
qui est intime confident
dans les desseins d'eux,

l'a dit à moi :

et il conseille à moi
que je hâte (de hâter) les noces,
autant-que je pourrai.

Est-ce-qu'il le ferait, penses-tu,
s'il ne-savait que mon fils
veut aussi ces mêmes choses?

Toi-même d'ailleurs tout-de-suite
tu vas-entendre les paroles de lui (Dave).

Holà! faites-venir ici Dave.

Mais le-voici;

je le vois lui-même sortir dehors

DAVE, SIMON,
CHRÉMÈS.

DAVE. J'allais vers toi.

SIMON. Qu'est-ce-donc?

DAVE. Pourquoi l'épouse (la fiancée)

n'est-elle pas mandée?

déjà il se fait-tard.

SIMO (ad Chremetem).

Audin' ?

(ad Davum.)

Ego dudum nonnil veritus sum, Dave, abs te, ne faceres idem
 Quod volgus servorum solet, dolis ut me deluderet, 584
 Propterea quod amat filius.

DAVUS.

Egon' istuc facerem?

SIMO.

Credidi :

Idque adeo metuens, vos celavi, quod nunc dicam.

DAVUS.

Quid ?

SIMO.

Scies.

Nam propemodum habeo jam fidem.

DAVUS.

Tandem cognosti qui siem.

SIMO.

Non fuerant nuptiæ futuræ.

DAVUS.

Quid? non?

SIMO.

Sed ea gratia 585

Simulavi, vos ut pertentarem.

DAVUS.

Quid ais?

SIMO.

Sic res est.

SIMON (à Chrémès). L'entendez-vous? (A Dave.) Dave, j'ai long-
 temps craint que tu ne fisses comme le commun des esclaves, que
 tu ne me jouasses quelque tour, et cela parce que mon fils a une in-
 clination.

DAVE. Moi! je ferais cela!

SIMON. Je l'ai cru; et, dans cette crainte, je vous ai caché à
 tous deux ce que je vais te dire maintenant.

DAVE. Quoi donc?

SIMON. Tu vas le savoir; car j'ai presque confiance en toi.

DAVE. Ah! vous me connaissez donc enfin!

SIMON. Ce mariage n'était qu'une feinte.

DAVE. Comment, une feinte?

SIMON. J'ai feint pour vous sonder un peu l'un et l'autre.

DAVE. Que me dites-vous?

SIMON. La pure vérité.

SIMO (ad Chremetem).

Audin' ?

(ad Davum). Ego dudum

sum veritus nonnil

abs te, Dave,

ne faceres idem

quod vulgus servorum

solet,

ut deluderet me dolis,

propterea quod filius

amat.

DAVUS.

Egone facerem istuc?

SIMO. Credidi :

adeoque metuens id,

celavi vos,

quod nunc dicam.

DAVUS. Quid?

SIMO. Scies.

Nam jam

habeo propemodum fidem.

DAVUS. Tandem

cognosti qui siem.

SIMO. Nuptiæ

non futuræ fuerant.

DAVUS. Quid? non?

SIMO. Sed simulavi

ea gratia,

ut pertentarem vos.

DAVUS. Quid ais?

SIMO. Res est sic.

SIMON (à Chrémès).

Tu entends ?

(à Dave). C'est que moi longtemps

j'ai craint quelque-peu

de toi, Dave,

que tu ne fisses la même chose

que le commun des esclaves

à-coutume de faire,

savoir-que tu jouasses moi par ruses,

parce que mon fils

aime (à une inclination).

DAVE.

Moi! que je fisse cela?

SIMON. Je l'ai cru :

et en-conséquence, craignant cela,

j'ai caché à vous deux (mon fils et toi),

ce que maintenant je vais-te-dire.

DAVE. Quoi?

SIMON. Tu vas-le-savoir.

Car dès-à-présent

j'ai presque confiance en toi.

DAVE. Enfin

tu as reconnu qui je suis.

SIMON. Ces noces

n'avaient pas dû être (avoir lieu).

DAVE. Quoi? non?

SIMON. Mais j'ai feint

par ce motif,

pour que je sondasse vous deux.

DAVE. Que dis-tu?

SIMON. La chose est ainsi.

DAVUS.

Vide!

Nunquam quivi ego istuc intelligere. Vah consilium callidum!

SIMO.

Hoc audi: ut hinc te jussi introire, opportune hic fit mi obviam.

DAVUS (*secum*).

Hem!

Numnam periimus?

SIMO.

Narro huic, quæ tu dudum narrasti mihi.

DAVUS.

Quidnam audiam!

SIMO.

Gnatam ut det oro, vixque id exoro.

DAVUS.

Occidi. 590

Hem, quid dixti?

SIMO.

DAVUS (*ad Simonem*).

Optume inquam factum.

SIMO.

Nunc per hunc nulla est mora.

CHREMES.

Domum modo ibo; ut adparentur¹ dicam, atque huc renuntio.*(Abit.)*

DAVE. Voyez! je n'ai jamais pu pénétrer ce mystère: ah! quelle finesse!

SIMON. Ecoute, maintenant. Après t'avoir ordonné d'entrer, je rencontre tout à propos Chrémès, que voilà.

DAVE (*à part*). Aie! serions-nous perdus?

SIMON. Je lui raconte tout ce que tu m'avais raconté.

DAVE. Qu'entends-je?

SIMON. Je le prie de donner sa fille, et je l'obtiens à grand'peine, à force de prières.

DAVE. Je suis mort.

SIMON. Hein! que dis-tu?

DAVE. Bien, très-bien.

SIMON. De son côté, à présent, plus d'obstacle.

CHRÉMÈS. Je vais seulement dire chez moi qu'on prépare tout, et je reviens ici vous apprendre....

(Il s'en va.)

DAVUS. Vide!

nunquam ego quivi

intelligere istuc.

Vah callidum consilium!

SIMO. Audi hoc:

ut jussi te introire

hinc,

hic

fit obviam mihi

opportune.

DAVUS (*secum*). Hem!

numnam periimus?

SIMO. Narro huic,

quæ tu dudum

narrasti mihi.

DAVUS. Quidnam audiam!

SIMO. Oro

ut det gnatam,

vixque

exoro id.

DAVUS. Occidi.

SIMO. Hem, quid dixti?

DAVUS (*ad Simonem*).

Optume factum, inquam.

SIMO. Nunc nulla mora

est per hunc.

CHREMES. Ibo modo

domum;

dicam adparentur,

atque renuntio huc.

(Abit.)

DAVE. Vois un peu!

jamais moi je n'ai pu

comprendre cela.

Ah! l'habile dessein!

SIMON. Écoute ceci:

quand j'ai ordonné à toi d'entrer

t'en allant d'ici,

celui-ci (Chrémès)

arrive à-la-rencontre à moi

à-propos.

DAVE. (*à part*). Ah!

est-ce-donc-que nous-sommes-perdus?

SIMON. Je raconte à lui

les choses que toi tout-à-l'heure

tu as racontées à moi.

DAVE. Quoi-donc vais-je-entendre!

SIMON. Je te prie

qu'il donne sa fille à mon fils,

et avec-peine

j'obtiens-par-mes-prières cela.

DAVE. Je-suis-mort.

SIMON. Hé! qu'as-tu dit?

DAVE (*à Simon*).*C'est très-bien fait, dis-je.*

SIMON. Maintenant nul obstacle

n'est à ce mariage par lui (de sa part).

CHRÉMÈS. Je vais-aller seulement

à la maison;

je dirai que tout soit préparé,

et je reviens-l'annoncer ici.

(Il s'en va.)

SIMO.
Nunc te oro, Dave, quoniam solus mi effecisti has nuptias....

DAVUS.
Ego vero solus.

SIMO.
Corrigere mihi gnatum porro enitere.

DAVUS.
Faciam hercle sedulo.

SIMO.
Potes nunc, dum animus irritatus est. 595

DAVUS.
Quiescas.

SIMO.
Age igitur. Ubi nunc est ipsus?

DAVUS.

Mirum ni domi est.

SIMO.
Ibo ad eum, atque eadem hæc, quæ tibi dixi, dicam itidem illi.

(*Abit.*)

DAVUS.

Nullus sum.
Quid causæ est quin hinc in pistrinum recta proficiscar via?
Nihil est preci loci relictum; jam perturbavi omnia:
Herum fefelli; in nuptias conjeci herilem filium; 600
Feci hodie ut fierent, insperante hoc, atque invito Pamphilo.

Hem astutias! Quod si quiessem, nihil evenisset mali.

SIMON. Maintenant je te prie, Dave, puisque c'est toi seul qui as fait ce mariage....

DAVE. Oui vraiment, moi seul.

SIMON. Fais donc tout ton possible pour corriger mon fils.

DAVE. Je le ferai, et de mon mieux.

SIMON. Tu le peux, maintenant qu'il est irrité.

DAVE. Soyez tranquille.

SIMON. A l'œuvre donc. Mais où est-il maintenant?

DAVE. Je m'étonnerais s'il n'était à la maison.

SIMON. Je vais le trouver, et lui répéter ce que je viens de te dire.

(*Il s'en va.*)

DAVE. Je suis anéanti. Que ne vais-je droit au moulin? Il n'y a plus à prier, maintenant; j'ai tout gâté, j'ai trompé mon maître, j'ai embarqué son fils dans ce mariage, et ce mariage, j'ai tant fait qu'il va se faire aujourd'hui contre l'attente du bonhomme et le gré de Pamphile. Ha! l'habile homme que je suis! Que ne demeurais-je en repos! Il ne me serait arrivé aucun mal. Mais le voici,

SIMO. Nunc, Dave,
oro te, quoniam solus
effecisti mi
has nuptias....

DAVUS. Ego vero solus.

SIMO. Enitere porro
corrigere mihi gnatum.

DAVUS. Hercle
faciam sedulo.

SIMO. Potes nunc,
dum animus est irritatus.

DAVUS. Quiescas.

SIMO. Age igitur.

Ubi nunc est ipsus?

DAVUS. Mirum
ni est domi.

SIMO. Ibo ad eum,
atque dicam itidem illi
hæc eadem,
quæ dixi tibi. (*Abit.*)

DAVUS. Sum nullus.

Quid causæ est
quin hinc proficiscar
recta via

in pistrinum?

Nihil loci est relictum
preci;

jam perturbavi omnia:

fefelli herum;

conjeci in nuptias

filium herilem;

feci ut fierent

hodie,

hoc insperante,

atque invito Pamphilo.

Hem astutias!

Quod si quiessem,

SIMON. Maintenant, Dave,
je prie toi, puisque seul
tu as réalisé pour moi
ces noces....

DAVE. Certes moi seul.

SIMON. Efforce-toi désormais
de corriger à moi mon fils.

DAVE. Par-Hercule
je le ferai avec-zèle.

SIMON. Tu le peux maintenant,
pendant que son cœur est irrité.

DAVE. Sois-tranquille.

SIMON. Agis (travaille-a-y) donc.
Où maintenant est-il lui-même?

DAVE. C'est étonnant
s'il n'est pas à la maison.

SIMON. Je vais-aller vers lui,
et je dirai de même à lui
ces mêmes-choses
que j'ai dites à toi. (*Il s'en va.*)

DAVE. Je suis anéanti.

Quoi de motif (quel motif) y a-t-il
pour que d'ici je ne parte

par le droit chemin

pour le moulin?

Aucun lieu n'est laissé

à la prière;

déjà j'ai troublé (gâté) tout:

j'ai trompé mon maître;

j'ai jeté dans ces noces

le fils de-mon-maître;

j'ai fait qu'elles se fissent

aujourd'hui,

celui-ci (Simon) ne-l'-espérant-pas,

et malgré Pamphile.

Ah! les belles ruses.

Que si je m'-étais-tenu tranquille,

Sed eccum; ipsum video. Occidi.
Utinam mihi esset aliquid hic, quo nunc me præcipitem
darem!

PAMPHILUS, DAVUS.

PAMPHILUS (*secum*).

Ubi illic 'st scelus, qui me perdidit?

DAVUS.

Perii.

PAMPHILUS.

Atque hoc confiteor, mihi 605

Jure obtigisse, quandoquidem tam iners, tam nulli¹ consili.

Servone fortunas meas me commisisse futili?

Ergo pretium ob stultitiam fero. Sed inultum nunquam id auferet.

DAVUS (*secum*).

Posthac incolumem sat scio me fore, nunc si hoc devito malum.

PAMPHILUS.

Nam quid ego nunc dicam patri? Negabon' velle me, modo 610

Qui sum pollicitus ducere? Qua fiducia id facere audeam?

Nec quid me nunc faciam scio.

oui, c'est lui-même. Je suis mort. Dieux! que n'ai-je là un précipice pour m'y jeter!

PAMPHILE, DAVE.

PAMPHILE (*à part*). Où est-il, ce scélérat qui m'a perdu?

DAVE. Je suis mort.

PAMPHILE. Après tout, je n'ai que ce que je mérite, je l'avoue; puisque j'ai été assez imbécile, assez imprudent pour confier mon sort à un misérable esclave! Me voilà bien payé de ma sottise, mais il n'en sortira pas impunément.

DAVE (*à part*). Si je me tire de celui-là, il n'est plus de danger pour moi.

PAMPHILE. Car, que dire maintenant à mon père? Lui dirai-je que je ne veux plus me marier, moi qui viens de donner ma parole? De quel front l'oserais-je? Je ne sais plus que faire, en vérité.

nihil mali evenisset.
Sed eccum; video ipsum.
Occidi. Utinam
aliquid esset mihi hic,
quo nunc
me darem præcipitem!

PAMPHILUS, DAVUS.

PAMPHILUS (*secum*).

Ubi est illic scelus,
qui perdidit me?

DAVUS. Perii.

PAMPHILUS.

Atque confiteor
hoc obtigisse mihi jure,
quandoquidem tam iners,
consili tam nulli.

Mene commisisse
meas fortunas
servo futili?

Ergo fero pretium
ob stultitiam.

Sed nunquam auferet id
inultum.

DAVUS (*secum*). Scio sat
mefore incolumem posthac,
si nunc devito
hoc malum.

PAMPHILUS. Nam nunc
quid ego dicam patri?
Negabone me velle,
qui modo
pollicitus sum ducere?
Qua fiducia
audeam facere id?
nec scio nunc
quid faciam me.

aucun malheur ne serait arrivé.
Mais le-voici; je le vois lui-même.
Je-suis-mort. Plût-aux-Dieux-que
quelque lieu fût à moi ici,
où maintenant
je pusse-me-précipitor!

PAMPHILE, DAVE.

PAMPHILE (*à part*).

Où est ce scélérat,
qui a perdu moi?

DAVE. Je-suis-perdu.

PAMPHILE.

Pourtant je confesse
que cela est arrivé à moi à bon droit,
puisque je suis si lâche,
et de prudence si nulle.

Se peut-il que j'aie confié
mon sort

à un esclave vain (imprudent)?

Donc je reçois le prix
pour ma sottise.

Mais jamais il n'emportera cela
impuni.

DAVE (*à part*). Je sais assez
que je serai sain-et-sauf à-l'avenir,
si maintenant j'évite
ce mal (sa colère).

PAMPHILE. Car maintenant
quoi moi dirai-je à mon père?
Dirai-je que je ne-veux plus,
moi qui tout-à-l'heure
lui ai promis de prendre-femme?
Avec quelle effronterie
oserai-je faire cela?
et je ne sais pas maintenant
quoi je dois-faire de moi.

DAVUS.
Nec quidem me (atque id ago sedulo).
Dicam aliquid jam inventurum, ut huic malo aliquam producam
moram.

PAMPHILUS (ad Davum).
Oh!

Visus sum.

PAMPHILUS.
Ehodum, bone vir, quid ais? Viden' me consiliis tuis
Miserum impeditum esse?

DAVUS (ad Pamphilum).
At jam expediam.

PAMPHILUS.

Expedies?

DAVUS.

Certe, Pamphile. 645

PAMPHILUS.

Nempe ut modo?

DAVUS.
Imo melius, spero.

PAMPHILUS.

Oh! tibi ego ut credam, furcifer?
Tu rem impeditam et perditam restituas? Hem, quo fretu'
sum!

DAVE. Ma foi, ni moi non plus, et cependant j'y songe sérieu-
sément. Allons, je vais lui dire que je trouverai quelque moyen
pour éloigner le coup qui nous menace.

PAMPHILE (à Dave). Ha!

DAVE. Il m'a vu.

PAMPHILE. Approchez donc, homme de bien. Qu'en dites-vous?
voyez-vous l'état où me réduisent vos bons conseils?

DAVE (à Pamphile). Mais je vous en tirerai bientôt.

PAMPHILE. Tu m'en tireras?

DAVE. Certainement, Pamphile.

PAMPHILE. Comme tantôt, n'est-ce pas?

DAVE. Non; plus heureusement, je l'espère.

PAMPHILE. Comment? je me ferais encore à toi, pandard! Tu
pourrais rétablir une affaire embrouillée, désespérée! Ha! le bel
appui que j'ai là! un maraud, qui m'arrache de l'état le plus tran-

DAVUS. Nec dicam quidem
me inventurum jam
aliquid
(atque ago id sedulo),
ut producam
aliquam moram
huic malo.

PAMPHILUS (ad Davum).

Oh!

DAVUS. Visus sum.

PAMPHILUS.

Ehodum, vir bone,
quid ais? Videsne
me miserum
impeiditum esse
tuis consiliis?

DAVUS (ad Pamphilum).

At jam expediam.

PAMPHILUS. Expedies?

DAVUS. Certe, Pamphile.

PAMPHILUS.

Nempe ut modo?

DAVUS. Imo melius,
spero.

PAMPHILUS. Oh!

ego ut credam tibi,
furmifer?

Tu restituas

rem impeditam et perditam?

Hem, quo sum fretus!

qui hodie

DAVE. Ni moi je ne dirai pas certes
que je trouverai tout-de-suite
quelque expédient
(et pourtant je m'occupe de cela avec zèle),
pour que je prolonge (que j'apporte)
quelque délai
à ce mal (à ce danger).

PAMPHILE (à Dave).

Oh!

DAVE. J'ai été vu.

PAMPHILE.

Holà! homme de-bien,
que dis-tu? Vois-tu
que moi malheureux
j'ai été mis dans l'embarras
par tes conseils?

DAVE (à Pamphile).

Je t'en tirerai.

PAMPHILE. Tu m'en tireras?

DAVE. Certainement, Pamphile.

PAMPHILE.

Sans doute, comme tantôt.

DAVE. Non, mais mieux,
je l'espère.

PAMPHILE. Oh!

moi que je croie toi,
pandard!

Toi tu rétablirais

mes affaires embarrassées et perdues?

Ah! sur qui suis-je appuyé!

toi qui aujourd'hui

Qui me hodie ex tranquillissima re coniecisti in nuptias.
Annon dixi hoc esse futurum?

DAVUS.

Dixisti.

PAMPHILUS.

Quid meritus?

DAVUS.

Crucem.

Sed paululum sine ad me redeam : jam aliquid dispiciam.

PAMPHILUS.

Hei mihi ! 620

Cur non habeo spatium, ut de te sumam supplicium ut volo ;
Namque hocce tempus præcavere mihi me, haud te ulcisci sinit.

CHARINUS, PAMPHILUS, DAVUS'.

CHARINUS (*primo secum*).

Hocce est credibile aut memorabile,
Tanta vecordia innata cuiquam ut siet,
Ut malis gaudeant atque ex incommodis
Alterius, sua ut comparent commoda ? Ah !
Idne verum ? Imo id est genus hominum pessimum, in
Denegando modo queis pudor paululum est ;
Post, ubi tempu' promissa jam perfici,

625

quille, pour me précipiter dans ce mariage ! Ne t'avais-je pas bien dit que cela arriverait ?

DAVE. C'est vrai, vous l'aviez dit.

PAMPHILE. Qu'as-tu mérité ?

DAVE. Le gibet. Mais laissez-moi seulement reprendre tant soit peu mes sens, et je vous trouverai quelque chose.

PAMPHILE. Malheureux que je suis ! Que n'ai-je le loisir de te châtier comme je le voudrais ? Mais je n'ai que le temps de songer à moi, et non celui de te punir.

CHARINUS, PAMPHILE, DAVE.

CHARINUS (*à part*). Cela est-il croyable ? Existe-t-il un exemple d'homme né assez pervers pour se réjouir du malheur des autres, et mettre son bonheur dans leur infortune ? Ah ! cela est-il bien vrai ? Mais de tous les hommes, les pires sont ceux qui n'ont pas le courage de vous refuser un service ; puis, le moment venu de tenir

ex re tranquillissima
coniecisti me in nuptias.

Annon dixi

hoc futurum esse ?

DAVUS. Dixisti.

PAMPHILUS.

Quid meritus ?

DAVUS. Crucem.

Sed sine

redeam paululum ad me :
jam dispiciam aliquid.

PAMPHILUS. Hei mihi !

Cur non habeo spatium,
ut sumam de te
supplicium ut volo ;
namque hocce tempus
sinit me præcavere mihi,
haud ulcisci te.

CHARINUS,
PAMPHILUS, DAVUS.

CHARINUS (*primo secum*).

Hocce est credibile
aut memorabile,
ut tanta vecordia
siet innata cuiquam,
ut gaudeant malis
atque ex incommodis
alterius,

ut comparent
sua commoda ?

Ah ! idne verum ?

Imo id genus hominum
est pessimum,
queis pudor est paululum
modo in denegando ;
post, ubi tempus jam

de l'état le plus tranquille
as jeté moi dans ces noces.

Est-ce-que je ne t'ai pas dit
que cela serait ?

DAVE. Tu l'as dit.

PAMPHILE.

Qu'as-tu-mérité ?

DAVE. La croix (le gibet).

Mais permets

que je revienne un-peu à moi :
bientôt je découvrirai quelque moyen.

PAMPHILE. Malheur à moi !

Pourquoi n'ai-je pas du temps,
pour que je tire de toi
châtiment comme je veux !
car ce temps qui me reste
permet (veut) que je songe à moi,
et non que je punisse toi.

CHARINUS,
PAMPHILE, DAVE.

CHARINUS (*d'abord à part*).

Ceci est-il croyable
ou possible-à-dire,
qu'une si-grande lâcheté
soit innée à quelqu'un,
que l'on se réjouisse des maux
et des désagréments
d'autrui,

pour en tirer
ses propres avantages ?

Ah ! cela est-il vrai ?

Certes cette espèce d'hommes
est la pire de toutes,
auxquels de la honte est tant-soit-peu
seulement pour refuser ;
qui après, quand le temps enfin vient

Tum coacti, necessario se aperiunt,
Et timent; et tamen res cogit denegare. 630
Eorum ibi est impudentissima oratio :
« Quis tu es? quis mi es? cur meam tibi? Heus, proximus sum
egomet mihi! »

Attamen, ubi fides, si roges,
Nil pudet, hic ubi opu' st, illic, ubi nihil opu' st, ibi ve-
rentur. 635

Sed quid agam? Adeamne ad eum, et cum eo injuriam hanc
expostulem?

Mala ingeram multa? Atque aliquis dicat : « Nihil promo-
veris : »

Multum : molestus certe ei fuero, atque animo morem gessero.
PAMPHILUS.

Charine, et me et te imprudens, nisi quid di respiciunt,
perdidi.

CHARINUS.

Itane imprudens? Tandem inventa est causa; solvisti fidem. 640

PAMPHILUS.

Qui tandem?

CHARINUS.

Etiam nunc me ducere istis dictis postulas?

PAMPHILUS.

Quid istuc est?

leur parole, il faut bien qu'ils lèvent le masque, et bien qu'il leur en coûte de refuser, la circonstance les y force. Rien n'égale alors l'impudence de leurs discours : « Qui êtes-vous pour moi? Pourquoi vous céderais-je ce qui est à moi? Certes, je n'ai point de plus proche parent que moi-même. » Demandez-leur où est la bonne foi, vous ne les ferez point rougir. De la honte, ils n'en ont point, lorsqu'il en faudrait avoir; n'en faut-il point, ils en ont. Mais que ferai-je? irai-je lui demander raison de cette insulte? l'accablerai-je de reproches? Vous n'y gagnerez rien, me dira-t-on. J'y gagnerai beaucoup : je le chagrinerai du moins, et je satisferai mon ressentiment.

PAMPHILE. Charinus, vous et moi, nous sommes perdus par ma faute, si les dieux ne nous regardent en pitié.

CHARINUS. Comment, par votre faute? Enfin vous avez trouvé un prétexte; vous avez dégagé votre foi?

PAMPHILE. Comment, enfin?

CHARINUS. Vous flattez-vous de m'abuser encore par vos beaux discours?

PAMPHILE. Que voulez-vous dire?

promissa perfici,
tum coacti,
se aperiunt necessario,
et timent; et tamen
res cogit denegare.

Ibi oratio eorum
est impudentissima :

« Quis es tu?
quis es mi?
cur meam tibi?

Heus, egomet sum
proximus mihi! »

Attamen si roges,
ubi fides,
nil pudet,

hic ubi opu' st,
illic ubi nihil opu' st,
ibi verentur.

Sed quid agam?
Adeamne ad eum,
et expostulem cum eo

hanc injuriam?
Ingeram
mala multa?

Atque aliquis dicat :
« Promoveris nihil : »

multum :
certe fuero molestus ei,
atque gessero morem
animo.

PAMPHILUS. Charine,
imprudens
perdidi et me et te,
nisi di
respiciunt
quid.

CHARINUS.
Itane imprudens?
Tandem causa
est inventa;
solvisti fidem.

PAMPHILUS. Qui tandem?

CHARINUS. Postulas
etiam nunc ducere me
istis dictis?

PAMPHILUS.
Quid est istuc?

que leurs promesses s'accomplissent,
alors étant forcés,
se découvrent nécessairement,
et craignent; et pourtant
la circonstance les force de refuser.
Alors le discours d'eux
est le plus impudent possible :

« Qui es-tu, toi, disent-ils?
qui es-tu pour moi?

pourquoi donnerai-je mon bien à toi?
Hé! moi-certès je suis
le plus proche (le plus cher) à moi! »

Cependant si tu leur demandes
où est la bonne-foi,
ils n'ont-nullement-honte,
là où besoin est,
et là où nullement besoin n'est,
là, dis-je, ils rougissent.

Mais que ferai-je?
Irai-je vers lui (Pamphile),
et demanderai-je-raison à lui
de cette injure?

Entasserai-je sur lui
des reproches nombreux?
Certes quelqu'un dira :

« Tu n'y auras gagné (n'y gagneras) rien : »
j'y gagnerai beaucoup :

du moins j'aurai été à-charge à lui,
et j'aurai porté (donné) satisfaction
à mon ressentiment.

PAMPHILE. Charinus,
sans-le-savoir
j'ai perdu et moi et toi,
si les dieux
ne nous regardent (ne nous sauvent)
par quelque moyen.

CHARINUS.
Est-ce donc ainsi sans-le-savoir?
Enfin un prétexte
a été trouvé par toi;

tu as dégagé (trahi) ta foi.

PAMPHILE. Comment enfin?

CHARINUS. Tu demandes (cherches)
encore maintenant de séduire moi
par ces paroles?

PAMPHILE.
Qu'est-ce que tu dis-là?

CHARINUS.

Postquam me amare dixi, complacita est tibi.
Heu me miserum, qui tuum animum ex animo spectavi meo!

PAMPHILUS.

Falsus es.

CHARINUS.

Nonne tibi satis esse hoc visum solidum est gaudium,
Nisi me lactasses amantem, et falsa spe produceres? 645
Habeas.

PAMPHILUS.

Habeam! Ah! nescis quantis in malis verser miser,
Quantasque hic suis consiliis mihi confecit sollicitudines
Meus carnufex.

CHARINUS.

Quid istuc tam mirum, si de te exemplum capit?

PAMPHILUS.

Haud istuc dicas, si cognoris vel me, vel amorem meum.

CHARINUS.

Scio : cum patre altercasti' dudum ; et is nunc propterea
tibi 650
Succenset ; nec te quivit hodie cogere , illam ut duceres.

CHARINUS. A peine vous ai-je dit que je l'aimais, qu'elle a com-
mencé à vous plaire. Malheureux que je suis! devais-je donc juger
de votre cœur par le mien?

PAMPHILE. Vous vous trompez.

CHARINUS. Il eût manqué sans doute quelque chose à votre bon-
heur, si vous n'aviez abusé un malheureux amant, si vous ne l'aviez
bercé d'une fausse espérance? Épousez-la.

PAMPHILE. Que je l'épouse! Ah! vous ne connaissez pas l'excès
de mon malheur, et tout ce que m'a attiré de chagrin mon bourreau
de Dave par ses conseils.

CHARINUS. Qu'y a-t-il d'étonnant à cela? il prend modèle sur
vous.

PAMPHILE. Vous ne tiendriez pas ce langage, si vous me con-
naissiez, si vous saviez mon amour.

CHARINUS. Je le sais : vous avez longtemps bataillé avec votre
père; de là sa colère contre vous; et il n'a pu vous contraindre
aujourd'hui à l'épouser.

CHARINUS. Postquam dixi me amare,
complacita est tibi.
Heu me miserum,
qui spectavi tuum animum
ex meo animo!

PAMPHILUS. Es falsus.

CHARINUS.

Nonne hoc gaudium
est visum tibi
esse satis solidum,
nisi lactasses
me amantem,
et produceres
falsa spe?
Habeas.

PAMPHILUS. Habeam!

Ah! nescis
in quantis malis
verser miser,
quantasque sollicitudines
hic meus carnufex
confecit mihi
suis consiliis.

CHARINUS. Quid istuc
est tam mirum,
si capit exemplum de te?

PAMPHILUS.

Haud dicas istuc,
si cognoris vel me,
vel meum amorem.

CHARINUS. Scio :
altercasti dudum
cum patre;
et nunc is propterea
succenset tibi;
nec quivit hodie

CHARINUS. Lorsque j'ai eu dit
que j'aimais elle (Philumène),
elle a plu à toi.
Hélas, moi malheureux,
qui ai jugé ton cœur
d'après mon cœur!

PAMPHILE. Tu es dans-l'erreur.

CHARINUS.

Est-ce-que cette joie
n'a-pas-paru à toi
être assez pleine,
si tu n'avais encore abusé
moi qui-aimais,
et si tu ne m'avais bercé
d'un faux espoir?
Possède-la (Philumène).

PAMPHILE. Que je la possède!

Ah! tu ne-sais-pas
dans quels-grands maux
je me trouve malheureux,
et quelles-grandes peines
ce mien bourreau (Dave)
a suscitées à moi
par ses conseils.

CHARINUS. En-quoi cela
est-il si étonnant,
s'il prend modèle sur toi?

PAMPHILE.

Tu ne dirais pas cela,
si tu connaissais ou moi
ou mon amour.

CHARINUS. Je le sais :
tu as disputé longtemps
avec ton père;
et maintenant lui à-cause-de-cela
se fâche contre toi;
et il n'a pas pu aujourd'hui

PAMPHILUS.

Imo etiam (quo tu minu' scis ærumnas meas)
Hæc' nuptiæ non apparabantur mihi;
Nec postulabat nunc quisquam uxorem dare.

CHARINUS.

Scio : tu coactus tua voluntate es.

PAMPHILUS.

Mane :

Nondum scis.

CHARINUS.

Scio equidem illam ducturum esse te.

PAMPHILUS.

Cur me enecas? Hoc audi. Nunquam destitit
Instare ut dicerem me ducturum patri;
Suadere, orare, usque adeo donec perpulit.

CHARINUS.

Quis homo istuc?

PAMPHILUS.

Davus.

CHARINUS.

Davus!

PAMPHILUS.

Davus. Omnia

Interturbat.

CHARINUS.

Quamobrem?

PAMPHILE. Tout au contraire. Que vous êtes loin de savoir tous mes chagrins ! On ne songeait point à me marier ; personne ne voulait me donner une femme.

CHARINUS. J'entends : on vous a fait violence de votre plein consentement.

PAMPHILE. Attendez donc, vous ne comprenez pas encore.

CHARINUS. Je comprends fort bien que vous l'épouserez.

PAMPHILE. Pourquoi me désespérer ? Écoutez-moi. Il n'a pas cessé un instant de me presser de dire à mon père que je l'épouserai ; il m'a conseillé, il m'a prié tant, qu'enfin j'ai cédé à ses instances.

CHARINUS. Et quel est donc ce beau donneur d'avis ?

PAMPHILE. Dave.

CHARINUS. Dave !

PAMPHILE. Oui, Dave. C'est lui qui a causé tout ce désordre.

CHARINUS. Et pourquoi ?

cogere te

ut duceres illam.

PAMPHILUS. Imo etiam

(quo minus tu scis

meas ærumnas)

hæc nuptiæ

non apparabantur mihi.

Nec quisquam nunc

postulabat dare uxorem.

CHARINUS. Scio :

tu es coactus

tua voluntate.

PAMPHILUS. Mane :

nondum scis.

CHARINUS. Scio equidem

te ducturum esse illam.

PAMPHILUS.

Cur enecas me ?

Andi hoc.

Nunquam destitit

instare ut dicerem patri

me ducturum ;

suadere, orare,

usque adeo donec perpulit ?

CHARINUS. Quis homo

istuc ?

PAMPHILUS. Davus.

CHARINUS. Davus !

PAMPHILUS. Davus.

Interturbat omnia.

CHARINUS. Quamobrem ?

forcer toi

à prendre elle pour femme.

PAMPHILE. Bien plus encore

(d'autant moins toi tu sais

mes chagrins)

ces noces

ne se-préparaient pas pour moi.

Et personne maintenant (alors)

ne demandait à me donner une femme.

CHARINUS. Je le sais :

c'est toi qui as été forcé

par ta volonté.

PAMPHILE. Demeure :

tu ne sais pas encore.

CHARINUS. Je sais certes

que tu prendras elle pour femme.

PAMPHILE.

Pourquoi assassines-tu moi ?

Entends ceci.

Jamais Dave n'a cessé

d'insister pour que je disse à mon père

que je la prendrais pour femme ;

et de me conseiller, de me prier,

sans-relâche jusqu'à ce qu'il m'ait décidé.

CHARINUS. Quel homme

a fait cela ?

PAMPHILE. Dave.

CHARINUS. Dave !

PAMPHILE. Dave.

C'est lui qui trouble tout.

CHARINUS. Pourquoi ?

PAMPHILUS.

Nescio; ni mihi deos

Sat scio fuisse iratos, qui ei auscultaverim.

CHARINUS.

Factum hoc est, Dave?

DAVUS.

Factum.

CHARINUS.

Hem, quid ais, scelus?

At tibi di dignum factis exitium duint.

Eho, dic mihi : si omnes hunc conjectum in nuptias 665

Inimici vellent, quod, ni hoc, consilium darent?

DAVUS.

Deceptus sum, at non defatigatus.

CHARINUS.

Scio.

DAVUS.

Hac non successit, alia aggrediemur via :
Nisi id putas, quia primo processit parum,
Non posse jam ad salutem converti hoc malum. 670

PAMPHILUS.

Imo etiam; nam sati' credo, si advigilaveris,
Ex unis geminas mihi conficies nuptias.

DAVUS.

Ego, Pamphile, hoc tibi pro servitio debeo,
Conari manibus, pedibus, noctesque et diesPAMPHILE. Je l'ignore; tout ce que je sais c'est que les dieux
m'ont bien abandonné, lorsque j'ai suivi ses conseils.

CHARINUS. Cela est-il vrai, Dave?

DAVE. Oui.

CHARINUS. Ah! coquin, que dis-tu là? Que les dieux te donnent
la fin que tu mérites! Or ça, dis-moi, si tous ses ennemis avaient
voulu l'embarquer dans ce mariage, quel autre conseil lui auraient-
ils donné?

DAVE. Je me suis trompé; mais je ne quitte pas encore la partie.

CHARINUS. Je le crois.

DAVE. Nous avons échoué par cette voie, nous en prendrons une
autre. A moins que vous ne pensiez que, pour n'avoir pas réussi
d'abord, le mal est désormais irréparable.PAMPHILE. Je vais plus loin; car je suis sûr que, pour peu
que tu t'en mêles, au lieu d'une femme, tu m'en donneras deux.DAVE. En qualité de votre esclave, Pamphile, je dois faire tous
mes efforts, travailler jour et nuit, exposer ma vie même pour vous

PAMPHILUS. Nescio;

ni scio sat

deos fuisse iratos mihi

qui auscultaverim ei.

CHARINUS. Dave,

hoc factum est?

DAVUS. Factum.

CHARINUS. Hem, quid ais,

scelus? At dii

duint tibi exitium

dignum factis.

Eho, dic mihi :

si omnes inimici

vellent hunc

conjectum in nuptias,

quod consilium darent,

nisi hoc?

DAVUS. Sum deceptus,

at non defatigatus.

CHARINUS. Scio.

DAVUS. Non successit

hac, aggrediemur

alia via :

nisi putas id,

quia primo

processit parum,

hoc malum non posse jam

converti ad salutem.

PAMPHILUS. Imo etiam;

nam credo satis,

si advigilaveris,

conficies mihi

geminas nuptias ex unis.

DAVUS. Ego, Pamphile,

debeo hoc tibi

pro servitio,

conari manibus, pedibus,

L'ANDRIENNE.

PAMPHILE. Je ne sais;

si-ce-n'est-que je sais assez

que les dieux ont été irrités contre moi,

pour que j'aie écouté lui.

CHARINUS. Dave,

cela a-t-il été fait?

DAVE. Cela a été fait.

CHARINUS. Ah! que dis-tu,

scélérat? Eh bien, que les dieux

donnent à toi une fin

digne de tes actes.

Or ça, dis-moi :

si tous ses ennemis

voulaient que lui (Pamphile)

fut jeté dans ce mariage,

quel conseil lui donneraient-ils,

si-ce-n'est celui-là?

DAVE. Je suis déçu,

mais non lassé.

CHARINUS. Je le sais.

DAVE. La chose n'a pas réussi

par cette voie, nous l'attaquerons

par une autre voie :

à-moins-que tu ne penses ceci,

que, parce que d'abord

la chose a réussi peu (mal),

ce mal ne puisse plus

être tourné à salut.

PAMPHILE. Bien plus encore;

car je le crois assez (fermement),

si tu m'aides-de-ta-vigilance,

tu fabriqueras à moi

un double mariage d'un seul.

DAVE. Moi, Pamphile,

je dois ceci à toi

vu ma qualité-de-ton esclave,

m'efforcer des mains, des pieds,

Capitis periculum adire, dum prosim tibi;
Tuum est, si quid præter spem evenit, mi ignoscere.
Parum succedit quod ago; at facio sedulo.
Vel melius tute reperi; me missum face.

PAMPHILUS.

Cupio : restitue in quem me adcepisti locum.

DAVUS.

Faciam.

PAMPHILUS.

At jam hoc opus est.

DAVUS.

Hem, st, mane : crepuit a Glycerio ostium. 680

PAMPHILUS.

Nihil ad te.

DAVUS.

Quæro.

PAMPHILUS.

Hem, nuncine demum?

DAVUS.

At jam hoc tibi inventum dabo.

MYSIS, PAMPHILUS, CHARINUS, DAVUS.

MYSIS (*ad Glycerium*).

Jam, ubi ubi¹ erit, inventum tibi curabo, et mecum adductum
Tuum Pamphilum : tu modo, anime mi, noli te macerare.

être utile. Votre devoir, à vous, est de me pardonner, quand le succès ne répond pas à mon attente. Ce que j'entreprends ne réussit pas, mais je fais de mon mieux. Au surplus, trouvez mieux vous-même, et congédiez-moi.

PAMPHILE. Volontiers. Remets-moi dans l'état où tu m'as trouvé.

DAVE. Je le ferai.

PAMPHILE. Mais dans l'instant.

DAVE. Chut! écoutez; on ouvre la porte de Glycérie.

PAMPHILE. Cela ne te regarde pas.

DAVE. Je cherche.

PAMPHILE. Hé bien! à la fin?

DAVE. Oui, dans l'instant vous aurez votre affaire.

MYSIS, PAMPHILE, CHARINUS, DAVE.

MYSIS (*à Glycérie*). Oui, quelque part qu'il soit, je le trouverai et je vous l'amènerai, votre Pamphile; tâchez seulement, ma chère enfant, de ne vous pas chagriner.

noctesque et dies
adire periculum capitis,
dum prosim tibi;
tuum est,
si quid evenit
præter spam,
ignoscere mi.
Quod ago succedit parum;
at facio sedulo.
Vel tute reperi melius;
face missum me.
PAMPHILUS. Cupio :
restitue me
in quem locum
adcepisti.
DAVUS. Faciam.
PAMPHILUS. At jam
hoc est opus.
DAVUS. Hem, st, mane :
ostium a Glycerio
crepuit.
PAMPHILUS. Nihil ad te.
DAVUS. Quæro.
PAMPHILUS. Hem,
nuncine demum?
DAVUS. At jam
dabo tibi hoc inventum.

MYSIS, PAMPHILUS,
CHARINUS, DAVUS.

MYSIS (*ad Glycerium*). Jam,
ubi ubi erit,
curabo tibi
tuum Pamphilum inventum
et adductum mecum :
tu modo, mi anime,
noli macerare te.

et les nuits et les jours
courir risque de la tête (de la vie),
pourvu que je sois-utile à toi;
ton devoir est,
si quelque chose est arrivé
contre mon attente,
de pardonner à moi.
Ce que j'entreprends réussit peu;
mais je le fais avec-zèle.
Ou bien (sinon) toi-même trouve mieux;
congedie-moi.
PAMPHILE. Je veux-bien :
remets-moi
dans cette situation où
tu as pris moi.
DAVE. Je le ferai.
PAMPHILE. Mais c'est à-l'instant
qu'il est besoin.
DAVE. Ah! chut! demeure :
la porte de-chez Glycérie
a fait-du-bruit.
PAMPHILE. Cela en rien ne-regarde toi.
DAVE. Je cherche.
PAMPHILE. Hé bien!
est-ce-maintenant enfin?
DAVE. Mais dans-l'instant
je confierai à toi ce que-j'ai-trouvé.

MYSIS, PAMPHILE,
CHARINUS, DAVE.

MYSIS (*à Glycérie*). A-l'instant-même,
n'importe-où il sera,
j'aurai-soin pour toi
que ton Pamphile soit trouvé
et amené avec moi :
toi seulement, mon cœur (ma chère),
neveuille pas(veuille ne pas) chagriner toi.

ANDRIA.

PAMPHILUS.

Mysis.

MYSIS.

Quid est? Hem, Pamphile, optume mihi te offers.

PAMPHILUS.

Quid est?

MYSIS.

Orare jussit, si se ames, hera, jam ut ad sese venias : 685
Videre ait te cupere.PAMPHILUS (*secum*).

Vah! perii; hoc malum integrascit.

*(Ad Davum.)*Siccine me atque illam opera tua nunc miseros sollicitari!
Nam idcirco accersor, nuptias quod mi apparari sensit.

CHARINUS.

Quibus quidem quam facile poterat quiesci, si hic quiesset.

DAVUS (*ad Charinum*).

Age, si hic non insanit satis sua sponte, instiga.

MYSIS.

Atque ædepol 690

Ea res est; propterea nunc misera in mœrore est.

PAMPHILUS.

Mysis,

Per omnes adjuro deos, nunquam eam me deserturum,

PAMPHILE. Mysis.

MYSIS. Qu'y a-t-il? Ha! Pamphile, que je vous rencontre à propos!

PAMPHILE. Qu'est-ce?

MYSIS. Ma maîtresse m'a ordonné de vous prier de venir chez elle tout à l'heure, si vous l'aimez. Elle a, dit-elle, le plus grand désir de vous voir.

PAMPHILE (*à part*). Ah! je suis mort; mon désespoir augmente. (*À Dave*.) Être ainsi tourmentés, être aussi malheureux, elle et moi, par tes bons soins! car puisqu'elle m'envoie chercher, c'est qu'elle a su les préparatifs de ce mariage.

CHARINUS. Qui n'aurait pas troublé notre repos, si ce coquin se fût tenu tranquille.

DAVE (*à Charinus*). Bon! courage! il n'est pas déjà assez furieux, excitez-le encore.

MYSIS. C'est cela même, en vérité; et voilà la cause du chagrin qui l'accable maintenant.

PAMPHILE. Je te jure par tous les dieux, Mysis, que jamais je

PAMPHILUS. Mysis.

MYSIS. Quid est?

Hem, Pamphile,
offers te mihi optume.

PAMPHILUS. Quid est?

MYSIS. Hera jussit

orare, ut jam

venias ad sese,

si ames se:

ait cupere videre te.

PAMPHILUS (*secum*).

Vah! perii:

hoc malum

integrascit.

(ad Davum). Siccine

me atque illam miseros

sollicitari nunc

tua opera!

Nam accersor idcirco,

quod sensit

nuptias adparari mi.

CHARINUS. Quibus quidem

poterat quiesci quam facile,

si hic quiesset.

DAVUS (*ad Charinum*). Age,

si hic

non satis insanit sua sponte,

instiga.

MYSIS. Atque ædepol

ea est res;

propterea nunc

misera

est in mœrore.

PAMPHILUS. Mysis,

adjuro per omnes deos,

nunquam

me deserturam eam,

PAMPHILE. Mysis.

MYSIS. Qu'est-ce?

Ha! Pamphile,

tu offres toi à moi fort-à-propos.

PAMPHILE. Qu'est-ce?

MYSIS. Ma maîtresse m'a ordonné

de te prier que tout-de-suite

tu viennes vers elle,

si tu aimes elle:

elle dit qu'elle désire voir toi.

PAMPHILE (*à part*).

Ah! je suis mort:

ce (mon) mal (chagrin)

se renouvelle.

(à Dave). Faut-il qu'à ce point

moi et elle malheureux

nous soyons tourmentés maintenant

par tes soins!

Car je suis mandé par elle pour cela,

parce qu'elle a su

qu'un mariage se-préparait pour moi.

CHARINUS. A-l'occasion-duquel certes

on pouvait rester-en-repos très-aisément,

si ce coquin fût-resté-en-repos.

DAVE (*à Charinus*). Allons,

comme celui-ci (Pamphile)

n'est-pas-assez-furieux de-lui-même,

excite-le.

MYSIS. Et par-Pollux

c'est là l'affaire;

et pour-cela maintenant

malheureuse

elle est dans le chagrin.

PAMPHILE. Mysis,

je jure par tous les dieux,

que jamais

je n'abandonnerai elle,

Non, si capiundos mi sciam esse inimicos omnes homines.
 Hanc mi expetivi; contigit: conveniunt mores: valeant
 Qui inter nos dissidium volunt: hanc, nisi mors, mi adimet
 nemo. 695

MYSIS.

Resipisco.

PAMPHILUS.

Non Apollinis mage verum, atque hoc, responsum est.
 Si poterit fieri, ut ne pater per me stetisse credat
 Quominus hæ fierent nuptiæ: volo; sed si id non poterit,
 Id faciam, in proclivi quod est, per me stetisse ut credat.
 Quis videor?

CHARINUS.

Miser æque atque ego...

DAVUS (*ad Pamphilum*).

Consilium quaero.

CHARINUS (*ad eundem*).

Et fortis. 700

DAVUS.

Scio quid conere. Hoc ego tibi profecto effectum reddam.

ne l'abandonnerai, non, dussé-je encourir la haine du monde
 entier. J'ai désiré de l'obtenir, je l'ai obtenue; nos caractères se
 conviennent; qu'ils aillent se promener ceux qui veulent nous sépa-
 rer. La mort, la mort seule pourra me la ravir.

MYSIS. Je respire.

PAMPHILE. Non, l'oracle d'Apollon n'est pas plus vrai que ce que
 je te dis. S'il est possible que mon père ne croie pas que je me suis
 opposé à ce mariage, à la bonne heure: mais si cela ne se peut pas,
 je lui laisserai croire (rien n'est plus facile) que les obstacles vien-
 nent de moi. (*A Charinus.*) Comment me trouvez-vous?

CHARINUS. Aussi malheureux que moi.

DAVE (*à Pamphile*). Je cherche un expédient.CHARINUS (*au même*). Mais vous avez du courage, vous.

DAVE. Je sais ce que vous voulez, et je vais vous le réaliser; comp-
 tez sur moi.

non, si sciam
 omnes homines
 capiundos esse mihi
 inimicos.
 Expetivi hanc mihi;
 contigit:
 mores conveniunt:
 valeant
 qui volunt dissidium
 inter nos:
 nemo, nisi mors,
 adimet hanc mihi.
 MYSIS. Resipisco.
 PAMPHILUS.
 Responsum Apollinis
 non est mage verum,
 atque hoc.
 Si poterit fieri,
 ut ne pater credat
 stetisse per me
 quo minus hæ nuptiæ
 fierent:
 volo;
 sed si id non poterit,
 faciam id,
 quod est in proclivi,
 ut credat stetisse per me.
 Quis videor?
 CHARINUS. Miser
 æque atque ego....
 DAVUS (*ad Pamphilum*).
 Quaero consilium.
 CHARINUS (*ad eundem*).
 Et fortis.
 DAVUS. Scio quid conere.
 Ego profecto
 reddam tibi hoc effectum.

non, quand-même je saurais
 que tous les hommes
 doivent être pris par moi
 pour ennemis.
 J'ai désiré elle pour moi;
 elle m'est échue.
 nos caractères s'accordent:
 qu'ils se portent bien (loin de moi)
 ceux qui veulent une séparation
 entre nous:
 personne, si-ce-n'est la mort,
 ne ravira elle à moi.
 MYSIS. Je respire.
 PAMPHILE.
 Une réponse d'Apollon
 n'est pas plus vraie
 que ce que je dis.
 S'il pourra (peut) se faire,
 que mon père ne croie pas
 qu'il a tenu à moi
 que ce mariage
 ne se fit pas:
 je le veux bien;
 mais si cela ne se peut,
 je ferai ceci,
 qui est en pente (qui est facile),
 qu'il croie que la chose a tenu à moi.
 Quel homme te semblé-je?
 CHARINUS. Un homme malheureux
 aussi-bien que moi....
 DAVE (*à Pamphile*).
 Je cherche un expédient.
 CHARINUS (*au même*).
 Et de plus honnête-homme.
 DAVE. Je sais à-quoi tu t'efforces.
 Quant à moi certainement
 je rendrai à toi cela effectué.

ANDRIA.

Jam hoc opus est.

PAMPHILUS.

DAVUS.
Quin jam habeo.

CHARINUS.
Quid est?

DAVUS.

Huic, non tibi, habeo; ne erres.

CHARINUS.

Sat habeo.

PAMPHILUS.

Quid facies? cedo.

DAVUS.

Dies hic mi ut sit sati', vereor,
Ad agendum; ne vacuum esse me nunc ad narrandum credas.
Proinde hinc vos amolimini; nam mi impedimento estis. 705

PAMPHILUS.

Ego hanc visam.

(Abit.)

DAVUS (ad Charinum).
Quid tu? quo hinc te agis?

CHARINUS.

Verum vis dicam?

DAVUS.

Imo etiam.

Narrationis incipit mi initium.

CHARINUS.

Quid me fiet?

PAMPHILE. Mais c'est tout de suite que j'ai besoin d'aide.

DAVE. J'y suis, je le tiens.

CHARINUS. Qu'est-ce que c'est?

DAVE. C'est pour lui, non pour vous, que j'ai un expédient; ne vous y trompez pas.

CHARINUS. Cela me suffit.

PAMPHILE. Que feras tu? voyons.

DAVE. Je crains que ce jour-ci ne me suffise pas pour faire ce que je projette; n'imaginez pas que j'aie le loisir de vous le raconter. Retirez-vous donc tous les deux; vous m'embarrassez.

PAMPHILE. Moi, je vais la voir.

(Il s'en va.)

DAVE (à Charinus). Et vous, où allez-vous de ce pas?

CHARINUS. Veux-tu que je te dise la vérité?

DAVE. Bon! il va m'entamer une histoire.

CHARINUS. Que deviendrai-je?

PAMPHILUS. Jam

opus est hoc.

DAVUS.

Quin habeo jam.

CHARINUS. Quid est?

DAVUS. Habeo

huic, non tibi;

ne erres.

CHARINUS. Habeo sat.

PAMPHILUS. Quid facies?

cedo.

DAVUS. Vereor ut hic dies

sit sati' mihi ad agendum;

ne credas me esse vacuum

nunc ad narrandum.

Proinde

amolimini vos hinc;

nam estis impedimento

mihi.

PAMPHILUS. Ego

visam hanc. (Abit.)

DAVUS (ad Charinum).

Quid tu?

quo agis te hinc?

CHARINUS. Vis

dicam verum?

DAVUS. Imo etiam.

Incipit mihi

initium narrationis.

CHARINUS. Quid fiet me?

PAMPHILE. C'est tout-de-suite

que besoin est de cela.

DAVE.

Eh bien, j'ai ce qu'il faut tout-de-suite

CHARINUS. Qu'est-ce?

DAVE. Je l'ai

pour lui (Pamphile), non pour toi;

ne t'y trompe pas.

CHARINUS. J'ai assez de cela.

PAMPHILE. Que feras-tu?

dis.

DAVE. Je crains que ce jour-ci

ne-soit-pas assez pour moi pour agir;

loin-que tu croies que je sois en-loisir

maintenant pour raconter.

Donc

retirez vous tous deux d'ici;

car vous êtes à embarras

à moi.

PAMPHILE. Quant à moi

je vais-voir elle (Glycérie). (Il s'en va.)

DAVE (à Charinus).

Et toi?

où diriges-tu toi d'ici?

CHARINUS. Veux-tu

que je te dise vrai?

DAVE. Fort bien.

Il entame à moi

un commencement d'histoire.

CHARINUS. Qu'arrivera-t-il de moi?

DAVUS.
Eho impudens! non satis habes quod tibi dieculam addo,
Quantum huic promoveo nuptias?

CHARINUS.

Dave, attamen...

DAVUS.

Quid ergo?

CHARINUS.

Ut ducam.

DAVUS.

Ridiculum!

CHARINUS.

Huc face ad me venias, si quid poteris. 710

DAVUS.

Quid veniam? Nihil habeo.

CHARINUS.

Attamen si quid...

DAVUS.

Age, veniam.

CHARINUS.

Si quid...

Domi ero.

DAVUS.

Tu, Mysis, dum exeo, parumper opperire me hic.

MYSIS.

Quapropter?

DAVUS.

Ita factum est opus.

DAVE. Ho! vous avez du front! N'est-ce donc point assez que je vous donne un petit délai, et que je diffère son mariage?

CHARINUS. Cependant, Dave....

DAVE. Quoi donc?

CHARINUS. Fais que je l'épouse.

DAVE. Vous me faites rire.

CHARINUS. Enfin viens me trouver, si tu peux quelque chose.

DAVE. Que je vienne vous trouver! mais je n'ai rien pour vous.

CHARINUS. Cependant si quelque chose....

DAVE. Hé bien! je viendrai.

CHARINUS. S'il y a quelque chose, je serai à la maison.

DAVE. Toi, Mysis, je vais sortir, attends-moi ici un instant.

MYSIS. Pourquoi cela?

DAVE. Parce qu'il le faut.

DAVUS. Eho impudens!

non habes satis

quod addo tibi dieculam,

quantum promoveo

nuptias huic?

CHARINUS. Attamen,

Dave....

DAVUS. Quid ergo?

CHARINUS. Ut ducam.

DAVUS. Ridiculum!

CHARINUS. Face venias

huc ad me,

si poteris quid.

DAVUS. Quid veniam?

habeo nihil.

CHARINUS. Attamen

si quid....

DAVUS. Age, veniam.

CHARINUS. Si quid...

ero domi.

DAVUS. Tu, Mysis,

dum exeo, opperire me

parumper hic.

MYSIS. Quapropter?

DAVUS. Opus est

factum ita.

DAVE. Holà! effronté que tu es!

tu n'as pas assez

que j'ajoute à toi un-peu-de-temps,

en-tant-que je diffère

le mariage à celui-ci (Pamphile)?

CHARINUS. Cependant,

Dave....

DAVE. Quoi donc?

CHARINUS. Fais que j'épouse.

DAVE. Homme plaisant!

CHARINUS. Fais-en-sortie que tu viennes

ici vers moi,

si tu peux quelque chose.

DAVE. Pourquoi viendrais-je?

je n'ai rien.

CHARINUS. Cependant

si tu trouves quelque expédient....

DAVE. Allons, je viendrai.

CHARINUS. Si tu trouves quelque expédient,

je serai à la maison.

DAVE. Toi, Mysis,

jusqu'à ce que je sorte, attends-moi

un-instant ici.

MYSIS. Pourquoi?

DAVE. Besoin est

de-la-chose-faite ainsi.

ANDRIA.

MYSIS.

Matura.

DAVUS.

Jam, inquam, hic adero.

MYSIS.

Nilne esse proprium ¹ cuiquam ? Di, vostram fidem !
 Summum bonum esse heræ putabam hunc Pamphilum 715
 Amicum, amatorem, virum in quovis loco
 Paratum; verum ex eo nunc misera quem capit
 Dolorem ! Facile ² hic plus mali est, quam illic boni.
 Sed Davus exit.

MYSIS, DAVUS.

MYSIS.

Mi homo, quid istuc, obsecro, est ?

Quo portas puerum ?

DAVUS.

Mysis, nunc opus est tua 720

Mihi ad hanc rem exprompta memoria atque astutia.

MYSIS. Dépêche-toi.

DAVE. Je serai ici, te dis-je, à l'instant.

MYSIS.

Il n'est donc rien de durable ! Grands dieux ; soyez-nous en aide ! Je regardais ce Pamphile comme le souverain bien pour ma maîtresse, comme un ami, un amant, un époux prêt à la servir en toute occasion. Mais que de peines il cause aujourd'hui à cette pauvre malheureuse ! Non, jamais il ne lui fit autant de bien, qu'il lui donne maintenant de chagrin. Mais voilà Dave qui revient.

MYSIS, DAVE.

MYSIS (à Dave). Mon petit homme, qu'est-ce donc, je te prie ?
 Où portes-tu cet enfant ?

DAVE. C'est maintenant, Mysis, que j'ai besoin de toute ta finesse et de toute ta présence d'esprit.

MYSIS. Matura.

DAVUS. Jam, inquam, adero hic.

MYSIS. Hâte-toi.

DAVE. Dans-l'instant, dis-je, je serai ici.

MYSIS.

Nilne

esse proprium cuiquam ?

Di, vostram fidem !

Putabam hunc Pamphilum

esse summum bonum

heræ,

amicum, amatorem, virum

paratum

in quovis loco ;

verum nunc misera

quem dolorem

capit ex eo !

Facile plus mali

est hic,

quam boni

illic.

Sed Davus exit.

MYSIS.

Faut-il-que rien

ne soit en-propre (durable) à personne ?

Dieux, j'implore votre foi !

Je pensais que ce Pamphile

était le souverain bien

pour *ma* maîtresse,*son* ami, *son* amant, *son* épouxprêt à *la servir*

en toute occasion ;

mais maintenant la malheureuse

quelle douleur

elle reçoit de lui !

Sans-contredit plus de mal

est ici (maintenant) pour elle,

que de bien

n'a été là (naguère).

Mais Dave sort.

MYSIS, DAVUS.

MYSIS. Mi homo,
 quid est istuc, obsecro ?
 quo portas puerum ?

DAVUS. Mysis, nunc
 opus est mihi
 ad hanc rem

tua memoria atque astutia
 exprompta.

MYSIS, DAVE.

MYSIS. Mon *petit* homme,
 qu'est-ce que cela, je te prie ?
 où portes-tu *cet* enfant ?

DAVE. Mysis, maintenant
 besoin est à moi
 pour cette affaire

de ta mémoire et de *ta* finesse
 déployée.

ANDRIA.

Quidnam incepturu' s?

MYSIS.

DAVUS.

Adcipe a me hunc ocus,

Atque ante nostram januam adpone.

MYSIS.

Obsecro,

Humine?

DAVUS.

Ex ara hinc sume verbenas tibi,

Atque eas substerne.

MYSIS.

Quamobrem id tute non facis? 725

DAVUS.

Quia, si forte opu' sit ad herum jurandum tibi mihi
Non adposuisse, ut liquido possim.

MYSIS.

Intelligo :

Nova nunc religio in te istæc incessit. Cedo.

DAVUS.

Move ocus te, ut, quid agam, porro intelligas.
Proh Jupiter!

MYSIS.

Quid est?

DAVUS.

Sponsæ pater intervenit. 730

Repudio consilium quod primum intenderam.

MYSIS. Que vas-tu faire?

DAVE. Tiens, prends-le vite, et mets-le devant notre porte.

MYSIS. Quoi! à terre?

DAVE. Prends de la verveine sur cet autel, et étends-la sous lui.

MYSIS. Pourquoi ne le pas faire toi-même?

DAVE. Parce que, si je me trouve obligé de jurer à mon maître
que ce n'est pas moi qui l'ai mis là, je veux pouvoir le faire
tout net.MYSIS. J'entends : mais voilà un scrupule qui te vient tout à coup.
Donne.DAVE. Allons, vite, afin que j'aie le temps de t'expliquer mon
dessein. O Jupiter!

MYSIS. Quoi donc?

DAVE. Voici le père de notre fiancée. Je renonce à mon premier
projet.

MYSIS.

Quidnam es incepturus?

DAVUS. Adcipe a me

hunc ocus,

atque adpone

ante nostram januam.

MYSIS. Obsecro,

humine?

DAVUS. Sume tibi

verbenas

hinc ex ara,

atque substerne eas.

MYSIS. Quamobrem

tute non facis id?

DAVUS. Quia, si forte

opu' sit mihi jurandum

ad herum

non adposuisse,

ut possim liquido.

MYSIS. Intelligo :

istæc religio nunc

incessit in te nova. Cedo.

DAVUS. Move te ocus,

ut intelligas porro

quid agam.

Proh Jupiter!

MYSIS. Quid est?

DAVUS. Pater sponsæ

intervenit.

Repudio consilium

quod intenderam primum.

MYSIS.

Quoi-donc vas-tu-entreprendre?

DAVE. Reçois de moi

cet *enfant* au plus vite,

et pose-le

devant notre porte.

MYSIS. Je te prie,

le *posera*-je à terre?

DAVE. Prends pour toi

de la verveine

d'ici de *cet* autel,et étends-la-sous *lui*.

MYSIS. Pourquoi

toi-même ne fais-tu pas cela?

DAVE. Parce que, si par-hasard

besoin est à moi de jurer

à *mon* maîtreque je n'ai pas mis *l'enfant* là,pour que je puisse *le faire* tout-net.

MYSIS. Je comprends :

ce scrupule-là maintenant

est venu à toi *tout* nouveau. Donne.DAVE. Remue-toi plus vite (*fais vite*),

afin que tu comprennes ensuite

quoi je fais.

O Jupiter!

MYSIS. Qu'est-ce?

DAVE. Le père de la fiancée

arrive-à-l'improviste.

Je renonce au dessein

que j'avais formé d'abord.

Nescio quid narres.

MYSIS.

DAVUS.

Ego quoque hinc ab dextera
Venire me adsimulabo; tu, ut subservias
Orationi, utcumque opus sit, verbis, vide.

MYSIS.

Ego, quid agas, nihil intelligo; sed, si quid est,
Quod mea opera opus sit vobis, aut tu plus vides,
Manebo, ne quod vestrum remorer commodum.
(*Recedit Davus.*)

735

CHREMES, MYSIS, DAVUS.

CHREMES (*secum*).

Revertor, postquam, quæ opus fuere ad nuptias
Gnatæ, paravi, ut jubeam accersi. Sed quid hoc?
Puer hercle est. Mulier, tunc adposuisti?

MYSIS (*secum*).

Ubi illic est? 740

CHREMES.

Non respondes? hem!

MYSIS.

Nusquam est! Væ miseræ mihi!

Reliquit homo me, atque abiit.

MYSIS. Je ne sais ce que tu veux dire.

DAVE. Je vais faire semblant d'arriver aussi par là, du côté droit; toi, songe à me seconder, en me répondant à propos.

MYSIS. Je ne comprends rien à tout ce que tu veux faire: mais si je puis vous être bonne à quelque chose, ou si tu vois mieux que moi, je resterai pour ne point contrarier vos intérêts. (*Dave s'éloigne.*)

CHRÉMÈS, MYSIS, DAVE.

CHRÉMÈS (*à part*). Tout est prêt pour le mariage de ma fille, et je reviens dire qu'on l'envoie chercher. Mais qu'est-ce que cela? Parbleu, c'est un enfant. (*À Mysis.*) La femme, est-ce vous qui l'avez mis là?

MYSIS (*à part*). Où est-il maintenant?

CHRÉMÈS. Vous ne répondez pas? Ha!

MYSIS (*à part*). Je ne le vois nulle part. Malheureuse que je suis! mon homme m'a laissé là et s'en est allé.

MYSIS. Nescio quid narres. MYSIS. Je ne-sais quoi tu veux-dire.

DAVUS. Ego quoque
adsimulabo me venire
hinc ab dextera;
tu, vide

ut subservias orationi
verbis,
utcumque opus sit.

MYSIS. Ego nihil intelligo,
quid agas;
sed, si quid est,
quod opus sit vobis
mea opera,
aut tu vides plus,
manebo, ne remorer
quod commodum vestrum.
(*Davus recedit.*)

DAVE. Moi aussi
je vais-feindre que j'arrive
d'ici du côté droit;
toi, vois

à-ce-que tu secondes mon discours
par tes paroles,
selon que besoin sera.

MYSIS. Moi je ne comprends en-rien
quoi tu veux-faire;
mais si quelque-chose est,
en quoi besoin soit à vous
de mon aide,
ou si tu vois plus (mieux) que moi,
je resterai, pour que je ne contrarie pas
quelque intérêt de-vous.
(*Dave s'éloigne.*)

CHREMES, MYSIS,
DAVUS.

CHRÉMÈS, MYSIS,
DAVE.

CHREMES (*secum*).

Revertor,
postquam paravi
quæ fuere opus
ad nuptias gnatæ,
ut jubeam accersi.
Sed quid hoc?
Hercle, est puer.
Mulier, tunc
adposuisti?

MYSIS (*secum*). Ubi est illic?

CHREMES.

Non respondes? hem!

MYSIS. Est nusquam!

Væ mihi miseræ!

homo reliquit me,
atque abiit.

CHRÉMÈS (*à part*).

Je reviens,
après que j'ai préparé
ce-qui a été besoin (ce qu'il fallait)
pour les noces de ma fille,
afin que j'ordonne qu'elle soit mandée.
Mais qu'est-ce-que cela?
Par Hercule, c'est un enfant.
Femme, est-ce toi
qui l'as mis-là?

MYSIS (*à part*). Où est-il (Dave)?

CHRÉMÈS.

Tu ne réponds pas? ha!

MYSIS. Il n'est nulle-part!

Malheur à moi infortunée!

mon homme a laissé moi,
et s'en-est-allé.

DAVUS.

Di, vostram fidem!

Quid turbæ est apud forum! quid illic hominum litigant!
Tum ¹ annona cara est... (*Secum*). Quid dicam aliud, nescio.

MYSIS.

Cur tu, obsecro, hic me solam?

DAVUS.

Hem, quæ hæc est fabula? 745

Eho, Mysis, puer hic unde est? quisve huc adtulit?

MYSIS.

Sati' sanu's, qui me id rogites?

DAVUS.

Quem ego igitur rogem,

Qui hic neminem alium video?

CHREMES (*secum*).

Miror unde sit.

DAVUS.

Dicturan' quod rogo?

MYSIS.

Au!

DAVUS.

Concede ad dexteram.

MYSIS.

Deliras; non tute ipse?

DAVE. Dieux! quel train sur la place! que de gens s'y disputent!
Les vivres sont d'une cherté.... (*A part*). Que dirais-je bien encore?
ma foi, je n'en sais rien.

MYSIS. Pourquoi, je te prie, m'as-tu laissée seule ici?

DAVE. Ha! ha! qu'est-ce que c'est que cette histoire? Voyons,
Mysis, d'où est cet enfant? qui l'a apporté ici?

MYSIS. Es-tu dans ton bon sens de me faire cette question?

DAVE. Mais à qui donc la faire? je ne vois ici que toi.

CHRÉMÈS (*à part*). Je ne vois pas d'où peut venir cet enfant.

DAVE. Répondras-tu à ce que je te demande?

MYSIS. Ah!

DAVE. Passe du côté droit.

MYSIS. Tu es fou. N'est-ce pas toi-même....?

DAVUS.

Di, vostram fidem!

quid turbæ est

apud forum!

quid hominum litigantillic!

tum annona est cara....

(*Secum*). Nescio

quid aliud dicam.

MYSIS. Cur tu, obsecro,

me solam hic?

DAVUS.

Hem, quæ est hæc fabula?

Eho, Mysis,

unde est hic puer?

quisve adtulit huc?

MYSIS.

Es e sati' sanus,

qui rogites id me?

DAVUS.

Quem igitur rogem

ego, qui video hic

neminem alium?

CHREMES (*secum*). Miror

unde sit.

DAVUS. Dictura ne

quod rogo?

MYSIS. Au!

DAVUS.

Concede ad dexteram.

MYSIS. Deliras;

non tute ipse...?

DAVE.

Dieux, j'implore votre foi!

quel train est (il-y-a)

sur la place-publique!

que de gens se disputent là!

puis les denrées sont chères....

(*A part*). Je-ne-sais

quelle autre-chose je dirai.

MYSIS. Pourquoi toi, je te prie,

as-tu laissé moi seule ici?

DAVE.

Ha! quel est ce conte?

Voyons, Mysis,

d'où est cet enfant?

ou qui l'a apporté ici?

MYSIS.

Es-tu assez (bien) dans-ton-bon-sens

toi qui demandes-avec-instance cela à moi?

DAVE.

A qui donc te demanderais-je,

moi, qui ne vois ici

personne autre?

CHRÉMÈS (*à part*). Je m'étonne

d'où est cet enfant.

DAVE. Es-tu prête-à-répondre

à ce-que je te demande?

MYSIS. Ouf!

DAVE.

Passe à droite.

MYSIS. Tu es fou;

n'est-ce pas toi-même, qui...?

DAVUS.
Verbum si mihi
Unum, præterquam quod te rogo, faxis ¹, cave.

750

MYSIS.
Maledicis.
DAVUS.
Unde est? dic clare.
MYSIS.
A vobis.
DAVUS.

Ha, ha, ha!

Mirum vero, impudenter ² meretrix si facit.

Ab Andria est ancilla hæc, quantum intelligo.

DAVUS.
Adeon' videmur vobis esse idonei
In quibus sic illudatis?

755

CHREMES.
Veni in tempore.
DAVUS.
Propera adeo puerum tollere hinc ab janua.
Mane : cave quoquam ex istoc excessis ³ loco.

MYSIS.
Di te eradicent ⁴! ita me miseram territas.

Tibi ego dico, an non?

MYSIS.
Quid vis?

DAVE. Si tu dis un seul mot, autre que ce que je te demande, prends garde à toi.

MYSIS. Tu menaces!

DAVE. D'où vient cet enfant? parle net.

MYSIS. De chez vous.

DAVE. Ha, ha, ha! Mais quelle merveille que l'impudence d'une courtisane!

CHRÉMÈS (*à part*). Autant que je puis croire, cette femme-là est de chez l'Andrienne.

DAVE. Nous croyez-vous faits pour être joués à ce point?

CHRÉMÈS (*à part*). Je suis venu bien à propos.

DAVE. Allons, hâte-toi d'ôter cet enfant-là de devant notre porte.

(*Bas.*) Demeure; ne t'avise pas de bouger d'ici.

MYSIS. Que les dieux te confondent! tu me fais mourir de frayeur.

DAVE. Est-ce à toi que je parle, ou non?

MYSIS. Que veux-tu?

DAVUS. Si faxis mihi
unum verbum,
præterquam quod rogo te,
cave.

MYSIS. Maledicis.

DAVUS. Unde est?
dic clare.

MYSIS. A vobis.

DAVUS. Ha, ha, ha!

Mirum vero,
si meretrix
facit impudenter!

CHREMES. Hæc ancilla
est ab Andria,
quantum intelligo.

DAVUS. Videmur vobis
esse idonei adeo,
in quibus illudatis sic?

CHREMES.

Veni in tempore.

DAVUS. Propera adeo
tollere puerum.
hinc ab janua.

Mane :

cave excessis
ex isto loco quoquam.

MYSIS. Di eradicent te!
ita territas me miseram.

DAVUS.

Ego dico tibi, annon?

MYSIS. Quid vis?

DAVE. Si tu fais (dis) à moi
un *seul* mot,
excepté ce que je demande à toi,
prends-garde.

MYSIS. Tu menaces.

DAVE. D'où est *cet enfant*?
parle net.

MYSIS. *Il est* de chez vous.

DAVE. Ha, ha, ha!

Mais *c'est bien* étonnant,
si une courtisane

se-conduit impudemment!

CHRÉMÈS. Cette servante
est de chez l'Andrienne,
autant-que je comprends.

DAVE. Semblons-nous à vous
être bons à-ce-point,

aux-dépens-de qui vous vous divertissiez
CHRÉMÈS. [ainsi?

Je suis venu à temps.

DAVE. Hâte-toi donc
d'enlever *cet enfant*
d'ici de-devant *cette* porte.

Demeure :

garde-toi de bouger
de cette place *pour aller* quelque part.

MYSIS. Que les dieux exterminent toi!
tellement tu effrayes moi malheureuse.

DAVE.

Moi parlé-je à toi, ou non?

MYSIS. Que veux-tu?

DAVUS.

At etiam rogas?

760

Cedo, cujum puerum hic adposuisti? dic mihi.

MYSIS.

Tu nescis?

DAVUS.

Mitte id quod scio; dic quod rogo.

MYSIS.

Vostri....

DAVUS.

Cujus nostri?

MYSIS.

Pamphili.

DAVUS.

Hem! quid? Pamphili?

MYSIS.

Eho, an non est?

CHREMES (*secum*).

Recte ego semper fugi has nuptias.

DAVUS.

O facinus animadvertendum!

MYSIS.

Quid clamitas?

765

Quemne ego heri vidi ad vos adferri vesperi?

MYSIS.

O hominem audacem!

DAVUS.

Verum: vidi Cantharam!

Subfarcinatam.

DAVE. Tu me le demandes? Parle, de qui est cet enfant que tu as mis à notre porte? voyons, réponds.

MYSIS. Tu ne le sais pas?

DAVE. Laisse là ce que je sais, et dis ce que je te demande.

MYSIS. De votre....

DAVE. De notre.... qui?

MYSIS. De Pamphile.

DAVE. Ha! comment? de Pamphile?

MYSIS. Hé bien! n'est-ce pas vrai?

CHREMÈS (*à part*). J'avais bien raison d'é luder toujours ce mariage.

DAVE. O indignité punissable!

MYSIS. Pourquoi te récrier?

DAVE. N'est-ce pas là cet enfant que j'ai vu apporter chez vous hier au soir?

MYSIS. O l'impudent personnage!

DAVE. Sans doute; j'ai vu Canthara avec un paquet sous sa robe.

DAVUS. At rogas etiam?

DAVE. Mais tu me le demandes encore?

Cedo, cujum puerum

Dis, l'enfant de-qui

adposuisti hic? dic mihi.

as-tu mis là? dis-moi.

MYSIS. Tu nescis?

MYSIS. Toi tu ne-le-sais pas?

DAVUS.

DAVE.

Mitte id quod scio;

Laisse là ce que je sais;

dic quod rogo.

dis ce-que je te demande.

MYSIS. Vostri....

MYSIS. De votre....

DAVUS. Cujus nostri?

DAVE. De quel nôtre?

MYSIS. Pamphili.

MYSIS. De Pamphile.

DAVUS.

DAVE.

Hem, quid? Pamphili?

Ha, comment? de Pamphile?

MYSIS. Eho, annon est?

MYSIS. Hé bien? n'est-il pas de lui?

CHREMÈS (*secum*).CHRÉMÈS (*à part*).

Ego fugi semper

Moi j'ai éludé toujours

has nuptias recte.

ces noces avec-raison.

DAVUS. O facinus

DAVE. O action

animadvertendum!

punissable!

MYSIS. Quid clamitas?

MYSIS. Pourquoi te-récries-tu?

DAVUS. Quemne

DAVE. Est-ce cet enfant que

ego vidi heri vesperi

moi j'ai vu hier soir

adferri ad vos?

être apporté chez vous?

MYSIS.

MYSIS.

O hominem audacem!

O homme audacieux!

DAVUS. Verum:

DAVE. C'est vrai:

vidi Cantharam

j'ai vu Canthara

subfarcinatam.

chargée-d'un-paquet-sous-sa-robe.

MYSIS.

Dis pol habeo gratias,
Quum in pariundo aliquot adfuerunt liberæ.

DAVUS.

Næ illa illum haud novit, cujus causa hæc incipit :
« Chremes si positum puerum ante ædes viderit,
« Suam gnatam non dabit. » Tanto hercle magis dabit.

770

CHREMES (*secum*).

Non hercle faciet.

DAVUS.

Nunc adeo, ut tu sis sciens,
Ni puerum tollis, ego jam hunc in mediam viam
Provolvam ; teque ibidem pervolvam in luto.

775

MYSIS.

Tu pol, homo, non es sobrius. -

DAVUS.

Fallacia

Alia aliam trudit : jam susurrari audio
Civem Atticam esse hanc.

CHREMES.

Hem !

DAVUS.

Coactus legibus !

Eam uxorem ducet.

MYSIS. Certes, je rends grâces aux dieux de ce que quelques femmes libres étaient présentes à l'accouchement.

DAVE. Ah ! ta maîtresse ne connaît guère celui contre qui elle dresse toutes ces batteries. « Si Chrémès, s'est-elle dit, voit un enfant devant la porte, il ne donnera pas sa fille. » Il la donnera, ma foi, encore bien mieux.

CHRÉMÈS (*à part*). Il n'en fera, ma foi, rien.

DAVE. Maintenant donc, afin que tu le saches bien, si tu n'emportes cet enfant, je vais le rouler au milieu de la rue, et je te roulerai toi-même ensuite dans la boue.

MYSIS. En vérité, mon cher, tu es ivre.

DAVE. Une fourberie ne va jamais sans une autre. Ne voilà-t-il pas que j'entends déjà murmurer qu'elle est citoyenne d'Athènes ?

CHRÉMÈS. Ha, ha !

DAVE. Les lois le forceront de l'épouser.

MYSIS. Pol,

habeo gratias diis,
quum aliquot liberæ
adfuerunt in pariundo.

DAVUS. Næ illa
haud novit illum

causa cujus

incipit hæc :

« Si Chremes
viderit puerum
positum ante ædes,
non dabit suam gnatam. »

Heracle, dabit tanto magis.

CHREMES (*secum*). Heracle,
non faciet.

DAVUS. Nunc adeo,
ut tu sis sciens,
ni tollis puerum,
ego jam provolvam hunc
in mediam viam ;
ibidemque pervolvam te
in luto.

MYSIS. Pol tu, homo,
non es sobrius.

DAVUS. Alia fallacia
trudit aliam :
jam audio susurrari
hanc esse civem atticam.

CHREMES. Hem !

DAVUS. Coactus legibus
ducet eam uxorem.

L'ANDRIENNE.

MYSIS. Par-Pollux,

je rends grâces aux dieux,
de-ce-que quelques femmes libres
furent-présentes à l'accouchement.

DAVE. Certes elle (ta maîtresse)
ne connaît guère celui

à cause de qui

elle entreprend ces manœuvres :

« Si Chrémès, pense t-elle,
voit un enfant
mis devant la maison de Pamphile,
il ne lui donnera pas sa fille. »

Par-Hercule, il la donnera d'autant plus.

CHRÉMÈS (*à part*). Par-Hercule,
il n'en fera rien.

DAVE. Maintenant donc,
pour que tu sois le sachant,
si tu n'enlèves cet enfant,
moi à-l'instant-même je vais-rouler lui
au milieu de la rue ;
et en-même-temps je roulerai toi
dans la boue.

MYSIS. Par-Pollux, toi, cher homme,
tu n'es pas sans-avoir-bu.

DAVE. Une fourberie
en pousse (amène) une autre :
voilà que déjà j'entends chuchoter
que cette fille est citoyenne d'Athènes.

CHRÉMÈS. Ha !

DAVE. Forcé par les lois
il prendra elle pour femme.

MYSIS.

Eho, obsecro, an non civis est?

CHREMES.

Jocularium in malum ¹ insciens pæne incidi. 780

DAVUS.

Qui ² hic loquitur? O Chreme, per tempus advenis;
Ausculta.

CHREMES.

Audiavi jam omnia.

DAVUS.

Anne tu omnia?

CHREMES.

Audiavi, inquam, a principio.

DAVUS.

Audiastin', obsecro? Hem

Scelera! Hanc jam oportet in cruciatum hinc abripi.

(Ad Mysidem.) Hic ille est, non te credas Davum ludere. 785

MYSIS.

Me miseram! Nil pol falsi dixi, mi senex.

CHREMES.

Novi rem omnem. Est Simo intus?

DAVUS.

Est.

(Abit Chremes.)

MYSIS. Hé bien ! est-ce qu'elle ne l'est pas, citoyenne ?

CHRÉMÈS. J'allais, sans le savoir, tomber là dans un drôle de piège.

DAVE. Qui est-ce qui parle ici ? Ha ! Chrémès, vous arrivez bien à propos. Écoutez.

CHRÉMÈS. J'ai tout entendu.

DAVE. Vraiment, tout ?

CHRÉMÈS. Tout, te dis-je, et d'un bout à l'autre.

DAVE. Vraiment, vous avez tout entendu ! Voyez les coquines ! En voici une qu'il faut à l'instant même traîner au supplice. *(A Mysis.)* Tiens, c'est ce vieillard, et non pas Dave, que tu as joué ; ne t'y trompe pas.

MYSIS. Que je suis malheureuse ! Je vous le jure, digne vieillard, je n'ai rien dit que de vrai.

CHRÉMÈS. Je sais toute l'affaire. Simon est-il chez lui ?

DAVE. Oui.

*(Chrémès s'en va.)*MYSIS. Eho, obsecro,
annon est civis ?

CHREMES. Insciens

incidi pæne

in jocularium malum.

DAVUS. Qui loquitur hic ?

O Chreme,

advenis per tempus ;

ausculta.

CHREMES.

Jam audiavi omnia.

DAVUS. Anne tu omnia ?

CHREMES.

Audiavi, inquam,

a principio.

DAVUS.

Audiastine, obsecro ?

Hem, scelera !

oportet jam hanc

abripi hinc in cruciatum.

(Ad Mysidem.) Hic ille est,

non credas

te ludere Davum.

MYSIS. Me miseram !

Pol nil dixi falsi,

mi senex.

CHREMES.

Novi omnem rem.

Simo est intus ?

DAVUS. Est.

(Chremes abit.)

MYSIS. Hé bien ! je te prie,

est-ce-qu'elle n'est pas citoyenne ?

CHRÉMÈS. Sans-le-savoir

je suis tombé presque

dans un drôle de piège.

DAVE. Qui parle ici ?

O Chrémès,

tu arrives à temps ;

écoute.

CHRÉMÈS.

Déjà j'ai entendu tout.

DAVE. Tu as entendu tout ?

CHRÉMÈS.

J'ai entendu, te dis-je,

depuis le commencement jusqu'à la fin.

DAVE.

Tu as entendu, je te prie ?

Ha ! les scélérates !

il faut à l'instant-même que celle-ci

soit traînée d'ici au supplice.

(A Mysis.) C'est lui (Chrémès) que tu joues,

ne crois pas

que tu joues Dave.

MYSIS. Que je suis malheureuse !

Par-Pollux je n'ai rien dit de faux,

mon digne vieillard.

CHRÉMÈS.

Je connais toute l'affaire.

Simon est-il là-dedans (chez lui) ?

DAVE. Il y est.

(Chrémès s'en va.)

MYSIS.

Ne me adtigas !

Sceleste ! Si pol Glycerio non omnia hæc...

DAVUS.

Eho, inepta ! nescis quid sit actum ?

MYSIS.

Qui sciam ?

DAVUS.

Hic socer est : alio pacto haud poterat fieri
Ut sciret hæc quæ voluimus ?

790

MYSIS.

Prædiceres !

DAVUS.

Paulum interesse censes, ex animo omnia,
Ut fert natura, facias, an de industria ?

CRITO, MYSIS, DAVUS.

CRITO (*secum*).In hac habitasse platea dictum est Chrysidem,
Quæ se inhoneste optavit parare hic ditias³
Potius quam in patria honeste paupera⁴ vivere :
Ejus morte ea ad me lege redierunt bona.
Sed quos perconter, video. Salvete.

795

MYSIS. Ne me touche pas, scélérat ! Certes, si je ne dis pas tout à
Glycérie....DAVE. Quoi ! sottise que tu es, tu ne sais pas ce que nous venons de
faire ?

MYSIS. Comment le saurais-je ?

DAVE. C'est là le beau-père ; et c'était le seul moyen de lui faire
savoir ce que nous voulions qu'il sût.

MYSIS. Tu devais me prévenir.

DAVE. Hé ! crois-tu que l'élan de la nature ne vaille pas bien un
plan concerté ?

CRITON, MYSIS, DAVE.

CRITON (*à part*). C'est sur cette place, m'a-t-on dit, que demeu-
rait Chrysis : elle a mieux aimé s'enrichir ici aux dépens de son
honneur, que de vivre chez elle dans une honnête pauvreté. D'après les
lois, tout son bien me revient après sa mort. Mais je vois des gens
qui pourront m'instruire. Bonjour, vous autres !

MYSIS. Ne adtigas me,

sceleste ! Pol

si non omnia hæc

Glycerio....

DAVUS. Eho, inepta !

nescis quid sit actum ?

MYSIS. Qui sciam ?

DAVUS. Hic est socer :

haud poterat fieri

alio pacto

ut sciret

hæc quæ voluimus.

MYSIS. Prædiceres !

DAVUS. Censes

interesse paulum,

facias omnia ex animo,

ut natura fert,

an de industria ?

MYSIS. Ne touche pas moi,

scélérat ! par-Pollux

si je ne dis pas tout cela

à Glycérie....

DAVE. Ha ! sottise que tu es !

tu ne-sais-donc-pas quoi vient d'être fait ?

MYSIS. Comment le saurais-je ?

DAVE. Cet homme est le beau-père :

il ne pouvait se faire

par un autre moyen

qu'il sût

ce que nous voulions qu'il sût.

MYSIS. Tu devais-m'en-prévenir.

DAVE. Penses-tu

qu'il-y-ait peu-de-différence

si tu fais (de faire) tout d'inspiration

comme la nature nous y pousse,

ou par préméditation ?

CRITO, MYSIS, DAVUS.

CRITON, MYSIS, DAVE.

CRITO (*secum*). Dictum est

in hac platea

habitasse Chrysidem,

quæ optavit

se parare hic ditias

inhoneste,

potius quam vivere paupera

in patria honeste :

morte ejus ea bona

redierunt ad me lege.

Sed video

CRITON (*à part*). Il m'a été dit

que sur cette place

avait demeuré Chrysis,

qui a préféré

elle acquérir ici des richesses

aux-dépens-de-l'honneur,

plutôt que de vivre pauvre

dans sa patrie avec-honneur ;

par la mort d'elle ces biens-là

sont revenus à moi d'après-la-loi.

Mais je vois des gens

ANDRIA.

MYSIS.

Obsecro,
Quem video? Estne hic Crito, sobrinus Chrysidis?
Is est.

CRITO.

O Mysis, salve.

MYSIS.

Salvus sis, Crito.

CRITO.

Ita Chrysis? hem!

MYSIS.

Nos quidem pol miseris perdidit.

CRITO.

Quid vos? quo pacto hic? sati' ne recte?

MYSIS.

Nosne? Sic

Ut quimus, aiunt, quando, ut volumus, non licet.

CRITO.

Quid Glycerium? jam hic suos parentes reperit?

MYSIS.

Utinam!

CRITO.

An nondum etiam? Haud auspicato huc me adpuli : 805
Nam pol, si id scissem, nunquam huc tetulissem¹ pedem.
Semper enim dicta est ejus hæc atque habita est soror;
Quæ illius fuere, possidet. Nunc me hospitem

MYSIS. Qui vois-je là, je vous prie? N'est-ce point Criton, le cousin de Chrysis? C'est bien lui.

CRITON. Oh! c'est Mysis! Bonjour.

MYSIS. Je vous salue, Criton.

CRITON. Hé bien! cette pauvre Chrysis...?

MYSIS. Elle nous a perdues, malheureuses que nous sommes.

CRITON. Et vous, comment vivez-vous ici? Cela va-t-il un peu?

MYSIS. Nous? Vous savez le proverbe: On fait ce qu'on peut, quand on ne fait pas ce qu'on veut.

CRITON. Et Glycérie? a-t-elle retrouvé ses parents, enfin?

MYSIS. Plût au ciel!

CRITON. Quoi! pas encore? Je n'arrive donc pas sous de bons auspices; et, ma foi, si je l'avais su, je n'eusse pas mis le pied ici. Car elle a toujours été appelée, elle a toujours été crue la sœur de Chrysis; elle est en possession de son bien. Maintenant, qu'un étranger

800

L'ANDRIENNE.

151

quos perconter.
Salvete.

MYSIS. Obsecro,
quem video?

Estne hic Crito,
sobrinus Chrysidis? is est.

CRITO. O Mysis, salve.

MYSIS. Sis salvus, Crito.

CRITO. Ita Chrysis? hem!

MYSIS. Pol quidem
perdidit nos miseris.

CRITO. Quid vos?

quo pacto hic?

satisne recte?

MYSIS. Nosne?

sic ut quimus, aiunt,

quando non licet,

ut volumus.

CRITO. Quid Glycerium?

repperit jam hic

suos parentes?

MYSIS. Utinam!

CRITO.

An nondum etiam?

me adpuli huc

haud auspicato:

nam pol,

si scissem id,

nunquam tetulissem

pedem huc.

Semper enim hæc

est dicta atque est habita

soror ejus;

possidet,

quæ fuere illius.

Nunc exempla aliorum

commonent me

à qui je-puis-m'informer.

Bonjour, vous autres.

MYSIS. Je vous supplie (grands dieux!),
qui vois-je?

Est-ce là Criton,
le cousin de Chrysis? c'est lui.

CRITON. O Mysis, bonjour.

MYSIS. Bonjour, Criton.

CRITON. Ainsi Chrysis n'est plus? ha!

MYSIS. Par-Pollux certes
elle a perdu nous malheureuses.

CRITON. Que devenez-vous, vous?

comment vivez-vous ici?

vivez-vous assez bien?

MYSIS. Nous?

comme nous pouvons, comme on dit,

puisqu'il ne nous est pas permis de vivre

comme nous voulons.

CRITON. Que devient Glycérie?

a-t-elle trouvé enfin ici

ses parents?

MYSIS. Plût-aux-dieux!

CRITON.

Est-ce qu'elle ne les a pas encore trouvés?

alors j'ai abordé ici

non sous-de-bons-auspices:

car par-Pollux,

si j'eusse su cela,

jamais je n'aurais mis

le pied ici.

En effet toujours cette fille (Glycérie)

a été dite et a été crue

sœur de celle-là (Chrysis);

elle possède

les biens qui furent à elle (Chrysis).

Maintenant les exemples d'autres

avertissent moi

Lites sequi quam hic mihi sit facile atque utile,
 Aliorum exempla commonent. Simul arbitrator 810
 Jam esse aliquem amicum et defensorem ei; nam fere
 Grandicula¹ jam profecta est illinc. Clamitent
 Me sycophantam hæreditates persequi,
 Mendicum; tum ipsam despoliare non libet.

MYSIS.

O optume hospes, pol, Crito, antiquum obtines. 845

CRITO.

Duc me ad eam, quando huc veni ut videam.

MYSIS.

Maxume.

DAVUS.

Sequar hos: nolo me in tempore hoc videat senex.

(Abseunt.)

CHREMES, SIMO².

CHREMES.

Sati' jam; sati', Simo, spectata erga te amicitia est mea:
 Sati' periculi cœpi adire: orandi jam finem face.
 Dum studeo obsequi tibi, pæne illusi vitam filiæ. 820

comme moi aille donc intenter et suivre ici des procès; je puis juger, par l'exemple des autres, combien cela me doit être aisé et utile. D'ailleurs je pense qu'elle a maintenant quelque ami, quelque protecteur; car elle est partie d'Andros déjà grandelette. On crierait que je suis un sycophante, un coureur d'héritages, un mendiant. Et puis, je ne voudrais pas la dépouiller.

MYSIS. L'excellent homme! En vérité, Criton, vous êtes un homme des anciens jours.

CRITON. Puisque je suis venu ici pour la voir, mène-moi chez elle.

MYSIS. Très-volontiers.

DAVE (à part). Suivons-les. Je ne veux pas que le bonhomme me voie à présent.
 (Ils s'en vont tous.)

CHRÉMÈS, SIMON.

CHRÉMÈS. Ah! Simon, je vous ai assez prouvé mon amitié pour vous; je me suis assez hasardé. Cessez de me prier. Dans mon ardeur à vous obliger, j'ai presque joué la vie de ma fille.

quam sit facile
 atque utile mihi
 me hospitem
 sequi lites hic.
 Simul arbitrator jam
 aliquem amicum
 et defensorem
 esse ei;
 nam est profecta illinc
 fere grandicula.
 Clamitent
 me sycophantam
 persequi hæreditates,
 mendicum;
 tum non libet
 despoliare ipsam.
 MYSIS. O optume hospes,
 Crito, pol
 obtines antiquum.
 CRITO. Duc me ad eam,
 quando veni huc
 ut videam.
 MYSIS. Maxume.
 DAVUS. Sequar hos:
 nolo senex videat me
 in hoc tempore. (Abseunt.)

CHREMES, SIMO.

CHREMES. Mea amicitia
 erga te, Simo,
 est jam satis,
 satis spectata:
 cœpi adire satis periculi,
 face finem jam orandi.
 Dum studeo
 obsequi tibi,
 pæne illusi vitam filiæ.

combien il est facile
 et utile pour moi
 que moi étranger
 je suive des procès ici.
 En-même-temps je pense qu'enfin
 quelque ami
 et quelque défenseur
 est à elle;
 car elle est partie de là-bas (d'Andros)
 presque grandelette.
 On crierait
 que moi sycophante (chicaneur)
 je poursuis des héritages,
 que je suis un mendiant;
 puis il ne me plait pas
 de dépouiller elle.
 MYSIS. O excellent hôte,
 ô Criton, par-Pollux
 tu gardes les mœurs antiques.
 CRITON. Conduis-moi vers elle,
 puisque je suis venu ici
 pour que je la voie.
 MYSIS. Très-volontiers.
 DAVE. Je vais-suivre eux:
 je ne-veux-pas que le vieillard voie moi
 en ce moment. (Ils s'en vont.)

CHRÉMÈS, SIMON.

CHRÉMÈS. Mon amitié
 envers toi, Simon,
 est enfin assez,
 assez éprouvée:
 j'ai commencé à courir assez de danger,
 cesse enfin de me prier.
 Pendant que je m'efforce
 de complaire à toi
 j'ai presque joué la vie de ma fille.

SIMO.

Imo enim nunc quam maxime abs te postulo atque oro,
Chreme,
Ut beneficium, verbis ininitum dudum, nunc re comprobés.

CHREMÉS.

Vide quam iniquus sis præ studio, dum efficias id quod cupis :
Neque modum benignitatis, neque, quid me ores, cogitas ;
Nam si cogites, remittas jam me onerare injuriis. 825

SIMO.

Quibus ?

CHREMÉS.

Ah, rogitas ! Perpulisti me ut homini adolescentulo,
In alio occupato amore, abhorrenti ab re uxoria,
Filiam darem in seditionem atque incertas nuptias ;
Ejus labore atque ejus dolore, gnato ut medicarer tuo :
Impetrasti : incepti, dum res tetulit ; nunc non fert ; feras. 830
Illam hinc civem esse aiunt ; puer est natus ; nos missos face.

SIMO.

Per ego te deos oro, ut ne illis animum inducas credere,
Quibus id maxime utile est, illum esse quam deterrimum :

SIMON. Je vous prie au contraire et je vous conjure, Chrémès, maintenant plus que jamais, de réaliser la promesse que vous m'avez faite depuis longtemps.

CHREMÉS. Voyez à quel point vous aveugle le désir d'obtenir ce que vous voulez. Vous ne songez ni à ce que je puis, ni à ce que vous demandez ; car si vous y faisiez quelque attention, vous ne me fatigueriez pas d'injustes prières.

SIMON. Injustes ? Comment ?

CHREMÉS. Ah ! vous me le demandez ! Vous m'avez sollicité de donner ma fille à un jeune homme qui aime ailleurs, qui abhorre le mariage, au risque de leur voir faire mauvais ménage, au risque d'un divorce. C'est aux dépens du repos et de la tranquillité de ma fille que vous avez voulu guérir votre fils. J'ai consenti ; je me suis engagé, lorsque les circonstances le permettaient : maintenant les circonstances sont changées ; résignez-vous. On dit que cette femme est citoyenne d'Athènes ; il y a un enfant ; ne songez plus à nous.

SIMON. Au nom des dieux, Chrémès, ne vous laissez pas persuader par des femmes à qui il est utile avant tout que mon fils soit

SIMO. Imo enim nunc
quam maxime, Chreme,
postulo abs te atque oro,
ut comprobés re
beneficium ininitum
dudum verbis.

CHREMÉS. Vide
quam sis iniquus
præ studio,
dum efficias
id quod cupis :
cogitas
neque modum benignitatis,
neque, quid ores me ;
nam si cogites,
remittas jam
onerare me injuriis.

SIMO. Quibus ?

CHREMÉS. Ah, rogitas !
Perpulisti me
ut darem filiam
in seditionem
atque nuptias incertas
homini adolescentulo,
occupato in alio amore,
abhorrenti ab re uxoria ;
ut medicarer
tuo gnato
labore ejus
atque dolore ejus :
impetrasti ;
incepti,
dum res tetulit ;
nunc non fert,
feras.

Aiunt illam
esse civem hinc ;
puer est natus ;
face missos nos.

SIMO.

Ego oro te per deos,
ut ne inducas animum
credere illis,
quibus
id est maxime utile,
illum
esse quam deterrimum :

SIMON. Tout-au-contre maintenant
plus-que-jamais, Chrémès,
je demande à toi et te prie
que tu confirmes par le fait
un bienfait commencé
depuis-longtemps par des paroles.

CHREMÉS. Vois
combien tu es injuste
par ton empressement,
pourvu que tu réalises
ce que tu désires :
tu ne songes
ni aux limites de ma bonté,
ni à ce dont tu pries moi ;
car si tu y songeais,
tu renoncerais enfin
à accabler moi de propositions-injustes.

SIMON. Desquelles ?

CHREMÉS. Ah ! tu te demandes !
Tu as déterminé moi
à ce que je donnasse ma fille
pour la discorde
et pour un mariage instable
à un homme tout-jeune,
occupé d'un autre amour,
et qui abhorre la chose conjugale ;
à ce que je guérisse
ton fils
par la souffrance d'elle
et la douleur d'elle :
tu l'as obtenu ;
j'ai commencé (je me suis engagé),
lorsque la chose l'a comporté ;
maintenant elle ne le comporte plus,
supporte-le.

On dit que cette fille
est citoyenne d'ici ;
un enfant est né d'elle et de Pamphile ;
congédie-nous (laisse-nous tranquilles).
SIMON.

Moi je prie toi par les dieux,
que tu ne te mettes pas dans l'esprit
de croire à ces femmes,
auxquelles
cela est surtout utile,
que lui (mon fils)
soit le pire possible à tes yeux :

Nuptiarum gratia hæc sunt ficta atque incepta omnia ;
Ubi ea causa, quamobrem hæc faciunt, erit adempta, de-
sinent. 835

CHREMES.

Erras : cum Davo egomet vidi jurgantem ancillam.

SIMO.

Scio.

CHREMES.

At vero voltu, ibi me adesse neuter quum præsen-
serat.

SIMO.

Credo : et id facturæ, Davus dudum prædixit mihi :
Et nescio quid tibi sum oblitus hodie, ac volui, dicere.

DAVUS, SIMO, CHREMES, DROMO.

DAVUS (*secum*).

Animo jam nunc otioso esse impero.

CHREMES.

Hem Davum tibi. 840

SIMO.

Unde egreditur ?

DAVUS.

Meo præsidio atque hospitis....

le plus vicieux possible. Tout cela n'est qu'un stratagème, un jeu pour rompre ce mariage. Lorsque le motif qui les fait agir leur sera ôté, elles renonceront à leurs manœuvres.

CHRÉMÈS. Erreur. Moi-même j'ai vu la servante qui se disputait avec Dave.

SIMON. Je le sais.

CHRÉMÈS. Mais sérieusement, puisque ni l'un ni l'autre ne me soupçonnait là.

SIMON. Je le crois : Dave m'a prévenu tantôt qu'elles devaient s'y prendre ainsi : je voulais vous en faire part, et je ne sais comment je n'y ai songé de tout le jour.

DAVE, SIMON, CHRÉMÈS, DROMON.

DAVE (*à part*). Allons ; que l'on se tranquillise maintenant.

CHRÉMÈS. Tenez, voilà votre Dave.

SIMON. D'où sort-il ?

DAVE. Grâce à moi et à l'étranger....

omnia hæc

toutes ces *histoires*

sunt ficta atque incepta

sont imaginées et entreprises

gratia nuptiarum ;

à cause de ce mariage ;

ubi ea causa,

dès que ce motif,

quamobrem faciunt hæc,

pourquoi elles font cela,

erit adempta,

leur sera ôté,

desinent.

elles cesseront.

CHREMES. Erras :

CHRÉMÈS. Tu te trompes :

egomet vidi ancillam

moi-même j'ai vu la servante

jurgantem cum Davo.

qui-se-disputait avec Dave.

SIMO. Scio.

SIMON. Je le sais.

CHREMES. At

CHRÉMÈS. Mais elle se disputait

vultu vero,

d'un air sincère,

quum neuter præsen-
serat

puisque ni-l'un-ni-l'autre n'avait deviné

me adesse ibi.

que je fusse là.

SIMO. Credo : et Davus

SIMON. Je le crois : et Dave

prædixit mihi dudum

a prévenu moi tantôt

facturas id :

qu'elles feraient cela :

et nescio quid sim oblitus

et je ne-sais pourquoi j'ai oublié

dicere tibi hodie

de le dire à toi aujourd'hui

ac volui.

autrement que je l'ai voulu.

DAVUS, SIMO,
CHREMES, DROMO.DAVE, SIMON,
CHRÉMÈS, DROMON.DAVUS (*secum*). Nunc jam
impero esse animo otioso.DAVE (*à part*). Maintenant enfin
je commande d'être d'un esprit tranquille.

CHREMES.

CHRÉMÈS.

Hem Davum tibi.

Ha ! j'annonce Dave à toi.

SIMO. Unde egreditur ?

SIMON. D'où sort-il ?

DAVUS. Meo præsidio

DAVE. Grâce à mon appui

atque hospitis....

et à celui de l'étranger....

158

ANDRIA.

SIMO.

Quid illud mali est?

DAVUS.

Ego commodiorem hominem, adventum, tempus non vidi.

SIMO.

Scelus!

Quemnam hic laudat?

DAVUS.

Omnis res est jam in vado.

SIMO.

Cesso alloqui?

DAVUS.

Herus est : quid agam?

SIMO.

O salve, bone vir.

DAVUS.

Hem Simo ! O noster Chremes !

Omnia apparatus jam sunt intus.

SIMO.

Curasti probe. 845

DAVUS.

Ubi voles, accerse.

SIMO.

Bene sane ; id enimvero hic nunc abest !

Etiam tu hoc respondes ? Quid istic tibi negoti est ?

DAVUS.

Mihin' ?

SIMO. Quel est ce nouveau malheur ?

DAVE. Je n'ai vu de ma vie homme arriver plus à propos, plus à temps.

SIMO. Le drôle ! de qui fait-il l'éloge ?

DAVE. Tout va maintenant comme il faut.

SIMO. Qu'attends-je pour lui parler ?

DAVE. C'est mon maître : que faire ?

SIMO. Ah ! bonjour, l'homme de bien !

DAVE. Ha ! Simon ! Hé ! notre cher Chrémes ! Tout est prêt à la maison.

SIMO. C'est bien.

DAVE. Vous pourrez, quand vous voudrez, faire venir....

SIMO. A merveille ; il ne manque plus que cela vraiment ! Me répondrais-tu bien à ceci ? Quelles affaires as-tu dans cette maison ?

DAVE. Moi ?

SIMO. Quid mali est illud ?

DAVUS. Ego non vidi hominem commodiorem, adventum, tempus.

SIMO. Scelus !

quemnam laudat hic ?

DAVUS. Omnis res est jam in vado.

SIMO. Cesso alloqui ?

DAVUS. Est herus : quid agam ?

SIMO. O salve, vir bone !

DAVUS. Hem Simo !

o noster Chrémes !

omnia sunt jam apparatus intus.

SIMO. Curasti probe.

DAVUS. Accerse, ubi voles.

SIMO. Bene sane ; enimvero id abest hic nunc !

Tu respondes etiam hoc ?

quid negoti est tibi istic ?

DAVUS. Mihine ?

SIMON. Quel malheur est-ce là ?

DAVE. Moi je n'ai pas vu homme plus utile, arrivée plus propice, moment plus opportun.

SIMON. Le coquin !

qui-donc loue-t-il ?

DAVE. Toute l'affaire est enfin à gué (à bon port).

SIMON. Tarderai-je à l'apostropher ?

DAVE. C'est mon maître : quoi ferai-je ?

SIMON. O bonjour, l'homme de-bien.

DAVE. Ha ! Simon !

ô notre cher Chrémes !

tout est déjà prêt là-dedans (chez nous).

SIMON. Tu y as donné-tes-soins bien

DAVE. Envoie-chercher les époux.

dès que tu voudras.

SIMON. C'est bien assurément ; car c'est bien cela qui manque ici maintenant !

Toi veux-tu-répondre encore à ceci ?

quelle affaire est à toi là (dans la maison de Glycérie) ?

DAVE. A moi ?

ANDRIA.

SIMO.

Ita.

DAVUS.

Mihi?

SIMO.

Tibi ergo.

DAVUS.

Modo introii.

SIMO.

Quasi ego, quam dudum, id rogem!

DAVUS.

Cum tuo gnato una.

SIMO.

Anne est intus Pamphilus? Crucior miser.

Eho, non tu dixisti esse inter eos inimicitias, carnufex? 850

DAVUS.

Sunt.

SIMO.

Cur igitur hic est?

CHREMES.

Quid illum censes? cum illa litigat.

DAVUS.

Imo vero, indignum, Chreme, jam facinus faxo ex me audias.
 Nescio quis senex modo venit: ellum¹; confidens, catus:
 Quum faciem videas, videtur esse quantivis preti:
 Tristis veritas² inest in voltu, atque in verbis fides. 855

SIMON. Oui.

DAVE. Moi?

SIMON. Oui, toi, te dis-je.

DAVE. Je ne fais que d'y entrer...

SIMON. Comme si je lui demandais depuis quand!

DAVE. Avec votre fils.

SIMON. Quoi! il est là-dedans, Pamphile? Malheureux que je suis! quel supplice! Hé! quoi! bourreau, ne m'as-tu pas dit qu'ils étaient brouillés?

DAVE. Ils le sont.

SIMON. Pourquoi donc y est-il?

CHRÉMÈS. Que croyez-vous qu'il y fasse? ils se querellent.

DAVE. Vous n'y êtes pas, Chrémès. Apprenez un trait indigne. Il vient d'arriver je ne sais quel vieillard: voici son portrait: plein d'assurance et de finesse: à le voir, vous le prendriez pour un homme d'importance; son visage respire la sévérité et la franchise, ses discours, la bonne foi.

L'ANDRIENNE.

161

SIMO. Ita.

SIMON. Oui.

DAVUS. Mihi?

DAVE. A moi?

SIMO. Tibi ergo.

SIMON. A toi donc (dis-je).

DAVUS. Introii modo.

DAVE. J'y suis entré tout-à-l'heure.

SIMO. Quasi ego rogem id, quam dudum!

SIMON. Comme si moi je te demandais cela, depuis-combien-de-temps?

DAVUS.

DAVE.

Una cum tuo gnato.

Ensemble avec ton fils.

SIMO. Anne Pamphilus est intus?

SIMON. Est-ce que Pamphile est là-dedans?

Miser crucior.

Malheureux je suis torturé.

Eho, tu non dixisti

Eh! quoi! toi-même ne m'as-tu pas dit

inimicitias esse inter eos, carnufex?

que des querelles étaient entre eux, bourreau que tu es?

DAVUS. Sunt.

DAVE. Des querelles sont entre eux.

SIMO. Cur igitur est hic?

SIMON. Pourquoi donc est-il là (chez elle)?

CHREMES.

CHRÉMÈS.

Quid censes illum?

Pourquoi penses-tu qu'il y soit?

litigat cum illa.

il se querelle avec elle.

DAVUS. Imo vero, Chreme,

DAVE. Tout-au-contre, Chrémès,

faxo jam audias ex me

je vais-faire enfin que tu apprennes de moi

facinus indignum.

un trait indigne.

Nescio quis senex

Je ne-sais quel vieillard

venit modo: ellum;

est venu tout-à-l'heure: le-voici;

confidens, catus:

il est plein-d'assurance, prudent:

quum videas faciem,

quand tu vois (à voir) sa figure,

videtur esse

il paraît être

quantivis preti:

du plus grand prix.

veritas tristis

une sincérité sévère

inest in voltu,

est peinte sur son visage,

atque fides in verbis.

et la bonne-foi est dans ses paroles.

Quidnam adportas?

SIMO.

DAVUS.
[Nil equidem, nisi quod illum audiui dicere.

Quid ait tandem?

SIMO.

DAVUS.
Glycerium se scire civem esse Atticam.

Hem, Dromo, Dromo!

SIMO.

DAVUS.
Quid est?

SIMO.

Dromo!

DAVUS.

Audi.

SIMO.

Verbum si addideris, ... Dromo!

DAVUS.

Audi, obsecro.

DROMO.

Quid vis?

SIMO.

Sublimem hunc intro rape, quantum potes.

DROMO.

Quem?

SIMO.

Davum.

SIMON. Que viens-tu nous conter là?

DAVE. Rien, en vérité, que ce que je lui ai entendu dire.

SIMON. Mais que dit-il enfin?

DAVE. Qu'il sait que Glycérie est citoyenne d'Athènes.

SIMON. Holà! Dromon, Dromon!

DAVE. Qu'y a-t-il?

SIMON. Dromon!

DAVE. Écoutez.

SIMON. Si tu ajoutes un seul mot, ... Dromon!

DAVE. Écoutez, de grâce.

DROMON. Que voulez-vous?

SIMON. Enlève-moi ce drôle-là, et le porte au plus vite là dedans.

DROMON. Qui?

SIMON. Dave.

SIMO. Quidnam adportas? SIMON. Quelle nouvelle apportes-tu-là?

DAVUS. Nil equidem,

DAVE. Rien certes,

nisi quod audiui

si-ce-n'est ce que j'ai entendu

illum dicere.

que lui disait.

SIMO. Quid ait tandem?

SIMON. Que dit-il enfin?

DAVUS. Se scire Glycerium

DAVE. Qu'il sait que Glycérie

esse civem Atticam.

est citoyenne d'Athènes.

SIMO.

SIMON.

Hem, Dromo, Dromo!

Holà! Dromon, Dromon!

DAVUS. Quid est?

DAVE. Qu'est-ce?

SIMO. Dromo!

SIMON. Dromon!

DAVUS. Audi.

DAVE. Ecoute.

SIMO. Si addideris verbum..

SIMON. Si tu ajoutes un mot...

Dromo...

Dromon!..

DAVUS. Audi, obsecro.

DAVE. Ecoute, je t'en prie.

DROMO. Quid vis?

DROMON. Que veux-tu?

SIMO. Rape intro

SIMON. Entraîne là-dedans

hunc sublimem,

cet homme (Dave) élevé-en-l'air,

quantum potes.

autant-que tu peux (tu pourras).

DROMO. Quem?

DROMON. Qui?

SIMO. Davum.

SIMON. Dave.

DAVUS.
Quamobrem?

SIMO.
Quia lubet. Rape, inquam.

DAVUS.
Quid feci?

SIMO.
Rape. 860

DAVUS.
Si quidquam invenies me mentitum, occidito.

SIMO.
Nihil audio.

(Ad Dromonem.)

Ego jam te commotum reddam.

DAVUS.
Tamen etsi hoc verum est?

SIMO (ad Davum).
Tamen.

(Ad Dromonem.)

Cura adservandum vinctum. Atque audin' ? Quadrupedem⁴ constringito.

(Ad Davum.)

Age nunc jam ; ego pol hodie, si vivo, tib.
Ostendam, herum quid sit pericli fallere,
Et illi, patrem. 865

CHREMES.

Ah ! ne sævi tantopere.

DAVE. Pourquoi ?

SIMON. Parce que je le veux... Enlève-le, te dis-je.

DAVE. Qu'ai-je fait ?

SIMON. Enlève, enlève.

DAVE. Si vous trouvez que j'aie menti en quoi que ce soit, tuez-moi.

SIMON. Je n'écoute rien. (A Dromon.) Allons, je vais te dégourdir, toi.

DAVE. Quoi ! malgré la vérité de tout ce que je vous ai dit ?...

SIMON. Oui, malgré cela. (A Dromon.) Aie soin de le bien lier ; entends-tu ? de le bien lier par les quatre membres. (A Dave.) Intrigue donc maintenant. Quant à moi, si je vis, sois-en sûr, je te ferai voir ce qu'on risque à tromper son maître, et à lui, ce qu'on risque à tromper son père.

CHRÉMÈS. Ah ! ne vous mettez pas tant en colère.

DAVUS. Quamobrem ?

DAVE. Pourquoi ?

SIMO. Quia lubet

SIMON. Parce que cela me platt.

Rape, inquam.

Entraîne-le, te dis-je.

DAVUS. Quid feci ?

DAVE. Qu'ai-je fait ?

SIMO. Rape.

SIMON. Entraîne-le.

DAVUS. Si invenies
me mentitum quidquam,
occidito.

DAVE. Si tu trouveras (si tu trouves)
que j'aie menti en quoi-que-ce-soit,
tue-moi.

SIMO. Nihil audio.

SIMON. Je n'entends rien.

(Ad Dromonem.) Jam ego
reddam te commotum.

(A Dromon.) A-la-fin moi
je vais-rendre toi agile.

DAVUS. Tamen
etsi hoc est verum ?

DAVE. Tu donnes cet ordre cependant
quoique ce que j'ai dit soit vrai ?

SIMO (ad Davum.) Tamen.

SIMON (à Dave). Oui, cependant.

(Ad Dromonem.) Cura
adservandum vinctum.

(A Dromon). Prends-soin
lui devoir-être-gardé lié.

Atque audisne ?

Et m'entends-tu ?

constringito quadrupedem. serre-le par-les-quatre-membres.

(Ad Davum.) Agenuncjam ;

(A Dave.) Agis maintenant désormais

ego pol hodie,
si vivo, ostendam tibi

quant à moi par-Pollux aujourd'hui,

quid pericli sit

si je vis, je montrerai à toi

fallere herum,

de tromper son maître,

et illi,

et quel danger c'est à lui (à mon fils),

patrem.

de tromper son père.

CHREMES. Ah ! ne sævi
tantopere.

CHRÉMÈS. Ah ! ne sévis pas
si-fort.

SIMO.

Chreme,

Pietatem gnati! Nonne te miseret mei?
Tantum laborem capere ob talem filium!
Age, Pamphile; exi, Pamphile: *ecquid te pudet?*

PAMPHILUS, SIMO, CHREMES.

PAMPHILUS.

Quis me volt? Perii! pater est.

SIMO.

Quid ais, omnium...?

CHREMES.

Rem potius ipsam dic, ac mitte male loqui.

SIMO.

Quasi quidquam in hunc jam gravius dici possiet?
Ain' tandem, civis Glycerium est?

PAMPHILUS.

Ita prædicant.

SIMO.

Ita prædicant! o ingentem confidentiam!
Num cogitat quid dicat? num facti piget?
Num ejus color pudoris signum usquam indicat?
Adeo impotenti esse animo, ut præter civium
Morem atque legem, et sui voluntatem patris,
Tamen hanc habere studeat cum summo probro!

Ah! 870

875

SIMON. Chrémès, voilà le respect d'un fils! Ne vous fais-je pas pitié? Prendre tant de peine pour un tel enfant! Allons, Pamphile, sortez; sortez, Pamphile: n'avez-vous point de honte?

PAMPHILE, SIMON, CHRÉMÈS.

PAMPHILE. Qui m'appelle? Je suis perdu! c'est mon père.

SIMON. Que dites-vous, de tous les fils le plus...?

CHRÉMÈS. Dites-lui plutôt de quoi il s'agit, et laissez là les injures.

SIMON. Comme si l'on pouvait lui dire rien de trop fort! Hé bien! vous dites donc qu'elle est citoyenne, votre Glycérie?

PAMPHILE. On le dit.

SIMON. On le dit! O comble d'impudence! Pense-t-il à ce qu'il dit? Se repent-il de ce qu'il a fait? Voit-on sur son visage la moindre marque de honte? Peut-on être assez maîtrisé par sa passion, pour vouloir, au mépris des coutumes, au mépris des lois, au mépris de son père, se déshonorer en épousant une étrangère?

SIMO. Chreme,
pietatem gnati!
Nonne te miseret mei?
capere tantum laborem
ob talem filium!
Age, Pamphile;
exi, Pamphile:
ecquid te pudet?

PAMPHILUS, SIMO,
CHREMES.

PAMPHILUS. Quis volt me?

Perii! est pater.

SIMO. Quid ais,

omnium...?

CHREMES. Ah!

dic potius rem ipsam,
ac mitte loqui male.

SIMO. Quasi quidquam
possiet dici jam gravius
in hunc.

Aisne tandem,
Glycerium est civis?

PAMPHILUS.

Prædicant ita.

SIMO. Prædicant ita!

o ingentem confidentiam!

num cogitat quid dicat?

num piget facti?

num color ejus

indicat usquam

signum pudoris?

Ease

animo adeo impotenti,

ut, præter morem civium

atque legem,

et voluntatem sui patris,

SIMON. Chrémès,
voilà le respect d'un fils!
N'as-tu pas pitié de moi?
prendre tant de peine
pour un tel fils!
Allons, Pamphile:
sors, Pamphile;
est-ce que tu n'as-pas-de-honte?

PAMPHILE, SIMON,
CHRÉMÈS.

PAMPHILE. Qui veut me parler?

Je suis perdu! c'est mon père.

SIMON. Que dis-tu,

de tous les fils...?

CHRÉMÈS. Ah!

dis plutôt le fait même,
et laisse-là le parler mal (les injures).

SIMON. Comme si quoi-que-ce-soit
pouvait être dit à-la-fin trop durement
contre lui.

Me le dis tu enfin,
Glycérie est citoyenne?

PAMPHILE.

On proclame qu'il en est ainsi.

SIMON. On proclame qu'il en est ainsi!

o grande impudence!

est-ce-qu'il songe à ce-qu'il dit?

est-ce-qu'il se repent de ce-qu'il a fait?

est-ce-que le teint de lui

laisse-voir quelque-part

une marque de honte?

Faut-il qu'il soit

d'un cœur si effréné,

que, contre la coutume des citoyens

et contre la loi,

et contre la volonté de son père,

PAMPHILUS.

Me miserum!

SIMO.

Hem, modone id demum senti, Pamphile? 380
 Olim istuc, olim, quum ita animum induxti tuum,
 Quod cuperes, aliquo pacto efficiendum tibi,
 Eodem die istuc verbum vere in te accidit.
 Sed quid ago? cur me excrucio? cur me macero?
 Cur meam senectutem hujus sollicito amentia? 385
 An pro hujus peccatis ego supplicium sufferam?
 Imo habeat, valeat, vivat cum illa.

PAMPHILUS.

Mi pater.

SIMO.

Quid, *mi pater*? quasi tu hujus¹ indigeas patris.
 Domus, uxor, liberi inventi, invito patre;
 Adducti qui illam civem hinc dicant: viceris. 390

PAMPHILUS.

Pater, licetne pauca?

SIMO.

Quid dices mihi?

CHREMES.

Tamen, Simo, audi.

SIMO.

Ego audiam? quid audiam,

Chreme?

CHREMES.

At tandem dicat sine.

PAMPHILE. Que je suis malheureux!

SIMO. Ha! vous vous en apercevez seulement d'aujourd'hui, Pamphile? C'était lorsque vous vous mîtes en tête de vous satisfaire à quelque prix que ce fût; c'était alors que vous auriez pu dire ces mots avec vérité. Mais que fais-je? A quoi bon me chagriner et me tourmenter à ce point? Pourquoi troubler mes vieux jours de ses folies? Est-ce à moi de souffrir de ses sottises? Ma foi! qu'il l'épouse, qu'il aille vivre avec elle!

PAMPHILE. Mon père.

SIMO. Quoi! mon père! Comme si vous en aviez besoin, de ce père! Maison, femme, enfants, vous avez trouvé tout cela, malgré ce père. Vous avez aposté des gens qui disent qu'elle est citoyenne. Je vous donne gain de cause.

PAMPHILE. Mon père, puis-je en deux mots....?

SIMON. Que me direz-vous?

CHREMÈS. Encore, Simon, le faut-il écouter.

SIMON. L'écouter! et qu'entendrai-je, Chrémès?

CHREMÈS. Allons, laissez-le parler.

studeat tamen
 habere hanc
 cum summo probro!
 PAMPHILUS. Memiserum!

SIMO.

Hem, modone demum
 sensisti id, Pamphile?
 Olim istuc,
 olim,
 quum induxisti ita
 tuum animum,
 quod cuperes
 efficiendum tibi
 aliquo pacto,
 eodem die istuc verbum
 accidit vere in te.
 Sed quid ago?
 cur me excrucio?
 cur me macero?
 cur sollicito
 meam senectutem
 amentia hujus?
 An ego sufferam supplicium
 pro peccatis hujus?
 Imo habeat,
 valeat,
 vivat cum illa.

PAMPHILUS. Mi pater.

SIMO. Quid, « mi pater! »
 quasi tu
 indigeas hujus patris.
 Domus, uxor, liberi
 inventi, invito patre;
 adducti
 qui dicant
 illam civem hinc:
 viceris.

PAMPHILUS. Pater,
 licetne pauca?

SIMO. Quid dices mihi?

CHREMÈS.

Tamen, Simo, audi.

SIMO. Ego audiam?
 quid audiam, Chreme?CHREMÈS. At tandem
 sine dicat.

L'ANDRIENNE.

il s'efforce cependant
 de garder cette *filie*
 avec le plus grand déshonneur!
 PAMPHILE. Que je suis malheureux
 SIMON.

Ha! est-ce tout-à-l'heure enfin
 que tu t'es aperçu de cela, Pamphile?
 C'est autrefois que ce mot,
 c'est autrefois,
 lorsque tu mis ainsi
 dans ton esprit,
 ce que tu désirais
 devoir-être-réalisé par toi
 par quelque moyen que ce fût,
 c'est ce-même jour que ce mot
 est tombé vraiment sur toi.

Mais que fais-je?
 pourquoi me torturé-je?
 pourquoi me chagriné-je?
 pourquoi inquiété-je
 ma vieillesse
 de la folie de celui-ci?
 Est-ce que moi je dois-porter la peine
 pour les fautes de lui?
 Tout-au-contre, qu'il garde *cette fille*,
 qu'il se porte bien (qu'il s'en aille),
 qu'il vive avec elle.

PAMPHILE. Mon père.

SIMON. Quoi, « mon père!

comme si toi
 tu avais besoin de ce père.
 Maison, femme, enfants
 ont été trouvés par toi, malgré ce père;
 des gens ont été amenés par toi
 qui disent (pour dire)
 que cette *filie* est citoyenne d'ici:
 aies-vaincu (triomphe).

PAMPHILE. Mon père,
 m'est-il permis de dire peu de mots?

SIMON. Que diras-tu à moi?

CHREMÈS.

Cependant, Simon, écoute-je.

SIMON. Moi, que je l'écoute?
 qu'écouterai-je, Chrémès?CHREMÈS. Mais enfin
 permets qu'il parle.

SIMO.

Age, dicat sino.

PAMPHILUS.

Ego me amare hanc fateor : si id peccare est, fateor id quoque.
Tibi, pater, me dedo : quidvis oneris impone; impera. 895
Vis me uxorem hanc ducere? Vis amittere? ut potero, feram.
Hoc modo te obsecro, ut ne credas a me adlegatum hunc
senem ;
Sine me expurgem, atque illum huc coram adducam.

SIMO.

Adducas!

PAMPHILUS.

Sine, pater.

CHREMES.

Æquum postulat : da veniam.

PAMPHILUS.

Sine te hoc exorem.

SIMO.

Sino.

(Abit Pamphilus.)

Quidvis cupio, dum ne ab hoc me falli comperiar, Chreme. 900

CHREMES.

Pro peccato magno, paulum supplicii satis est patri.

SIMON. Qu'il parle donc, j'y consens.

PAMPHILE. Oui, mon père, je l'aime, je l'avoue. Si c'est un
crime, hé bien! j'en suis coupable, je l'avoue encore. Mon père, je
me livre à vous; imposez-moi telle peine qu'il vous plaira; parlez.
Voulez-vous me marier à une autre? m'arracher à celle que j'aime?
Je le supporterai comme je pourrai. Mais ne croyez pas, je vous en
conjure, que j'aie aposté ce vieillard. Souffrez que je me lave de ce
soupçon, et que je l'amène devant vous.

SIMON. Que vous l'amenez!

PAMPHILE. Oui, mon père, permettez-le.

CHRÉMÈS. Sa demande est juste : consentez.

PAMPHILE. Laissez-vous fléchir par mes prières.

SIMON. J'y consens. *(Pamphile s'en va)*. Je souffrirai tout ce qu'on
voudra, Chrémès, pourvu que je ne découvre pas qu'il me trompe.

CHRÉMÈS. Pour une faute grave, un père se contente d'un peu de
soumission.

SIMO. Age, sino dicat.

PAMPHILUS. Ego fateor

me amare hanc :

si id est peccare,

fateor id quoque.

Dedo me tibi, pater :

impono quidvis oneris ;

impera.

Vis me ducere uxorem

hanc?

vis amittere?

Feram, ut potero.

Obsecro te modo hoc,

ut ne credas hunc senem

adlegatum a me ;

sine expurgem me,

atque adducam illum

huc coram.

SIMO. Adducas!

PAMPHILUS. Sine, pater.

CHREMES.

Postulat æquum :

da veniam.

PAMPHILUS. Sine

exorem hoc te.

SIMO.

Sino *(Pamphilus abit)*.

Cupio quidvis, Chreme,

dum ne comperiar

me falli ab hoc.

CHREMES.

Pro peccato magno

paulum supplicii

est satis patri.

SIMON. Allons, je permets qu'il parle.

PAMPHILE. Moi *donc* j'avoueque j'aime cette *fil*le :

si cela est être-coupable,

j'avoue cela aussi (que je suis coupable).

Je livre moi à toi, *mon* père :

impose-moi n'importe quel fardeau ;

commande.

Veux-tu que je prenne *pour* femme

celle-ci (Philumène) ?

veux-tu que je renonce à *celle que j'aime* ?je *le* supporterai, comme je pourrai.

Je conjure toi seulement de ceci,

c'est que tu ne croies pas que ce vieillard*a été* aposté par moi :

permets que je justifie moi,

et que j'amène lui

ici devant *toi*.

SIMON. Que tu l'amènes!

PAMPHILE. Permets, *mon* père.

CHRÉMÈS.

Il demande une chose juste :

donne-lui *cette* permission.

PAMPHILE. Permets

que j'obtienne-par-prière cela de toi.

SIMON.

Je *le* permets *(Pamphile s'en va)*.

Je désire quoi-que-ce-soit, Chrémès,

pourvu que je ne découvre pas

que je suis trompé par lui.

CHRÉMÈS.

Pour une faute grave

un-peu de prière (soumission)

est assez pour un père.

CRITO, CHREMES, SIMO, PAMPHILUS.

CRITO.

Mitte orare : una harum quævis causa me, ut faciam, monet,
Vel tu, vel quod verum est, vel quod ipsi cupio Glycerio.

CHREMES.

Andrium ego Critonem video?.... Et certe is 'st.

CRITO.

Salvus sis, Chreme.

CHREMES.

Quid tu Athenas insolens'?

CRITO.

Evenit. Sed hiccine est Simo? 905

CHREMES.

Hic est.

SIMO.

Mene quæris? Eho, tu Glycerium hinc civem esse ais?

CRITO.

Tu negas?

SIMO.

Itane huc paratus advenis?

CRITO.

Quare?

SIMO.

Rogas?

Tune impune hæc facias? Tune hic homines adolescentulos,

CRITON, CHRÉMÈS, SIMON, PAMPHILE.

CRITON (*à Pamphile*). Cessez de me prier : une seule raison suffirait pour me déterminer ; et j'en ai plusieurs : votre mérite, l'intérêt de la vérité, et le bien que je veux à Glycérie.

CHRÉMÈS. N'est-ce pas Criton d'Andros que je vois?.... Oui vraiment, c'est lui-même.

CRITON. Je vous salue, Chrémès.

CHRÉMÈS. Quoi ! vous à Athènes ? Voilà du nouveau.

CRITON. Par un effet du hasard. Mais est-ce là Simon ?

CHRÉMÈS. Lui-même.

SIMON. Est-ce moi que vous cherchez ? Ha ! c'est donc vous qui dites que Glycérie est citoyenne d'Athènes ?

CRITON. Et vous prétendez le contraire ?

SIMON. Arrivez-vous avec un rôle bien su ?

CRITON. Comment cela ?

SIMON. Vous me le demandez ? Vous flattez-vous d'attirer impu-

CRITO, CHREMES,
SIMO, PAMPHILUS.

CRITO. Mitte orare :

una causa quævis

harum

monet me, ut faciam,

vel tu,

vel quod est verum,

vel quod cupio

Glycerio ipsi.

CHREMES. Ego video

Critonem Andrium?...

et certe est is.

CRITO. Sis salvus, Chreme.

CHREMES. Quid tu Athenas

insolens ?

CRITO. Evenit.

Sed hiccine est Simo ?

CHREMES. Est hic.

SIMO. Quærisne me ?

Eho, tu ais

Glycerium esse civem hinc ?

CRITO. Tu negas ?

SIMO. Advenisne huc

ita paratus ?

CRITO. Quare ?

SIMO. Rogas ?

Tune facias hæc

impune ?

Tune inlicitis in fraudem hic

CRITON, CHRÉMÈS,
SIMON, PAMPHILE.

CRITON. Laisse là le prier :

une seule raison quelle-qu'elle-soit

de ces raisons-ci

engage moi à faire ce que tu veux ;

soit ce que tu es (ton mérite),

soit parce que ce que tu veux est vrai,

soit parce que je désire être utile

à Glycérie elle-même.

CHRÉMÈS. Mais moi, vois-je

Criton d'Andros?...

et certainement c'est lui.

CRITON. Sois en-bonne-santé, Chrémès.

CHRÉMÈS. Pourquoi toi viens-tu à Athènes

n'y-étant-pas-accoutumé ?

CRITON. C'est arrivé par hasard.

Mais cet homme-ci est-ce Simon ?

CHRÉMÈS. C'est lui.

SIMON. Cherches-tu moi ?

Or ça, toi, tu prétends

que Glycérie est citoyenne d'ici ?

CRITON. Et toi, tu dis-que-non ?

SIMON. Arrives-tu ici

ainsi préparé ?

CRITON. Pourquoi ?

SIMON. Tu me le demandes ?

toi, que tu fasses (ah ! tu feras) cela

impunément ?

Toi, tu attires dans le piège ici

Imperitos rerum, eductos libere, in fraudem¹ inlicitis?
Sollicitando et pollicitando eorum animos lactas?

CRITO.

Sanus es? 940

SIMO.

Ac meretricios amores nuptiis conglutinas?

PAMPHILUS.

Perii: metuo ut substet hospes.

CRITO.

Si, Simo, hunc noris satis,

Non ita arbitrere: bonus est hic vir.

SIMO.

Hic vir sit bonus?

Itane adtemperate venit in ipsis nuptiis,
Ut² veniret antehac nunquam? Est vero huic credendum,
Chreme? 945

PAMPHILUS.

Ni metuam patrem, habeo pro illa re illum quod moneam probe.

SIMO.

Sycophanta!

CRITO.

Hem!

CHREMÈS.

Sic, Crito, est hic; mitte.

CRITO.

Videat qui siet:

Si mihi perguit, quæ volt, dicere; ea quæ non volt, audiet.

nément dans vos pièges des jeunes gens bien élevés et sans expérience? de les abuser par vos sollicitations et vos promesses?

CRITON. Êtes-vous dans votre bon sens?

SIMON. Et de mettre à des amours de courtisane le sceau du mariage?

PAMPHILE (*à part*). Je suis perdu: je tremble que l'étranger ne mollisse.

CHRÉMÈS. Si vous le connaissiez, Simon, vous ne penseriez pas ainsi: c'est un honnête homme.

SIMON. Un honnête homme! lui, qui arrive à point nommé au moment d'un mariage! lui, qui ne venait jamais à Athènes! Faut-il l'en croire, Chrémès?

PAMPHILE (*à part*). Si je ne craignais mon père, j'aurais bien une réponse à lui suggérer!

SIMON. Sycophante!

CRITON. Ha!

CHRÉMÈS. Voilà comme il est, Criton; n'y prenez pas garde.

CRITON. Qu'il soit ce qu'il voudra, mais qu'il fasse attention: s'il

homines adolescentulos,
imperitos rerum,
eductos libere?

Lactas animos eorum
sollicitando
et pollicitando?

CRITO. Es sanus?

SIMO. Ac conglutinas
amores meretricios
nuptiis?

PAMPHILUS. Perii:
metuo ut hospes
substet.

CHREMÈS. Simo,
si noris hunc satis,
non arbitrere ita:
hic est vir bonus.

SIMO. Hic sit vir bonus?
venitne ita adtemperate
in ipsis nuptiis,
ut nunquam veniret
antehac?

Est vero credendum huic,
Chreme?

PAMPHILUS.

Ni metuam patrem,
habeo quod moneam probe
illum
pro illa re.

SIMO. Sycophanta!

CRITO. Hem!

CHREMÈS. Crito,
hic est sic;
mitte.

CRITO. Videat
qui siet:

si perguit dicere mihi

des hommes tout-jeunes,
sans-expérience des choses,
élevés libéralement?

Tu séduis les esprits d'eux
en les sollicitant
et en leur faisant-mille-promesses?

CRITON. Es-tu dans ton-bon-sens?

SIMON. Et tu cimentes
des amours de-courtisane
par le mariage?

PAMPHILE. Je suis perdu:
je crains que l'étranger
ne-tienne-pas-bon.

CHRÉMÈS. Simon,
si tu connaissais cet homme assez,
tu ne penserais pas ainsi:
il est homme de-bien.

SIMON. Il serait homme de-bien?
Vient-il tellement à-point-nommé
au-milieu même de ce mariage,
lui-qui jamais ne venait
auparavant?

Est-il donc devant-être-ajouté-foi à lui,
Chrémès?

PAMPHILE.

Si je ne craignais mon père,
j'ai de quoi renseigner bien
cet homme (Crito)
relativement à cette affaire.

SIMON. Le sycophante!

CRITON. Hé!

CHRÉMÈS. Criton,
cet homme est ainsi;
laisse (n'y prends pas garde).

CRITON. Qu'il observe (c'est à lui de voir)
quel il est:

mais s'il continue à dire à moi

Ego istæc moveo aut curo? Non tu tuum malum æquo animo
feres?

Nam ego quæ dico, vera an falsa audieris, jam sciri potest. 920
Atticus quidam olim, navi fracta, apud Andrum ejectus est,
Et istæc una parva virgo. Tum ille, egens, forte adplicat
Primum ad Chrysidis patrem se.

SIMO.

Fabulam inceptat.

CHREMES.

Sine.

CRITO.

Itane vero obturbat?

CHREMES.

Perge.

CRITO.

Tum is mihi cognatus fuit,

Qui eum recepit : ibi ego audivi ex illo sese esse Atticum. 925
Is ibi mortuus est.

CHREMES.

Ejus nomen?

CRITO.

Nomen tam cito tibi?

Phania.

continue de me dire ce qui lui platt, je lui dirai, moi, des choses
qui ne lui plairont pas. Suis-je pour rien dans tout ceci? y songé-je
seulement? (*à Simon.*) Ne pouvez-vous supporter vos chagrins tran-
quillement? Quant à ce que je dis, est-ce vrai ou faux? on peut le
savoir dans l'instant. Il y eut autrefois un Athénien qui fit naufrage
et fut jeté sur les côtes d'Andros, et cette fille encore toute petite était
avec lui. Le malheureux, manquant de tout, se retira d'abord chez
le père de Chrysis.

SIMON. Allons, il commence son conte.

CHRÉMÈS. Laissez-le parler.

CRITON. Est-ce donc ainsi qu'il m'interrompt?

CHRÉMÈS. Continuez.

CRITON. Il était mon parent, ce père de Chrysis, qui lui donna un
asile : c'est chez lui que je lui ai entendu dire qu'il était Athénien. Il
y est mort.

CHRÉMÈS. Son nom?

CRITON. Son nom? Il vous le faut si vite?... Phania.

quæ volt;
audiet ea quæ non volt.

Ego moveo istæc
aut curo?

Tu non feres
animo æquo

tuum malum?

nam jam potest sciri,
audieris vera an falsa,
quæ ego dico.

Olim quidam Atticus,
navi fracta,
est ejectus apud Andrum,
et una istæc virgo
parva.

Tum ille, egens,
se adplicat forte primum
ad patrem Chrysidis.

SIMO. Inceptat fabulam.

CHREMES. Sine.

CRITO.

Itane vero obturbat?

CHREMES. Perge.

CRITO. Tum is
qui recepit eum,
fuit cognatus mihi :
ibi ego audivi ex illo
sese esse Atticum.

Is est mortuus ibi.

CHREMES. Nomen ejus?

CRITO. Nomen

les choses qu'il veut,
il entendra des choses qu'il ne veut pas.

Moi par exemple m'occupé-je de ceci
ou m'en soucié-je?

Et toi ne supporteras-tu pas
d'une âme égale

ton mal (chagrin)?

car dès-à-présent il peut être su
si tu as entendu vraies ou fausses
les choses que moi je dis.

Autrefois un certain Athénien,
son vaisseau ayant été brisé,
fut jeté à Andros,
et avec-lui cette jeune fille (Glycérie)
encore petite.

Alors cet homme, manquant de tout,
se réfugie par-hasard d'abord
chez le père de Chrysis.

SIMON. Il commence un conte!

CHRÉMÈS. Laissez-le parler.

CRITON.

Est-ce donc ainsi qu'il interrompt?

CHRÉMÈS. Continue.

CRITON. Or celui-ci (le père de Chrysis)
celui qui reçut lui,

fut (était) parent à moi :

là moi j'appris de lui

qu'il était Athénien.

Il est mort là-bas.

CHRÉMÈS. Le nom de lui?

CRITON. Que je dise son nom

Hem, perii!

CHREMES.

CRITO.

Verum, hercle, opinor fuisse Phanium :
Hoc certo scio : Rhamnusium se aiebat esse.

CHREMES.

O Jupiter!

CRITO.

Eadem hæc, Chreme, multi alii in Andro tum audivere.

CHREMES (*secum*).

Utinam id siet

Quod spero! (*Ad Critonem*). Eho, dic mihi, quid is eam tum,
Crito? 930

Suamne esse aiebat?

CRITO.

Non.

CHREMES.

Cujam igitur?

CRITO.

Fratris filiam.

CHREMES.

Certe mea est.

CRITO.

Quid ais?

SIMO.

Quid tu? quid ais?

PAMPHILUS.

Adrige aures, Pamphile.

CHRÉMÈS. Ha! je suis mort.

CRITON. Oui, ma foi, je crois que c'est Phania. Mais ce dont je suis bien sûr, c'est qu'il se disait de Rhamnuse.

CHRÉMÈS. O Jupiter!

CRITON. Mais, Chrémès, plusieurs personnes d'Andros lui ont entendu dire la même chose.

CHRÉMÈS (*à part*). Plaise aux dieux que ce soit ce que j'espère!
(*À Criton*.) Mais, Criton, dites-moi, cette petite fille, comment l'appelait-il? Disait-il qu'elle était la sienne?

CRITON. Non.

CHRÉMÈS. La fille de qui donc?

CRITON. De son frère.

CHRÉMÈS. C'est ma fille, sans aucun doute.

CRITON. Que dites-vous?

SIMON. Et vous, que dites-vous?

PAMPHILE. Prête bien l'oreille, Pamphile.

tam cito tibi?

Phania.

CHREMES. Hem, perii!

CRITO. Verum, Hercle,

opinor fuisse Phanium :

scio certo hæc :

aiebat

se esse Rhamnusium.

CHREMES. O Jupiter!

CRITO. Chreme, multi alii

in Andro

audivere tum hæc eadem.

CHREMES (*secum*).

Utinam

id siet quod spero!

(*Ad Critonem*.) Eho,

dic mihi, Crito,

quid is tum eam?

aiebatne esse suam?

CRITO. Non.

CHREMES. Cujam igitur?

CRITO. Filiam fratris.

CHREMES. Certe est mea.

CRITO. Quid ais?

SIMO.

Quid tu? quid ais?

PAMPHILUS.

Adrige aures,

Pamphile.

aitôt (tout-de-suite) à toi?

c'est Phania.

CHRÉMÈS. Ha! je suis-perdu!

CRITON. Mais, par-Hercule,

je pense que c'était Phania :

je sais certainement ceci :

il disait

qu'il était de-Rhamnuse.

CHRÉMÈS. O Jupiter!

CRITON. Chrémès, beaucoup d'autres

habitants à Andros

ont entendu alors ces mêmes choses.

CHRÉMÈS (*à part*).

Plaise-aux-dieux

que ce soit ce-que j'espère!

(*À Criton*.) Holà!

dis-moi, Criton,

que disait-il alors qu'était cette enfant?

disait-il qu'elle était sa fille?

CRITON. Non.

CHRÉMÈS. La fille de-qui donc?

CRITON. La fille de son frère.

CHRÉMÈS. A-coup-sûr c'est la mienne.

CRITON. Que dis-tu?

SIMON.

Et toi? que dis-tu?

PAMPHILE.

Dresse tes oreilles,

Pamphile.

Qui credis?

SIMO.

CHREMES.

Phania ille, frater meus fuit.

SIMO.

Noram, et scio.

CHREMES.

Is hinc, bellum fugiens, meque in Asiam persequens, profici-
scitur;

Tum illam hic relinquere est veritus : post illa nunc primum
audio 935

Quid illo sit factum.

PAMPHILUS.

Vix sum apud me, ita animus commotu 'st metu,
Spe, gaudio, mirando ' hoc, tanto, tam repentino bono.

SIMO.

Næ istam multimodis ' tuam inveniri gaudeo.

PAMPHILUS.

Credo, pater.

CHREMES.

At mi unus scrupulus etiam restat, qui me male habet.

PAMPHILUS.

Dignus es,

Cum tua religione, odio : nodum in scirpo quæris.

CRITO.

Quid istuc est? 940

SIMON (à Chrémès.) Quoi! vous l'écoutez?

CHRÉMÈS. Ce Phania était mon frère.

SIMON. Je le sais, je le connaissais.

CHRÉMÈS. Il partit d'Athènes pour éviter la guerre et me suivre
en Asie; il n'osa pas laisser ici cette petite fille. Et voilà, depuis cette
époque, la première fois que j'entends parler de lui.

PAMPHILE (à part). Je ne me possède pas, tant la crainte, l'es-
pérance, la joie d'un bonheur si étonnant, si grand, si inespéré
troublent à la fois mon cœur!

SIMON (à Chrémès). En vérité, je suis ravi pour plus d'une raison
qu'elle se trouve votre fille.

PAMPHILE. Je le crois, mon père.

CHRÉMÈS. Mais il me reste encore un scrupule qui me tourmente.

PAMPHILE. Vous êtes vraiment haïssable avec votre scrupule :
c'est chercher un nœud sur un jonc lisse.

CRITON. Qu'est-ce donc?

SIMO. Qui credis?

CHREMES. Ille Phania,
fuit meus frater.

SIMO. Noram, et scio.

CHREMES. Is,
fugiens bellum
persequensque me

in Asiam,

proficiscitur hinc;

veritus est tum

relinquere hic illam :

post illa

nunc primum

audio

quid sit factum illo.

PAMPHILUS. Vix sum

apud me,

ita animus est commotus

metu, spe, gaudio,

hoc bono mirando,

tanto, tam repentino.

SIMO. Næ gaudeo

multimodis

istam inveniri tuam.

PAMPHILUS. Credo, pater.

CHREMES.

At unus scrupulus

restat etiam mi,

qui habet male me.

PAMPHILUS.

Es dignus odio,

cum tua religione :

quæris nodum in scirpo.

CRITO. Quid est istuc?

SIMON. Pourquoi crois-tu cela?

CHRÉMÈS. Ce Phania-là,
fut (était) mon frère.

SIMON. Je le connaissais, et je le sais.

CHRÉMÈS. Lui,
fuyant la guerre,

et suivant moi

en Asie,

part d'ici;

il craignit alors

de laisser ici cette enfant :

depuis cela

maintenant pour-la-première-fois

j'apprends

quoi est arrivé de lui (ce qu'il est devenu).

PAMPHILE. A peine suis-je

en moi (maître de moi),

tellement mon cœur est agité

de crainte, d'espoir, de joie,

par suite de ce bonheur surprenant,

si-grand, si soudain.

SIMON. Certes je me réjouis

pour bien-des-raisons

que cette femme se trouve ta fille.

PAMPHILE. Je le crois, mon père.

CHRÉMÈS.

Mais un seul scrupule

reste encore à moi,

lequel tient mal-à-l'aise moi.

PAMPHILE.

Tu es digne de haine,

avec ton scrupule :

tu cherches un nœud sur un jonc.

CRITON. Qu'est-ce qui l'arrête?

Nomen non convenit.

CHREMES.

CRITO.

Fuit, hercle, aliud huic parvæ.

CHREMES.

Quod, Crito

Numquid meministi?

CRITO.

Id quæro.

PAMPHILUS (*secum*).

Egone hujus memoriam patiar meæ
Voluptati obstare, quum egomet possim in hac re medicari
mihi!

Non patiar. Heus, Chreme, quod quæris, Pasibula est.

CRITO.

Ipsa est.

CHREMES.

Ea est.

PAMPHILUS.

Ex ipsa millies audivi.

SIMO.

Omnes nos gaudere hoc, Chreme, 945

Te credo credere.

CHREMES.

Ita me dii ament! credo.

PAMPHILUS.

Quid restat, pater?

SIMO.

Jam dudum res reduxit me ipsa in gratiam.

CHRÉMÈS. Le nom ne s'accorde pas.

CRITON. En effet, elle en portait un autre dans son enfance.

CHRÉMÈS. Lequel, Criton? Ne vous en souviendriez-vous point?

CRITON. Je le cherche.

PAMPHILE (*à part*). Souffrirai-je que son défaut de mémoire traverse mon bonheur, lorsque je peux me tirer moi-même d'affaire? Non, je ne le souffrirai pas. (*à Chrémès*.) Ecoutez, Chrémès; le nom que vous cherchez, c'est Pasibule.

CRITON. C'est elle-même.

CHRÉMÈS. Oui, c'est bien elle.

PAMPHILE. Elle me l'a dit mille fois.

SIMON. Vous êtes sans doute bien persuadé, Chrémès, de la joie que nous cause à tous cet heureux événement.

CHRÉMÈS. Oui, grands dieux! j'en suis persuadé.

PAMPHILE. Hé bien! mon père, qui vous arrête encore?

SIMON. Voilà un événement qui nous réconcilie.

CHREMES.

Nomen non convenit.

CRITO. Hercle aliud

fuit huic parvæ.

CHREMES. Quod, Crito?

numquid meministi?

CRITO. Quæro id.

PAMPHILUS (*secum*).

Egone patiar

memoriam

hujus

obstare meæ voluptati,

quum egomet possim

medicari mihi

in hac re?

non patiar.

Heus, Chreme,

quod quæris,

est Pasibula.

CRITO. Est ipsa.

CHREMES. Est ea.

PAMPHILUS.

Audivi ex ipsa millies.

SIMO. Chreme,

credo te credere

nos gaudere omnes hoc.

CHREMES.

Ita dii me ament!

credo.

PAMPHILUS. Pater,

quid restat?

SIMO. Jam dudum

res ipsa reduxit me

in gratiam

CHRÉMÈS.

Le nom ne s'accorde pas.

CRITON. Par-Hercule, un autre nom

fut (était) à elle *étant* petite.

CHRÉMÈS. Lequel, Criton?

ne t'en souviens-tu pas?

CRITON. Je cherche ce nom.

PAMPHILE (*à part*).

Moi souffrirai-je

que la mémoire (le défaut de mémoire)

de cet homme

s'oppose à mon bonheur,

lorsque moi-certes je peux

venir-en-aide à moi

dans cette affaire?

je ne le souffrirai pas.

Holà, Chrémès,

le nom que tu cherches,

c'est Pasibule.

CRITON. C'est elle-même.

CHRÉMÈS. C'est elle.

PAMPHILE.

Je l'ai entendu d'elle-même mille-fois.

SIMON. Chrémès,

je crois que tu crois

que nous nous réjouissons tous de cela.

CHRÉMÈS.

Oui, que les dieux m'aient!

je le crois.

PAMPHILE. Mon père,

que reste-t-il qui te fâche?

SIMON. Dès-à-présent

ce fait de lui-même a ramené moi

à la réconciliation.

ANDRIA.

PAMPHILUS.

O lepidum patrem!

De uxore, ita ut possedi, nil mutat Chremes.

CHREMES.

Causa optuma est;

Nisi quid pater aliud ait.

PAMPHILUS.

Nempe...

SIMO.

Scilicet...

CHREMES.

Dos, Pamphile, est

Decem talenta.

PAMPHILUS.

Adcipio.

CHREMES.

Propero ad filiam. Eho mecum, Crito : 950

Nam illam me credo haud nosse.

SIMO.

Cur non illam huc transferri jubes?

PAMPHILUS.

Recte admones : Davo ego istuc dedam jam negoti.

SIMO.

Non potest.

PAMPHILUS.

Qui?

SIMO.

Quia habet aliud magis ex sese, et majus.

PAMPHILE. O l'aimable père ! (A Chrémès.) Pour ce qui est d'une femme, Chrémès sans doute me laisse celle que je possède.

CHRÉMÈS. Rien de plus juste, à moins que ton père ne s'y oppose.

PAMPHILE. Sans doute.

SIMON. Évidemment.

CHRÉMÈS. La dot, Pamphile, est de dix talents.

PAMPHILE. J'accepte.

CHRÉMÈS. Je cours chez ma fille. Hé ! venez avec moi, Criton ; car je crois qu'elle ne me connaît pas.

SIMON. Que ne la faites-vous transporter chez nous ?

PAMPHILE. Excellente idée ! Je vais charger Dave de la commission.

SIMON. Impossible.

PAMPHILE. Pourquoi ?

SIMON. Parce qu'il a pour son compte une affaire plus importante.

PAMPHILUS.

O lepidum patrem !

de uxore,

ita ut possedi,

Chremes nil mutat.

CHREMES.

Causa est optuma ;

nisi pater

ait quid aliud.

PAMPHILUS. Nempe...

SIMO. Scilicet...

CHREMES. Dos, Pamphile,

est decem talenta.

PAMPHILUS. Adcipio.

CHREMES.

Propero ad filiam.

Eho mecum, Crito !

nam credo

illam haud nosse me.

SIMO. Cur non jubes

illam transferri huc ?

PAMPHILUS.

Admones recte :

ego jam

dedam istuc negoti Davo.

SIMO. Non potest.

PAMPHILUS. Qui ?

SIMO.

Quia habet aliud

magis ex sese,

et majus.

PAMPHILE.

O l'aimable père !

pour ce qui est de femme à prendre,

comme j'ai possédé celle-ci,

Chrémès n'y change rien.

CHRÉMÈS.

Ton droit à épouser est excellent ;

à moins que ton père

ne dise quelqu'autre chose.

PAMPHILE. Sans doute.

SIMON. Oui.

CHRÉMÈS. La dot, Pamphile,

est de dix talents.

PAMPHILE. J'accepte.

CHRÉMÈS.

Je-me-hâte vers ma fille.

Allons, viens avec moi, Criton :

car je crois

qu'elle ne connaît pas moi.

SIMON. Pourquoi n'ordonnes-tu pas

qu'elle soit transportée ici ?

PAMPHILE.

Tu donnes-cet-avis avec-raison :

moi dès-à-présent

je vais-donner cette commission à Dave

SIMON. Cela ne se peut pas.

PAMPHILE. Pourquoi ?

SIMON.

Parce qu'il a une autre occupation

qui touche de-plus-près lui,

et plus importante.

ANDRIA.

PAMPHILUS.

Quidnam?

SIMO.

Vinctus est.

PAMPHILUS.

Pater, non recte ' vinctu 'st.

SIMO.

Haud ita jussi.

PAMPHILUS.

Jube solvi obsecro.

SIMO.

Age, fiat.

PAMPHILUS.

At matura.

SIMO.

Eo intro.

(Abit.)

PAMPHILUS.

O faustum et felicem hunc diem! 955

(Abit.)

CHARINUS, PAMPHILUS.

CHARINUS.

Proviso quid agat Pamphilus. Atque eccum.

PAMPHILUS.

Aliquis fors me putet

Non putare hoc verum; at mihi nunc sic esse hoc verum lubet.
Ego vitam deorum propterea sempiternam esse arbitror,

PAMPHILE. Quoi donc?

SIMON. Il est lié.

PAMPHILE. Lié! mon père, ce n'est pas bien.

SIMON. Je n'avais pourtant pas ordonné que la chose ne se fit pas bien.

PAMPHILE. Ordonnez qu'on le délie, de grâce.

SIMON. Allons, soit.

PAMPHILE. Mais hâtez-vous.

SIMON. Je vais à la maison.

(Il s'en va.)

PAMPHILE. O l'heureux jour, le jour fortuné!

(Il s'en va.)

CHARINUS, PAMPHILE.

CHARINUS (à part). Je viens voir ce que fait Pamphile. Mais le voilà.

PAMPHILE (à part). Peut-être s'imaginera-t-on que je ne pense pas ce que je vais dire; mais il me platt, à moi, de le trouver vrai dans ce moment. Oui, si les dieux sont immortels, c'est, je le crois, parce

PAMPHILUS. Quidnam?

PAMPHILE. Quoi-donc?

SIMO. Est vinctus.

SIMON. Il est lié.

PAMPHILUS. Pater,
non est vinctus recte?PAMPHILE. Mon père,
il n'est pas lié bien?

SIMO.

SIMON.

Haud jussi ita.

je n'ai pas ordonné qu'il le fût ainsi.

PAMPHILUS. Jube solvi,
obsecro.PAMPHILE. Ordonne qu'il soit délié,
je t'en supplie.

SIMO. Age, fiat.

SIMON. Allons, qu'il soit fait ainsi.

PAMPHILUS. At matura.

PAMPHILE. Mais hâte-toi.

SIMO. Eo intro.

SIMON. Je vais dedans (je rentre).

(Abit.)

(Il s'en va.)

PAMPHILUS. O hunc diem
faustum et felicam!PAMPHILE. O que ce jour
est heureux et fortuné!

(Abit.)

(Il s'en va.)

CHARINUS,
PAMPHILUS.CHARINUS,
PAMPHILE.CHARINUS. Proviso
quid Pamphilus agat.CHARINUS. Je viens-voir
quoi Pamphile fait.

Atque eccum.

Mais le-voilà.

PAMPHILUS.

PAMPHILE.

Aliquis fors
putet me non putareQuelqu'un peut-être
penserait que je ne pense pas

hoc verum;

que ceci est vrai;

at lubet mihi nunc

mais il platt à moi maintenant

hoc esse verum sic.

de penser que ceci est vrai ainsi.

Ego arbitror vitam deorum

Moi donc je crois que la vie des dieux

esse sempiternam

est éternelle

propterea quod

parce que

voluptates eorum

les plaisirs d'eux

Quod voluptates eorum propriæ¹ sunt; nam mi immortalitas
Parta est, si nulla ægritudo huic gaudio intercesserit. 960
Sed, quem ego potissimum optem nunc mihi, cui hæc narrem,
dari...

CHARINUS.

Quid illud gaudi est?

PAMPHILUS.

Davum video. Nemo est, quem mallem omnium;
Nam hunc scio mea solide solum gavisurum gaudia².
(*Recedit Charinus.*)

DAVUS, PAMPHILUS, CHARINUS.

DAVUS.

Pamphilus ubinam?

PAMPHILUS.

Hic est, Dave.

DAVUS.

Quis homo est?

PAMPHILUS.

Ego sum.

DAVUS.

O Pamphile!

PAMPHILUS.

Nescis quid mi obtigerit.

DAVUS.

Certe : sed quid mi obtigerit scio. 965

que leurs plaisirs sont inaltérables. Car pour moi, l'immortalité
m'est acquise, si aucune amertume ne vient troubler mon bonheur
présent. Mais qui désirerais-je le plus rencontrer maintenant, pour
lui raconter ce qui m'arrive?

CHARINUS (*à part*). Quel est donc ce sujet de joie?

PAMPHILE. J'aperçois Dave : c'est lui que je tenais surtout à ren-
contrer; car personne, j'en suis sûr, ne partagera plus sincèrement
ma joie.
(*Charinus s'éloigne.*)

DAVE, PAMPHILE, CHARINUS.

DAVE. Où est donc Pamphile?

PAMPHILE. Il est ici, Dave.

DAVE. Qui est là?

PAMPHILE. C'est moi.

DAVE. O Pamphile!

PAMPHILE. Tu ne sais pas ce qui m'est arrivé.

DAVE. Assurément : mais ce qui m'est arrivé, à moi, je le sais.

sunt propriæ;
nam mi
immortalitas est parta,
si nulla ægritudo
intercesserit huic gaudio.
Sed, quem potissimum
ego optem nunc
dari mihi,
oui narrem hæc...

CHARINUS.

Quid est illud gaudi?

PAMPHILUS.

Video Davum.

Nemo est omnium,
quem mallem;

nam scio hunc solum
gavisurum solide
mea gaudia
(*Charinus recedit.*)

sont inaltérables;
car pour moi
l'immortalité m'est acquise,
si aucune amertume
ne vient-traverser cette joie-ci.
Mais qui de-préférence
moi souhaiterais-je maintenant
s'offrir à moi,
à qui je puisse-raconter ces nouvelles?

CHARINUS.

Quel est ce sujet de joie!

PAMPHILE.

Je vois Dave.

Personne n'est d'entre-tous
que je préférasse s'offrir à moi;
car je sais bien que lui seul
se réjouira pleinement
de mes joies.
(*Charinus s'éloigne.*)

DAVUS, PAMPHILUS,
CHARINUS.

DAVE, PAMPHILE,
CHARINUS.

DAVUS.

Ubinam Pamphilus?

PAMPHILUS.

Est hic, Dave.

DAVUS. Quis homo est?

PAMPHILUS. Ego sum.

DAVUS. O Pamphile!

PAMPHILUS. Nescis
quid obtigerit mi.

DAVUS. Certè, sed scio
quid obtigerit mi.

DAVE.

Où-donc est Pamphile?

PAMPHILE.

Il est ici, Dave.

DAVE. Quel homme est là?

PAMPHILE. C'est moi qui suis là

DAVE. O Pamphile!

PAMPHILE. Tu ne-sais-pas
quoi est arrivé à moi.

DAVE. Assurément non; mais je sais
quoi est arrivé à moi.

Et quidem ego.

PAMPHILUS.

DAVUS.

More hominum, evenit ut, quod sim nactus mali,
Prius rescisceres tu, quam ego illud, tibi quod evenit boni.

PAMPHILUS.

Mea Glycerium suos parentes repperit.

DAVUS.

O factum bene!

CHARINUS (*secum*).

Hem!

PAMPHILUS.

Pater amicus summus nobis.

DAVUS.

Quis?

PAMPHILUS.

Chremes.

DAVUS.

Narras probe.

PAMPHILUS.

Nec mora ulla est quin eam uxorem ducam.

CHARINUS.

Num ille somniat 970

Ea quæ vigilans voluit?

PAMPHILUS.

Tum de puero, Dave?

PAMPHILE. Et moi également.

DAVE. Voilà le monde : vous avez su mon infortune avant que
j'aie appris votre félicité.

PAMPHILE. Ma Glycérie a retrouvé ses parents.

DAVE. Oh ! la bonne chose !

CHARINUS (*à part*). Ha !

PAMPHILE. Son père est un de nos plus grands amis.

DAVE. Quel est-il ?

PAMPHILE. Chrémès.

DAVE. Bonne nouvelle.

PAMPHILE. Plus d'obstacle ; je l'épouse.

CHARINUS (*à part*). Rêve-t-il qu'il possède ce qu'il souhaite, quand
il est éveillé ?

PAMPHILE. Ah çà, et l'enfant, Dave ?

PAMPHILUS.

Et ego quidem.

DAVUS. More hominum,

evenit ut tu rescisceres

quod sim nactus mali,

prius quam ego

illud quod evenit boni tibi.

PAMPHILUS.

Mea Glycerium

repperit suos parentes.

DAVUS. O factum bene!

CHARINUS (*secum*). Hem!

PAMPHILUS. Pater

summus amicus nobis.

DAVUS. Quis ?

PAMPHILUS. Chremes.

DAVUS. Narras probe.

PAMPHILUS.

Nec ulla mora est,

quin ducam eam uxorem.

CHARINUS.

Num ille somniat

ea quæ voluit vigilans ?

PAMPHILUS. Tum

de puero, Dave ?

PAMPHILE.

Moi aussi certes.

DAVE. Selon la coutume des hommes

il est arrivé que tu apprisses

ce que j'ai trouvé de mal,

avant que moi je n'apprissse

ce qui est arrivé de bien à toi.

PAMPHILE.

Ma Glycérie

a retrouvé ses parents.

DAVE. O chose arrivée bien!

CHARINUS (*à part*). Ho!

PAMPHILE. Son père

est le plus grand ami à nous.

DAVE. Qui ?

PAMPHILE. Chrémès.

DAVE. Tu racontes à-merveille.

PAMPHILE.

Et aucun obstacle n'existe,

à-ce-que je prenne elle pour femme.

CHARINUS.

Est-ce-qu'il rêve

les choses qu'il a voulues éveillé.

PAMPHILE. Puis

quant à l'enfant, Dave ?

ANDRIA.

DAVUS.

Ah! desine :

Solus est quem diligunt di.

CHARINUS.

Salvus sum, si hæc vera sunt.

Conloquar.

PAMPHILUS.

Quis homo est? Charine, in tempore ipso mi advenis.

CHARINUS.

Bene factum.

PAMPHILUS.

Aydisti?

CHARINUS.

Omnia : age, me in tuis secundis respice.

Tuus est nunc Chremes : facturum, quæ voles, scio omnia. 975

PAMPHILUS.

Memini : atque adeo longum est nos illum exspectare dum exeat.
Sequere hac me intus ad Glycerium. Nunc tu, Dave, abi domum;

Propere accerse, hinc qui auferant eam. Quid stas? quid cessas?

DAVUS.

Eo.

*(Abit Pamphilus cum Charino.)**(Ad spectatores.)*

Ne exspectetis dum exeant huc : intus despondebitur;

Intus transigetur si quid est quod restat. Plaudite *. 980

DAVE. Bah! soyez tranquille; c'est le mignon chéri des dieux.

CHARINUS *(à part)*. Je suis sauvé, si ce qu'ils disent est vrai.
Parlons-lui.

PAMPHILE. Quel est cet homme? Ah! Charinus, vous venez à point.

CHARINUS. Tant mieux.

PAMPHILE. Vous avez entendu?

CHARINUS. Tout. Allons, ne m'oubliez pas dans votre prospérité.
Chrémès est maintenant tout à vous, et je suis sûr qu'il fera tout ce que vous voudrez.

PAMPHILE. Je ne vous oublie pas : mais il serait peut-être trop long à revenir : suivez-moi de ce pas chez Glycérie. Toi, Dave, va à la maison ; fais venir promptement des gens pour la transporter. Qu'attends-tu? À quoi t'amuses-tu?

DAVE. J'y vais. *(Charinus et Pamphile s'en vont.) (Aux spectateurs.)* N'attendez pas qu'ils reviennent ici : c'est là dedans que se feront les fiançailles, et que se termineront les autres arrangements. Applaudissez.DAVUS. Ah! desine :
est solus quem di diligunt.CHARINUS. Sum salvus,
si hæc sunt vera.

Conloquar.

PAMPHILUS.

Quis homo est?

Charine, advenis mihi
in tempore ipso.

CHARINUS. Factum bene.

PAMPHILUS. Audisti?

CHARINUS.

Omnia : age,
respice me
in tuis secundis.Nunc Chremes
est tuus :scio facturum
omnia quæ voles.

PAMPHILUS. Memini :

atque adeo est longum
nos exspectare illum
dum exeat.Sequere me hac intus
ad Glycerium.Nunc tu, Dave,
abi domum ;accerse propere
qui auferant eam
hinc.

Quid stas?

quid cessas?

DAVUS. Eo.

*(Pamphilus abit
cum Charino.)**(Ad spectatores.)*Ne exspectetis dum exeant
huc :despondebitur intus ;
si quid est quod restat,
transigetur intus.

Plaudite.

DAVE. Ah! cesse de l'inquiéter :

c'est le seul que les dieux chérissent.

CHARINUS. Je suis sauvé,
si ces choses sont vraies.

Je vais-lui-parler.

PAMPHILE.

Quel homme est là?

Charinus, tu arrives à moi
au moment même où il faut.

CHARINUS. La chose est arrivée bien.

PAMPHILE. As-tu entendu?

CHARINUS.

Tout : allons,

jette-les-yeux sur moi *(protège-moi)*
dans ta fortune prospère.

Maintenant Chrémès

est tout à-toi :

je sais *(je suis persuadé)* qu'il fera
tout ce-que tu voudras.

PAMPHILE. Je me souviens de toi ;

mais certes il est long
que nous attendions lui
jusqu'à ce qu'il sorte.Suis-moi par ici dedans
chez Glycérie.Maintenant toi, Dave,
va-t-en à la maison ;fais-venir promptement
des gens qui enlèvent elle
d'ici *(de chez elle)*.

Pourquoi te tiens-tu immobile?

pourquoi tardes-tu?

DAVE. J'y vais.

*(Pamphile s'en va
avec Charinus.)**(Aux spectateurs.)*N'attendez pas qu'ils sortent
pour reparaitre ici :

les-fiançailles-se-fèrent là-dedans ;

et si quelque chose est qui reste à faire
cela s'arrangera là-dedans.

Applaudissez.

NOTES.

Page 2 : (*Titre*). Térence (Publius Terentius Afer), né à Carthage (av. J. C. 192), neuf ans avant la mort de Plaute. Il n'a laissé que six comédies : l'*Andrienne*, d'après l'Andrienne et la Périnthienne de Ménandre; l'*Hécyre*, d'après Apollodore et Ménandre; l'*Heautontimorumenos*, d'après Ménandre; l'*Eunuque*, d'après le Colax du même; le *Phormion*, d'après Apollodore; les *Adelphes*, d'après Ménandre et Diphile. Mort en 153.

— 1. Le prologue était ordinairement récité, comme il l'est ici, par le chef de troupe, qui prenait alors le nom de Prologue, et avait un costume affecté spécialement à ce rôle.

— 2. *Negoti* pour *negotii*. Contraction d'usage pour tous les génitifs de ce genre.

— 3. *Quas fecisset fabulas* pour *fabulas quas fecisset*. Cas d'attraction très-fréquent. Voy. Plaute, Prologue des *Captifs*, 1; *Amphitryon*, IV, 1, 1; et Virgile (*Énéide*, I, 573) : « *Urbem quam statuo vestra est.* »

Page 4 : 1. Ce vieux poète était un certain Lucius Lavinius : il en est encore question dans le Prologue de l'*Eunuque*.

— 2. *Animum advertite* pour *animadvertite*.

— 3. Ménandre, un des comiques grecs que Térence imita de préférence, et dont il ne reste que de rares fragments. Né à Athènes (342 av. J. C.), mort en 293. Il composa quatre-vingts comédies, d'autres disent cent huit.

— 4. *Andriam et Perinthiam*. Noms de deux pièces de Ménandre, parce qu'il y introduisait une fille d'Andros et une fille de Périnthe.

— 5. *Nævium, Plautum, Ennium*. Névius voulut user, sur le théâtre de Rome, de la liberté qu'avaient eue à Athènes les poètes de la comédie ancienne, mais il expia son audace par l'exil. Mort à Utique, l'an 204 av. J. C. — Plaute, né à Sarsine en Ombrie, vers l'an 227, mort l'an 184 av. J. C. Il imita la comédie nouvelle des Grecs, en l'appropriant au goût et aux mœurs des Romains. Il nous reste de lui vingt comédies, des cent trente que lui attribuait Varron. — Ennius (Quintus), né à Rudies, près de Tarente, dans la Grande-Grèce, traduisit du grec plusieurs tragédies.

Page 6 : 1. *Spe*. Ancien génitif pour *spei*.

NOTES.

195

— 2. *Exigundæ*. Ce sens d'*exigere* se retrouve dans le Prologue de l'*Hécyre*. « *Novas qui exactas feci ut inveterascerent.* »

— 3. Acte I. Sans admettre la division par actes, nous avons cru devoir l'indiquer dans nos notes.

Page 8 : 1. *Haud muto*. On lit aussi *haud multo*, qui n'est pas absolument une mauvaise leçon.

Page 10 : 1. *Plerique omnes*. Ancienne locution. En grec : *πλείονες πάντες*. On trouve dans Névius (*Guerre punique*). « *Plerique omnes subiguntur...* »

— 2. C'est la traduction latine du *Μηδὲ ἄρα* des Grecs, que l'on attribuait à Apollon.

Page 12 : 1. *Integra*. Ainsi dans Virgile (*Énéide*, IX, 255) : « *Integer ævi Ascanius.* »

— 2. *Esset*. Du verbe *esse* ou du verbe *edere*. Ce dernier sens nous a semblé préférable, à cause du vers 87 : « *Symbolam dedit, connavit.* »

— 3. *Habet*. Expression tirée des combats de gladiateurs.

Page 18 : 1. *At at*. Interjection admirative. — *Hoc illud est*. Comme dans Virgile (*Énéide*, IV, 675) : « *Hoc illud, germana, fuit.* »

Page 20 : 1. *Quid ais?* Sens de menace, et non d'interrogation. V. plus bas vers 182; Plaute (*Trinummus*, 155) et la remarque de M. Naudet sur ce passage.

Page 22 : 1. *Tute*. Toi-même. « *Quod tute ipse fatebere majus.* » (Virg., *Ecl.* III, 35.)

— 2. *Qui*, pour *quis*.

Page 24 : 1. *Id*, et cela... en grec : *καὶ τοῦτο*.

— 2. *Sequar*. D'autres : *Sequor*.

Page 26 : 1. *At* a été ajouté pour la mesure du vers.

— 2. *Provideram*. Même sens que *prævideram*, qui est donné par d'autres.

Page 28 : 1. *Quid ais?* Réponds.

— 2. *Scilicet*. Ironique. « *Scilicet is superis labor est!* » (Virg., *Én.* IV, 379.)

— 3. *Sini*, ancien parfait de *sino*, pour *sivi*.

— 4. *Qui* ne s'élide pas, mais s'abrège devant *amant*. « *An qui amant.* » (Virg., *Ecl.* VIII, 108.)

Page 30 : 1. OEdipe devina les énigmes du Sphinx.

— 2. *Usor*. Même cas que le verbe « *Quid tibi hanc digito tactio est?* » (parce que *tangere* gouverne l'accusatif.) Plaute, *Pænulus*, V, 5, 29. D'autres : *usus*.

- Page 32 : 1. *Bona verba*. Sous-entendu : *dic*. En grec : εὐφήμι. « *Benedico*. » (Plaut., *Casina*) II, 5, 38.)
- 2. *Verba dare*. Même sens que *decipere*, tromper. Voir le *Phormion*, IV, 5, 1 : « Ego curabo ne quid *verborum duit*; » et Phèdre, III, 3, 15 : « *Natura nunquam verba cui potuit dare*. »
- 3. *Servat*. Même sens que *observat*. « *Servata remetior astra*. » (Virg., *Én.* V, 25.) Hellenisme : φυλάττει με.
- 4. *Qua*. Même sens que *tum*. « *Insignis qua paterna gloria, qua sua*. » (T. Live.) « *Qua itineris, qua de Bruto*. » (Cicéron.)
- Page 34 : 1. D'autres lisent *ut* à la fin du vers, et en font dépendre *conveniam* du vers suivant.
- Page 36 : 1. *Siet*, archaïsme pour *sit*.
- 2. *Decrerat*, pour *decreverat*.
- 3. *d*. Ajouté par M. Quicherat pour la mesure du vers.
- Page 38 : 1. *Monstri... ea*. Syllepse fréquente. Voir Horace, *Odes*, I, 31, 20.
- Page 40 : 1. *Divorse*. Même sens que *in divorsa*. D'autres : *diversa*, ni est bon aussi.
- 2. *Misere*. Ordinairement *misera*.
- Page 44 : 1. *Utraque* se rapporte à *forma et astas*. D'autres ajoutent *res*, que M. Quicherat a effacé d'après Donat. *Nunc* supprimé à tort dans d'autres éditions.
- 2. *Quod*. Même sens que *propter quod*. « *Quod te per cœli jucundum lumen*. » (Virg., *Én.* VI, 363.)
- 3. *Genium*. D'autres moins bien : *ingenium*.
- Page 46 : 1. *Accersio*, ancienne forme, d'où *accersivi*. *Accerso*, ordinairement adopté, rompt la mesure du vers.
- 2 : 1. Acte II.
- Page 48 : 1. *Ah!* D'autres : *At*.
- 2. *Magis*, ancien pour *magis*.
- 3. *Hic*, pour le pronom de la première personne. En grec : ὅδ'ι, εὐρος, εὐροσι, se prennent souvent avec cette signification. Voir notre édition des *Sept contre Thèbes*, texte grec, note 7, page 82.
- 4. *Prodat*. Même sens que *proferat, differat*. « *An porro pro-danda dies sit*. » (Lucilius.)
- Page 50 : 1. *Auxilii, consilii*. Ces mots ont été ainsi disposés pour la mesure. On lit ordinairement *consilii, auxilii*.
- Page 52 : 1. *Jam* est ici dissyllabique *iam*.
- Page 54 : 1. *Apiscier*, archaïsme pour *apisci*. *Apiscor* même qu'*adi-*

- piscor*. Voir Catulle, *Noces de Thétis et de Pélée*, au commencement, et la note de M. Naudet sur le vers 298 du *Trinumus* de Plaute.
- Page 58 : 1. *Atque*. Même sens que *atque*.
- Page 60 : 1. *Ipsus* ancien pour *ipse*.
- 2. *Chremem*. On dit aussi *Chremetem*; comme *Darem* et *Daretem*.
- 3. *Illoc*. Même sens que *illuc*.
- 4. *Ornati* ancien pour *ornatus*. On trouve ainsi : *senati, tumulti*.
- Page 62 : 1. *Nullus*. Adjectif pour adverbe. « *Nullus dixeris*. » (*Hécyre*, I, 2, 4); « *is nullus venit*. » (Plaute, *Asinaria*, IV, 4, 2); « *Sextus armis nullus discedit*. » (Cicéron, *Lettres à Atticus*, XV, 23.)
- Page 64 : 1. *Quid vis? patiar*. D'autres : *quidvis patiar*.
- Page 68 : 1. *Sine omni periculo*. Un éditeur retranche *omni* pour la mesure. Le vers y serait, en lisant : *sine periculo omni*.
- 2. *Cautio* pour *cavendum, cautione opus est*. V. Plaut., *Bacch.* IV, 2, 15; *Pœn.* I, 3, 36.
- Page 70 : 1. *Differat*. Ainsi dans les *Adelphes* : « *Differat doloribus*. »
- 2. *Facit*. Archaïsme pour *fac*.
- 3. *Nunquam*. Remarquez *nunquam* avec un temps déterminé. Ainsi Névius dans le *Cheval de Troie* : « *Nunquam hodie effugies*; » et Virg., *Ecl.* III, 79; *Én.* II, 670. Très-fréquent dans Plaute.
- Page 72 : 1. *Scirem id. Propterea*. Ordinairement : *scirem. Id propterea*.
- Page 74 : 1. *Excidit uxore*. « *Dejectam conjugis tanto*. » (Virg., *Én.* III, 317.) En grec : ἀπέτυχεν, ἐξέπεσεν.
- 2. Euripide avait dit déjà : ὡςπερ τις αὐτὸν τοῦ πέλους μᾶλλον πελάει (*Médée*).
- Page 76 : 1. *Potisme es* pour *potesne*. « *Nec potis ionios fluctus sequere sequendo*. » (Virg., *Én.* III, 671.)
- Page 78 : 1. Il faudrait peut-être lire : *amavit tum; id clam*.
- 2. La leçon ordinaire est : *quidnam est? Puerile est. Quid est?* ce qui est contraire à la mesure.
- 3. La drachme peut s'évaluer à quatre-vingt-seize centimes environ de notre monnaie.
- Page 80 : 1. *Re* pour *rei*. V. la note 1, page 6.
- 2. Acte III.
- 3. *Diacti* pour *dixisti*.
- Page 82 : 1. La leçon ordinaire est : *bonum ingenium narras adole-scentis*; contraire à la mesure.
- Page 84 : 1. *Oportent*. Archaïsme. Le verbe est impersonnel.

- Page 86 : 1. On pourrait lire : *adcura te*, d'*adcurō*, vieux verbe. « Si quam rem *adcurēs*. » (Plaute, *Pers.* IV, 1, 1.)
- Page 90 : 1. *Falso*. D'autres : *falso*? Les deux leçons sont bonnes.
- Page 94 : 1. *Eccum* pour *ecce eum*.
- Page 96 : 1. *Itaque* pour *et ita*. Ainsi dans l'*Hécyre* : « *Itaque* nos una inter nos *etatem* agere liceat; » et dans la *Persé* de Plaute, II, 2, 4 : « *Ita* me *Taxilus* perfabricavit, *itaque* rem meam divexavit. »
- Page 98 : 1. *Se emergere*. On a dit depuis *emergere*, pris intransitivement. Ainsi de plusieurs verbes. « *Sese* diversi *erumpent radii*. » (Virg., *Géorg.* I, 445.)
- Page 100 : 1. *Quid istic?* Formule d'assentiment. En français : *Hé bien?*
- 2. *Claudier* pour *claudi*. Le mot opposé est *patere*. On lit dans l'*Eunuque* : « *Ubi* meam benignitatem sensisti in te *claudier?* »
- 3. *Adeo*, explétif ici, comme dans ce passage des *Géorgiques* : « *Tuque adeo* quem mox quæ sint habitura deorum *Concilia incertum*. » (I, 24.)
- Page 102 : 1. La plupart des éditeurs ajoutent mal à propos *tu illum à audin'*.
- Page 104 : 1. D'autres : *apparetur* pris absolument, comme dans l'*Eunuque* : « *dum apparatur...* » (III, 5.)
- Page 108 : 1. *Nulli*, ancien génitif pour *nullius*.
- Page 112 : 1. Acte IV.
- Page 116 : 1. *Altercare*, ancienne forme, pour *altercari*.
- Page 118 : 1. *Hæc* pour *hæ*, archaïsme.
- Page 122 : 1. *Ubi ubi*. Même sens que *ubicumque*. De même : *ut ut, qua qua, unde unde*, pour *utcumque, quacumque, undecumque*.
- Page 128 : 1. *Næ*. Même sens que *nedum*. Ainsi dans Salluste : « *Ne illa tauro paria sint*. »
- Page 132 : 1. *Proprium* est ici synonyme de *stabile*. Ainsi dans (Virg., *Én.* VI, 870) : « *propria hæc* si dona fuissent. »
- 2. *Facile*. Cicéron a dit dans le même sens : « *illius civitatis facile princeps*. »
- Page 134 : 1. *Jurandum*. Comme s'il y avait *jurare*.
- Page 138 : 1. *Tum. Tam* serait peut-être mieux pour le sens.
- Page 140 : 1. *Faxis* pour *feceris*.
- 2. Ménandre avait dit : *ὀδὴ πρὸς ἐπιτρα τοῦ κελῶς παρρόντιζε.*
- 3. *Excessis* pour *excesseris*.

- 4. *Eradicent*. Façon de parler prise des Grecs. « *Ego* pol vos *eradicabo*. » (Plaut., *Pers.* V, 2, 38.)
- Page 142 : 1. *Canthara*, servante de Glycérie.
- Page 144 : 1. Allusion à une loi d'Athènes, citée par Sénèque en ces termes : *Rapta raptoris aut mortem aut indotatas nuptias optet*.
- Page 146 : 1. *Jocularium in malum*. Antiphrase.
- 2. *Qui* pour *quis*.
- Page 148 : 1. *Adtigas* ancien pour *attingas*.
- 2. *Voluimus*, et non *volumus* qui se lit ordinairement, et qui est contraire à la mesure.
- 3. *Ditias*, vieux mot pour *divitias*. Fréquent chez les comiques.
- 4. *Paupera*, féminin de *pauperus*; vieille forme.
- Page 150 : 1. *Tetulissem*, ancienne forme pour *tulissem*. Ce redoublement est fréquent dans Plaute.
- Page 152 : 1. *Grandicula*. Mot que l'on trouve dans Plaute. D'autres : *Grandiuscula*, qui rompt la mesure du vers.
- 2. Acte V.
- Page 154 : 1. *Tetulit*. Voir la note 1 de la p. 86.
- Page 160 : 1. *Ellum* pour *en illum*. Nous avons suivi la leçon commune. Un éditeur propose de mettre *ellum, confidens, catus* dans la bouche de Simon; ce qui alors s'expliquerait ainsi : « Le voilà bien (Dave); toujours impudent et rusé! » Ce sens nous platt fort.
- 2. *Veritas*. On lit ordinairement *severitas*, en faussant le vers.
- Page 164 : 1. On pourrait voir dans *quadrupedem* une allusion à ce supplice usité à Athènes, qui consistait à lier un homme de manière à lui faire pendre la tête à terre, comme les animaux.
- Page 166 : 1. *Possiet* pour *possit*.
- Page 168 : 1. *Hujus*. Simon se montre en disant ce mot. C'est comme s'il y avait *mei*, de moi. V. la note 3 de la p. 48.
- Page 170 : 1. *Hanc ducere*. D'autres lisent à tort : *ducere? hanc*. — *Amittere*, même sens que *dimittere*. Ainsi dans les *Captifs* de Plaute : « *ad patrem hinc amisi Tyndarum*. » (584.)
- Page 172 : 1. *Insolens*, inaccoutumé. Ce sens d'*insolens* est fréquent. — « *Moveor etiam loci insolentia*. » (Cicéron); « *insolens* vero accipiendi. » (Salluste).
- Page 174 : 1. *Fraudem*, même sens que *errorem*. — Ainsi dans ce passage de Virgile : « *quis deus in fraudem, quæ dura potentia nostri, egit*. » (*Énéide*, X, 72.)
- 2. *Ut*, comme s'il y avait *qui*.
- Page 178 : 1. *Rhamnuse*, bourg de l'Attique.

Page 180 : 1. D'autres font de *mirando* le gérondif de *miror*, ce qui n'altère pas le sens de la phrase, mais la rend, je crois, moins latine.

— 2. *Multimodis* pour *multis modis*. Ce mot se rencontre dans Plaute et dans Lucrèce.

Page 184 : 1. Le talent équivaut à 5750 fr. de notre monnaie.

Page 186 : 1. Il y a un jeu de mots sur *recte*, qui est pris dans deux sens, d'abord dans celui de *jure*, puis dans celui de *firmiter*.

Page 188 : 1. *Propriæ*. V. la note 1 de la p. 132.

— 2. *Gaudere gaudium*. Pléonasme fréquent dans les anciens auteurs.

Page 192 : 1. D'autres joignent *nunc* à la phrase précédente; mauvaise construction.

— 2. *Plaudite*. Formule finale des comédies chez les Latins. — « *Donec cantor vos plaudite dicat.* » (Horace, *Art poétique*, 155.)
